

Pour une polygraphie éthiopienne: le cas de la langue bekwel

Peresch Aubham Edouhou^{1*}

ORCID iD <https://orcid.org/0000-0002-6426-9637>

Résumé (français): L'idée d'écrire les langues éthiopiennes (africaines) avec des lettres latines (ce qui se fait déjà), mais surtout à l'aide de l'alphabet copte (AHMED, 2013; NUBANTOOD, 2018), part du besoin de rapprocher graphiquement le copte et ces autres langues qui partagent les mêmes racines, ce qui pourrait faciliter la lecture lorsque les éthiopiens (terme antique utilisé pour désigner les africains en général) étudieront leurs humanités classiques, lesquelles incluent évidemment les hiéroglyphes ainsi que le copte (DIOP, 1977; OBENGA, 1993; MBOCK, 2013; 2014; 2015), qui est considéré comme étant la dernière évolution de la langue des pharaons (MALLON, 1956). Ce rapprochement graphique pourrait nous donner accès aux documents de la littérature copte qui nous restent encore à découvrir (VOLNEY, 1785). Chaque éthiopien pourrait être capable de lire les *mdw ntr*², et en saisir leur pensée symbolique (car rendant compte d'un univers éthiopien), ainsi que les documents en copte, textes qui sont écrits dans des variantes dialectales de sa propre langue (HOMBURGER, 1928; 1929). Cette idée de la *polygraphie* ou *multigraphie* des langues éthiopiennes s'inspire de la *Pierre de Rosette* qui, rappelons-le, emploie deux systèmes d'écriture (hiéroglyphes et démotique) pour écrire une même langue (égyptien ancien), suivie d'une traduction grecque (BUDGE, 1913). De même, nous proposons d'écrire les langues éthiopiennes à l'aide des hiéroglyphes, des alphabets copte et latine. Pour illustrer notre proposition, nous nous servons de la langue bekwel comme échantillon principal. Mais, par souci d'uniformiser le discours graphique lors de l'exercice de la linguistique comparée fait ici, nous avons choisi d'écrire aussi les autres langues éthiopiennes sollicitées dans ce texte à l'aide des graphies coptes.

Mots-clés: Alphabet; Hiéroglyphes; Copte; Langues éthiopiennes; Polygraphie.

Para uma poligrafia etíope: o caso da língua Bekwel

Resumo (português): A ideia de escrever línguas etíopes com letras latinas (o que se faz atualmente), mas especialmente usando o alfabeto copta (AHMED, 2013; NUBANTOOD, 2018), parte da necessidade de aproximar graficamente o copta e essas outras línguas que compartilham as mesmas raízes, o que facilitaria a leitura quando os etíopes (termo antigo usado para designar africanos em geral) estudassem suas humanidades clássicas, que incluem os hieróglifos, e obviamente o copta (DIOP, 1977; OBENGA, 1993; MBOCK, 2013; 2014; 2015), que é a última fase da evolução da língua falada pelos faraós (MALLON, 1956). Essa aproximação gráfica poderia dar acesso aos documentos da literatura copta que ainda temos que descobrir (VOLNEY, 1785). Cada etíope poderia ser capaz de ler os *mdw ntr*, e entender seu pensamento simbólico (porque dá conta de um universo etíope), e os documentos em copta, textos que são escritos em variantes dialetais de sua própria língua (HOMBURGER, 1928; 1929). A ideia da *poligrafia* ou *multigrafia* das línguas etíopes é inspirada pela *Pedra de Rosetta* que, como sabemos, usa dois sistemas de escrita (hieróglifos e demótico) para escrever a mesma língua (o egípcio), seguido de uma tradução grega (BUDGE, 1913). Da mesma forma, propomos escrever as línguas etíopes

1 Nascido em Makokou (Gabão), é kueléfono e licenciado em Letras Português-Inglês pela Universidade Federal de Pelotas (UFPeI), e mestrando em Letras (Estudos da Linguagem) pela Universidade Federal de Rio Grande (FURG). Email: edouhoue@gmail.com

2 Nom autochtone des hiéroglyphes

usando os hieróglifos, os alfabetos copta e latino. Para ilustrar nossa proposta, usamos a língua Bekwel como amostra principal. Mas, para homogeneizar o discurso gráfico ao longo do exercício da linguística comparada feito aqui, decidimos escrever as outras línguas etíopes solicitadas neste texto usando grafias coptas também.

Palavras-chave: Alfabeto; Hieróglifos; copta; Línguas etíopes; Poligrafia.

Μβογα μημβι με μηκῶγαλα ε βεκος: το λει Βεκοῦηλ

Μολει (bekwel): εκῶγελ εκῶγαλ ηλει ε βεκος νε ηῦαλατ ε βωτ ε λατογμ (βωτ πη κῶγαλ δινε μογς), βηλα ναα, εκῶγαλ νε ηῦαλατ ε λει ε Χημι (AHMED, 2013; NUBANTOOD, 2018), πη σαηλ ε κο εσογκ εσα ναα, λει ε Χημι νε ηῦιρι ηλει ε Χαμα νογηλ η μισ μηνα, ητεπ βε δη νε εσογκ ε ογατ. Τιν, τε δη βεκος (βε να δη ῥωω βεναβῖβῖλ βωτ δινε) ογαατηκ μεκανα μωου βεναμια; μεκανα ταξ ε μεκογα ναδεε νε λει ε Χημι (DIOP, 1977; OBENGA, 1993; MBOCK, 2013; 2014; 2015), βωτ ῥωω ᾀα ε λει ε βεμεκωzi ε Χημι (MALLON, 1956). Εσα ναα, ηκῶγαλα νογηλ, ιε ε νε ῥῶγηλ εσα ναα, ελαα μεκανα ε Χημι (VOLNEY, 1785). Εκος ηγο-ηγοτ φε ααδη νε ῥῶγηλ ελαα *imdw ntr*, νε εγογα μεηηλ δη το τα2 (ητεε ναα, ιε ε μημῖμῖα ε βεκος); νε ηκῶγαλα το λει ε Χημι, δη κῶγαλαγ το ηῦιρι μημβι ε ηλει ε ιε λει (HOMBURGER, 1928; 1929). Βης κῶγελ ελει τεπ ε μβογα-μηκῶγαλα ε ηλει ε βεκος ητεπ ε Εκωκ λωζετ; Εκωκ τα2 ιε ε νε μηκῶγαλα μημβα (μογτε νε λει ε βωτ) η εκῶγαλ λει ογατ (λει ε Χημι ναμια), νε το λει ε βωτ ε Ηλαα (BUDGE, 1913). ῥη ογατ, βης πη κῶγελ εκῶγαλ ηλει ε βεκος νε ηκῶγαλα ε βωτ Χημι ναμια (μογτε νε ηκῶγαλα ε λει ε Χημι) νε ηκῶγαλα ε βωτ ε λωμα. Βης λιααλ εσα νεξ ε η λει Βεκοῦηλ. Βηλα ναα, η εδη νε λει ογατ (μβη ηκῶγαλα ογατ) το δογωβ ηκῶγαλα ια2, βης η κῶγαλ δοο ηῦιρι ηλει ε βεκος νε ηκῶγαλα ε Χημι.

Μεκογα-σαπ: Φακεπετ; Μογτε; λει ε Χημι; Ηλει ε βεκος; Μβογα μηκῶγαλα.



Introdução

Le projet d'un système *polygraphique* ou *mutligraphique* n'est pas un concept nouveau. En effet, nous le retrouvons dans certaines langues modernes telles que le *japonais* (les kanjis, les kanas), l'*afar* (caractères ge'ez, arabes et latins), le *balante-ganja* (alphabets latin et arabe), le *hassanya* (lettres arabes et latines), le *haousa* (écritures arabe et latine), le *peul* (alphabets latin, arabe et adlam), *maninka* (alphabets latin et n'ko), le *dioula* (alphabets latin et n'ko), le *sérère* (alphabets latin et arabe), le *nobiin* ou *nubien* (lettres latines, arabes et coptes). Nous voyons que certaines langues éthiopiennes (africaines) ont déjà une *multigraphie*. De ce fait, la présente proposition n'est pas une innovation en soit (pour le bekwel ça l'est) si l'on considère ce qui existe déjà. Toutefois, l'idée d'adopter l'alphabet copte semble être une initiative que nous considérons comme une ébauche, même si nous ne sommes pas précurseurs de cette approche (AHMED, 2013; NUBANTOOD, 2018). En effet, Ahmed (2013) propose d'écrire certains mots de l'arabe égyptien à l'aide de l'alphabet copte. Nubantood (2018), quant à lui, propose de reprendre le système graphique du nubien ancien (BROWNE, 1996) afin d'écrire le *nobiin* (nubien moderne).

Nous avons inséré ce travail sous le concept de *graphie éthiopienne*. Par *éthiopien*, nous entendons *négro-africain* (SNOWDEN, 1970; MBOCK, 2013, 2014, 2015, 2019), car c'est un terme qui désigne le mieux les populations noires de l'Afrique, du grec ancien αἶθω /aíthô/ « brûler » et ὤψ /ôps/ « visage » (les visages brûlés, les mélanisés ou mélanodermes), terme employé dans l'Antiquité par les auteurs grecs pour désigner les populations noires d'Afrique subsaharienne, d'une manière générale. Volney (1837), philosophe français, en parle également lorsqu'il affirme que, “[...] le nom d'Éthiopiens s'étendit aux peuples noirs que les Persans appelaient Hind, ou Hindous, et ce nom de Hindous ou Indiens, au temps des Romains, revint aux peuples de l'Élémen qui étaient effectivement des hommes noirs, des Éthiopiens” (VOLNEY, 1837). Le choix de ce lexique (*éthiopien* pour *africain*), bien qu'étant un exonyme (nom d'un peuple utilisé par les étrangers pour désigne ce peuple), dont l'étymologie ancienne est probablement africaine, comme c'est le cas pour *indo-* (MBOCK, 2013), est proposé et promu par Mbock (2013), qui stipule que:

Le terme « Hind » auquel Volney donne une origine persane est en réalité un terme *bantou*, c'est-à-dire *éthiopien*, signifiant « noir ». On le retrouve ainsi sous les formes : *hinda*, *nhindo*, *hindi*, *ehindi*, *evindi*, *mohindo*, *mwindo*, etc., signifiant « noir » (ex : basaâ : *màn nhindo* = enfant noir). En conséquence de quoi le terme *indo-* ne peut servir à désigner des populations leucodermes originaires d'Asie comme c'est le cas lorsqu'on fait référence aux langues indo-européennes (MBOCK, 2013, p. 7)

Nous voyons donc que Mbock (2013) associe le terme *éthiopien* à *bantou*. Cette posture est justifiée par l'explication qu'il donne par la suite:

Le terme « Éthiopien », Aithiops, « visage brûlé », apparaît pour la première fois dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère (vers 750 av. E.E.), et désigne les peuples mélanodermes d'une manière générique. Suivant le poète grec, tous les Éthiopiens n'habitent pas l'Éthiopie, mais tous présentent un phénotype qui les distingue (peau noire, nez camus, cheveux crépus) des autres peuples (MBOCK, 2013, p. 28)

Ainsi, vue que *éthiopien* désigne toutes les populations *mélanodermes*, notre auteur ne voit aucun problème à l'utiliser comme synonyme de *bantou* ou *africain*, car, “Si, comme l'atteste la linguistique, nommer son prochain est au fondement de la langue, on peut à juste titre affirmer que toutes les langues sont d'origine éthiopienne, c'est-à-dire

bantoue; et que seules ces langues peuvent objectivement présenter un caractère sacré. "(MBOCK, 2013, p. 56). Dans un autres ouvrage, Mbock (2014) fait, une fois de plus, un commentaire sur les propos de Volney concernant les *populations éthiopiennes*:

Contrairement aux conclusions du philosophe français, le terme *Hind* n'est pas d'origine persane mais éthiopienne. On le rencontre couramment dans les langues parlées dans le Bassin du Congo sous les formes *nhindo* (bassa), *mohindo* (lingala), *evindi* (fang), *mwindo* (duala), etc. qui signifient *noir* [...] Ces *Indiens* dont parle Volney, assimilés aux *Éthiopiens*, sont effectivement des populations mélanodermes (MBOCK, 2014, p. 11).

Ainsi, nous allons utiliser le terme *éthiopien* tout au long de ce texte, sachant que ce gentilé n'est pas restreint (depuis l'Antiquité) au peuple de Haïlé Sélassié I^{er}. En d'autres termes, les locuteurs natifs de l'amharique et d'autres habitants du pays de Haïlé Sélassié I^{er} (Éthiopie actuelle, qui a pour capitale Addis-Abeba, et appelée autrefois Abyssinie) sont autant *éthiopiens* que les autres populations mélanodermes de l'Afrique, selon les auteurs grecs de l'Antiquité (VOLNEY, 1837; DIODORE DE SICILE, 1851; DIOP, 1979; MBOCK, 2014). Cette redéfinition ou reprise ethnonymique (nous redonnons à *éthiopien* sa sémantique antique) peut être considérée comme une autodétermination, ce qui serait une démarche politique et idéologique. Une fois cet ethnonyme expliqué, cela signifie que les habitants du Gabon, de l'Afrique Centrale, et de l'Afrique noire, en général, sont des *éthiopiens* (mélanodermes), ce qui fait du *bekwel* une langue *éthiopienne*, pour ne pas dire *africaine*.

Les hiéroglyphes comme idéogrammes contenant les idiomes éthiopiens

Diodore de Sicile (1851, p. 182) écrit une note très intéressante sur les hiéroglyphes: "Afin de ne rien omettre de ce qui peut intéresser l'histoire ancienne, disons maintenant un mot des *caractères éthiopiens*, appelés *hiéroglyphiques* par les Égyptiens³". Plus haut dans ce chapitre, il dit ce qui suit:

3 Dans ce passage précis, Diodore se réfère aux grecs installés en Égypte (MBOCK, 2019), qui étaient devenus des "égyptiens", tout comme les européens qui sont installés en Afrique du Sud et font partie intégrante de cette nation. Ces européens d'origine sont sud-africains de nationalité. Dans ce passage, Diodore ne se réfère pas aux égyptiens autochtones, qui sont éthiopiens d'origine, car les autochtones appellent ces caractères des *mdw nṯr* (Paroles divines). Si Diodore se référait à ces autochtones négro-égyptiens, il aurait pu transcrire l'appellation autochtone. Mais, au lieu de cela, il a choisi l'appellation grecque, et il va sans dire que ce sont les grecs qui ont pu appeler les *mdw nṯr* de cette manière, car à cette époque l'Égypte était déjà sous domination grecque, comme c'est le cas de l'Afrique du Sud aujourd'hui.

la plupart des *coutumes égyptiennes* sont d'*origine éthiopienne*, en tant que les *colonies* conservent les traditions de la *métropole* ; que le respect pour les rois, considérés comme des dieux, le rite des funérailles et beaucoup d'autres usages, sont des *institutions éthiopiennes*; enfin, que les types de la sculpture et *les caractères de l'écriture* sont également *empruntés aux Éthiopiens*. Les Égyptiens ont en effet deux sortes d'écritures particulières, l'une, appelée *vulgaire*, qui est apprise par tout le monde ; l'autre, appelée *sacrée*, connue des prêtres seuls, et qui leur est enseignée de père en fils, parmi les choses secrètes. Or, les Éthiopiens font indifféremment usage de l'une et de l'autre écriture. (DIODORE DE SICILE, 1851, p. 182)

Ce que Diodore dit est sans ambiguïté pour lui, car il rapporte que:

On soutient que les *Éthiopiens* sont les premiers de tous les hommes, et que les preuves en sont évidentes. D'abord, tout le monde étant à peu près d'accord qu'ils ne sont pas venus de l'étranger, et qu'ils sont nés dans le pays même, on peut, à juste titre, les appeler *Autochtones*; ensuite il paraît manifeste pour tous que les hommes qui habitent le *Midi* sont probablement sortis les premiers du sein de la terre [...] Les *Éthiopiens* disent que les *Égyptiens* descendent d'une de leurs colonies, qui fut conduite en Égypte par Osiris (DIODORE DE SICILE, 1851, p. 179-180)

Après avoir compris que les langues éthiopiennes (africaines) sont gravées dans les hiéroglyphes (HOMBURGER, 1928, 1929; DIOP, 1977; OBENGA, 1993; BILOLO, 2011; MBOCK, 2013; 2014; 2015), nous pouvons à juste titre nous réapproprier cette écriture:

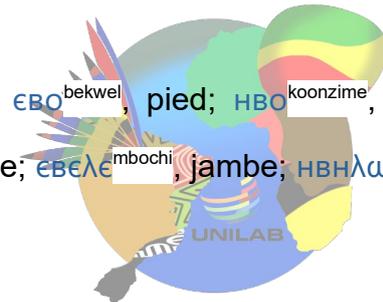
Il y a quelques mois j'ai eu l'insigne honneur de rendre compte à l'Académie des résultats de mes études des *langues négro-africaines* et de l'*égyptien*. J'ai conclu en ces termes: les langues *négro-africaines modernes* dérivent de l'*égyptien*. MM. Meillet et Moret ont bien voulu prendre la parole pour m'encourager à poursuivre mon examen des faits communs. Il m'est possible aujourd'hui de confirmer et de préciser la chose. J'ai constaté en effet que les dialectes mandés du *Soudan Occidental* représentent un *dialecte copte*, peu modifié sinon au point de vue phonétique [...] et la *parenté des langues négro-africaines* étant pratiquement admise aujourd'hui, démontrer que le mandé n'est qu'un

dialecte copte, c'est trancher d'une façon définitive la question de l'origine des parlers africains modernes. (HOMBURGER, 1929, p. 252-253).

Dans une publication antérieure, Homburger (1928) expose les résultats de ses recherches en ces termes:

Or, il ressort de mes recherches que les langues négro-africaines modernes, tant *bantoues* que *soudanaises*, dérivent d'une *langue commune* qui est représentée par l'*égyptien*. Il y a de fortes preuves d'ordre morphologique que j'ai exposées en partie au congrès de linguistes de la Haye, et en partie au congrès d'orientalistes d'Oxford. (HOMBURGER, 1928, p. 371)

Ainsi, au lieu de nous limiter à écrire $\epsilon\text{BO} - \epsilon\text{b}\omega^{\text{bekwel}}[\epsilon\text{b}\omega]$, pour exprimer le concept du *pied*, nous pourrions aussi l'écrire à l'aide du glyphe **D58**, qui rend compte de cette vocalisation et de ce concept, formant ainsi une *trigraphie* (propriété d'une langue possédant trois graphies) des langues éthiopiennes.

  $[\text{b}]^{\text{D58}}$, pied; $\text{aBO}^{\text{ewondo}}$, pied; $\epsilon\text{BO}^{\text{bekwel}}$, pied; $\text{HBO}^{\text{koonzime}}$, pied; $\text{LIBAL}^{\text{basaa}}$, plante de pied, $\text{BEAL}^{\text{basaa}}$, jambe; $\text{aBEAL}^{\text{bakoko}}$, cuisse; $\epsilon\text{BELE}^{\text{mbochi}}$, jambe; $\text{HBH}\lambda\omega^{\text{bamwe}}$, jambe, cuisse

 $[\text{bw}]^{\text{D58-G43}}$, pied, place; Ba^{sango} , lieu; $\text{aBO}^{\text{ewondo}}$, pied; $\epsilon\text{BO}^{\text{bekwel}}$, pied; $\text{H}^*\text{BH}^{\text{mbochi}}$, lieu, place; $\text{HBA}^{\text{yoruba}}$, proximité; $\text{H}^*\text{BA}^{\text{nupe}}$, place; $\text{HBO}^{\text{koonzime}}$, pied; $\text{IBI}^{\text{yoruba}}$, lieu, endroit; $\text{LIBAL}^{\text{basaa}}$, plante de pied, $\text{BEAL}^{\text{basaa}}$, jambe; $\text{aBEAL}^{\text{bakoko}}$, cuisse; $\epsilon\text{BELE}^{\text{mbochi}}$, jambe; $\text{HBH}\lambda\omega^{\text{bamwe}}$, jambe, cuisse; $\text{BOYOH}^{\text{pulaar}}[\text{buwe}]$, cuisses; $\text{B}\omega\omega\text{OH}^{\text{pulaar}}[\text{boowe}]$, places

Pour écrire le concept de *voir* ou *regarder*, nous pouvons procéder de la manière suivante, adoptant ainsi le système graphique élaboré par nos ancêtres de la Vallée du Nil, pour l'actualiser dans les langues éthiopiennes modernes:

 $[\text{br}]^{\text{D58-D21-N33-N334}}$, voir, yeux; $\text{BAL} \sim \text{BEAL}^{\text{copte}}$, oeil; $\epsilon\text{BHH}^{\text{bekwel}}$, voir; $\text{HBHH}^{\text{koonzime}}$, regarder, voir; $\text{BaA}^{\text{sango}}$, voir; $\text{BEI}^{\text{mpumpong}}$, voir; $\text{BHBH}^{\text{ewondo}}$, regarder; $\text{BOYAA}^{\text{njem}}$, voyance;

4 " Le copte note *r* et *l* en des mots qui ont *r* et *n* en égyptien." (Homburger, 1964, p. 281)

ΒΕΕ^{mmpiemo}, voir; ΛΗΒΗΗ^{njem}, voir; ΛΗΒΗΗΛΑ^{njem}, se voir; ΜΒΗΑ^{koonzime}, point de vue; ΒΟΥΟΥΑ^{koonzime}, regarder avec attention, regarder fixement; ΟΥΚΟΥΒΟΝΑ^{xhosa}, voir

Pour écrire le mot **μαι** – **may**^{bekwel} [maj], *chat*, nous pouvons l'écrire aussi de la manière suivante:

 [mjw]^{W19-M17-G43-E13}, chat

  [mj]^{W19}, cruche de lait; ΜΑΛΑ^{bongo}, sein, mamelle, poitrine, mamelon, tétine, lait; ΜΑΛΩ^{afar}, fait d'avoir bu du lait ou de l'eau; ΜΑΛΩ^{peul}, rivière; ΜΑΛ^{luba}, eau; ΜΑΔΑΡΑ^{hausa}, lait; ΜΑΔΙ^{swahili}, eau; ΜΑΤΑ^{olunganda}, lait; ΜΑΤΙ^{ronga}, eau; ΜΑΤΙ^{tsonga}, eau; ΜΑΤΙ^{tswa}, eau; ΑΜΑΤΑ^{ha}, lait; ΑΜΑΤΑ^{hangaza}, lait; ΑΜΑΤΑ^{haya}, lait; ΑΜΑΤΑ^{runyoro}, lait; ΑΜΑΤΑ^{chubi}, lait; ΑΜΑΤΑ^{jita}, lait; ΑΜΑΤΑ^{kerewe}, lait; ΑΜΑΤΑ^{rwanda}, lait; ΑΜΑΤΑ^{kwaya}, lait; ΑΜΑΤΑ^{kara}, lait; ΑΜΑΤΑ^{vonza}, lait; ΑΜΑΤΗ^{nyambo}, lait; ΜΙΙ^{gusilay}, lait de vache; ΜΙΙ^{bandial}, lait frais; ΜΙΝ^{HIL(karon)}, lait de vache; ΜΙΟ^{bayot}, lait frais, lait de femme; ΕΜ^{jamsay}, lait; ΕΜ^{gourou}, lait; ΕΜΕ^{mombo}, lait; ΕΜΜΕΙ^{bankan-tey}, lait; ΜΕΥ^{diola-kasa}, lait frais; ΑΜΟΥΡ^{afar}, seau en paille servant à recueillir le lait de chamelle; ΜΟΥ^{bayot}, allaiter; ΜΟΥΡΡΑ^{afar}, lait frais; ΜΙΙΛ^{diola-fogny}, lait, lait maternel; ΜΟΥΥ ~ ΜΩΟΥ ~ ΜΑΥ^{copte}, eau; ΜΟΥ^{babungo}, eau, rivière; ΜΟΥΗΙ^{mbaama}, rivière; ΜΟΥΕΙ^{yansi}, rivière, fleuve; ΜΗΗΛΑ^{holu}, eau, rivière; ΜΑΣΑ^{kongo}, rivière, fleuve; ΜΙΣ^{laala}, lait; ΜΙΙΣ^{JEM(kwaatay)}, lait de vache

Si nous saisissons bien la pensée symbolique éthiopienne, nous comprenons que le *lait* est un *liquide*, c'est de l'*eau*, c'est la *vie*. Par exemple, pour dire *lait* en bekwel, on dit ΜΕΔΙΙ ΜΕΒΗΛ (littéralement, l'*eau des seins*).

Cette lecture est effective lorsque nous observons la graphie suivante:

 [mw]^{N35A}, eau, pluie, mer, lac, semence, fluide

  [myw]^{N35A-M17-M17-N35A}, eau; ΜΟΥΥ ~ ΜΩΟΥ ~ ΜΑΟΥ ~ ΜΑΥ^{copte}, eau; ΜΟΥΥ ~ ΜΟΥΕΥ ~ ΜΟΥΕΙ ~ ΜΟΥΙ ~ ΜΟΥΙΕ^{copte}, île; ΜΟΥΜΕ ~ ΜΟΥΜΙ ~ ΜΟΥΝΜΕ^{copte}, source; ΜΟΥΕΛ^{teke-fuumu}, rivière; ΜΟΥ^{babungo}, eau, rivière; ΜΟΥΗΙ^{mbaama}, rivière; ΜΟΥΕΙ^{yansi}, rivière, fleuve; ΜΑΔ^{koyo}, eau; ΜΑΙ^{bangi},

eau; **ጠል**^{lingala}, eau; **ጠል**^{lusengo}, eau; **ጠል**^{babole}, eau; **ጠል**^{kikuyu}, eau; **ጠል**^{zande}, pluie; **ጠል**^{luba}, eau; **ጠል**^{chimeini}, eau; **ጠልጋ**^{peul}, rivière; **ጠልጋ**^{holu}, eau, rivière; **ጠልጋ**^{swahili}, eau; **ጠልጋ**^{tonga}, eau; **ጠልጋ**^{comorien}, eau; **ጠልጋ**^{nyaturu}, eau; **ጠልጋ**^{tumbuka}, eau; **ጠልጋ**^{nzakara}, pluie; **ጠልጋ**^{gème}, pluie; **ጠልጋ**^{onw5}, eau, rivière; **ጠልጋ**^{nobiin}, eau; **ጠልጋ**^{kara}, eau; **ጠልጋ**^{jita}, eau; **ጠልጋ**^{kwaya}, eau; **ጠልጋ**^{bongili}, eau, liquide, cours d'eau; **ጠልጋ**^{lunda}, eau; **ጠልጋ**^{hausa}, lait; **ጠልጋ**^{venda}, eau; **ጠልጋ**^{lala}, eau; **ጠልጋ**^{olunganda}, lait; **ጠልጋ**^{ronga}, eau; **ጠልጋ**^{tsonga}, eau; **ጠልጋ**^{tswa}, eau; **ጠልጋ**^{ha}, lait; **ጠልጋ**^{hangaza}, lait; **ጠልጋ**^{haya}, lait; **ጠልጋ**^{runyoro}, lait; **ጠልጋ**^{chubi}, lait; **ጠልጋ**^{jita}, lait; **ጠልጋ**^{kerewe}, lait; **ጠልጋ**^{nwanda}, lait; **ጠልጋ**^{kwaya}, lait; **ጠልጋ**^{kara}, lait; **ጠልጋ**^{vonza}, lait; **ጠልጋ**^{nyambo}, lait; **ጠልጋ**^{phuthi}, eau; **ጠልጋ**^{luguru}, eau; **ጠልጋ**^{tswapong}, eau; **ጠልጋ**^{sotho}, eau; **ጠልጋ**^{tswana}, eau; **ጠልጋ**^{kisi}, eau; **ጠልጋ**^{matengo}, eau; **ጠልጋ**^{doe}, eau; **ጠልጋ**^{fiji}, eau; **ጠልጋ**^{makua}, eau; **ጠልጋ**^{bende}, eau; **ጠልጋ**^{pogolo}, eau; **ጠልጋ**^{kongo}, eau; **ጠልጋ**^{bekwel}, sang; **ጠልጋ**^{shambaa}, eau; **ጠልጋ**^{bondei}, eau; **ጠልጋ**^{mbugu}, eau; **ጠልጋ**^{zigula}, eau; **ጠልጋ**^{logooli}, eau; **ጠልጋ**^{luganda}, eau; **ጠልጋ**^{gwere}, eau; **ጠልጋ**^{haya}, eau; **ጠልጋ**^{tonga}, eau; **ጠልጋ**^{vunjo}, eau; **ጠልጋ**^{lozi}, eau; **ጠልጋ**^{ihla}, eau; **ጠልጋ**^{wanda}, eau; **ጠልጋ**^{zanaki}, eau

Comme nous pouvons le voir, dans les langues éthiopiennes, nous avons constamment les mutations phonétiques suivantes:



l/ገ [j] ~ ገ [j] ~ ገ [dʒ] ~ ገ [d] ~ ገ [t]; c [s] ~ ገ [j]

Ex. ጠልጋ^{ikota}[jamba], cuisiner ~ ጠልጋ^{bekwel}[eja:b], cuisiner; ጠልጋ^{ikota}[jemwa], se lever ~ ጠልጋ^{bekwel}[ejem], se lever; ጠልጋ^{ikota}[jemba], chanter, ጠልጋ^{yaka}[jimbi], chanter, ጠልጋ^{bongili}[ejembo], chant, chanson, cantique, ጠልጋ^{mwani}[jimbo], chanter, ጠልጋ^{mwani}[jimbo], chant, chanson ~ ጠልጋ^{bekwel}[je:b], chanson; ጠልጋ^{akele}[jina], doigt ~ ጠልጋ^{bekwel}[jin], doigt; ጠልጋ^{basaa}[jada], un, unité ~ ጠልጋ^{tommo-so}[dʒada], compter, calculer



ጠልጋ^{N35A}, eau, pluie, mer, lac, semence, fluide



ጠልጋ^{N35A-M17-M17-X1-D53}, urine, uriner; **ጠልጋ** ~ **ጠልጋ**^{copte}, urine; **ጠልጋ**^{agni}, urine; **ጠልጋ**^{mbaama}, urine; **ጠልጋ**^{agni}, urine; **ጠልጋ**^{abouré}, uriner; **ጠልጋ**^{ikota}, urine; **ጠልጋ**^{ndumu}, urine; **ጠልጋ**^{teke}, urine;

MIZA^{bekwel}, urine, EMIZA^{bekwel}, uriner; MIN፩^{bongili}, urine; MHFI^{luba}, urine; MIFH^{apindji}, urine; MIFC^{samayi},
 urine; MACAI^{basaa}, urine; MACOY^{bende}, urine; MOYCOY^{gusilay}, urine; MOYCA^{bayot}, urine

Un autre exemple, cette fois-ci du concept *mère* ou *femme* qui, selon la pensée symbolique éthiopienne, est liée à l'eau (et au lait), substance génératrice de la vie (le *Noun*):

[mj]^{D38}, donner, offrir; AAM^{bushong}, donner en cadeau; MI^{abouré}, tenir dans la main; MA^{abouré},
 donner; MA^{agni}, donner; MA^{baoulé}, donner; MA^{doka}, donner, faire cadeau; MA^{jaba}, donner, faire
 cadeau; MA^{kadara}, donner, faire cadeau; MA^{éotilé}, donner; MA ~ MAI ~ MOI^{copte}, donne, donnez!;
 ME ~ MO^{copte}, prends!; MMAZ^{kamanton}, donner; MAI^{wolof}, cadeau, don, présent; MAN^{abron}, donner;
 MAW^{ikulu}, donner, faire cadeau; MAJW^{banda}, cadeau; EMA^{alladian}, main; EMET^{bekwel}, attraper, saisir;
 HMEP^{koonzime}, saisir; MO^{bamvele}, bras, main; MOYB^{badiaranke}, tenir dans sa main fermée


 [mj-t]^{D38-X1-B1}, mère; MAAY ~ MAY ~ MEY ~ MEY ~ MO ~ MW^{copte}, mère; MA^{ninkare},
 mère; MA^{kpelle}, grand-mère, maman; OYMA^{proto-SBB6}, mère, femelle; MA^{bakwe}, mère; MA^{boma},
 mère; MA^{yansi}, mère; MA^{ding}, mère; MA^{pere}, mère; MA^{makua}, mère; MAW^{rombo}, mère; MA^{AW}^{proto-}
^{bantu}, mère; MA^{AOYA}^{kwezo}, mère; MA^{DI}^{proto-bantu}, mère; MA^{AMA}^{proto-bantu}, mère; GIMAA^{MOY}^{luba}, mère;
 MMW^{agni}, grand-mère; MAM^{hungan}, mère; MAMA^{baka}, mère; MAMA^{ewe}, grand-mère; MAMA^{bambara},
 mère; MOMOYCW^{bambara}, grand-mère; AMA^{dogon-ko}, mère; AMMA^{bozo}, mère; AMHNO^{ewe}, mère;
 EMA^{ebrie}, mère; IMA^{ebuza}, mère; OMO^{nzéma}, mère; MOY^{Kpatiri}, vagin; MOY^{langba}, vagin; HMOY^{dakpa},
 vagin; HMOY^{mbere}, vagin; WMOY^{gbi}, vagin; OYMOY^{gbaga}, vagin; MOYMOY^{langbasi}, vagin;
 MOYMOY^{mbandja}, vagin; MICE ~ MICI^{copte}, enfanter; MHCE ~ MHCI^{copte}, accouchée, femme en
 couches

Nous présenterons ensuite une variante de cette graphie. Dans son livre intitulé *Hieroglyphica*, Horapollon dit ceci:

[Ce qu'ils signifient en dessinant le vautour]. Lorsqu'ils veulent écrire la mère, la vue, la limite, la prescience, l'année, la (voûte) céleste, le miséricordieux, Athéna, Héra, ou deux drachmes, ils peignent un vautour. a) La mère, parce qu'il n'existe pas de mâle dans cette espèce d'oiseaux. Or voici comment ils sont engendrés. Lorsque le vautour

(femelle) désire concevoir, il ouvre sa *vulve* dans la direction du vent du nord et se laisse féconder par celui-ci pendant cinq jours, durant lesquels il ne prend ni aliment ni nourriture, tant est ardent son désir de procréer. Il y a encore d'autres espèces d'oiseaux qui conçoivent du vent, mais dont les œufs ne sont bons qu'à être mangés et non à produire des êtres vivants; mais lorsque les vautours sont fécondés par le vent, les œufs qui en proviennent produisent des êtres vivants. (HORAPOLLON, Livre I, 11)

Ainsi, selon le rapport d'Horapollon, le *vautour* représente le *féminin*. Il est également connu pour être un rapace *charognard*, c'est-à-dire qui se nourrit d'animaux *morts*. Ensuite, il est admis (Harrison & Greensmith, 1993) que le *vautour* fait partie de la famille des *Accipitridés* (vautours, aigles, busards, éperviers). Ces pistes nous aideront à nous donner une idée sur son nom illustré par le glyphe G14, que nous traiterons plus loin. Enfin, le *vautour* est un *oiseau* (hyperonyme). Parfois, les mots font un déplacement d'application ou de plan sémantique: du spécifique (hyponyme) à la catégorie générique (hyperonyme), et vice versa. Prenons un exemple pour illustrer ce propos:



[n], filet d'eau; NO^{mpiemo}, pleuvoir; NON^{ewondo}, pleuvoir; NONO^{cerme}, lait; NONO^{fuladugukakan}, lait; NONO^{kakabe}, lait; NONO^{koro}, lait; NOYN^{copte}, profondeur de la mer; HNW^{koonzime}, source; ENO^{bekwel}, pleuvoir; -NOO^{yaka}, pleuvoir, INO^{samayi}, pleuvoir; INOO^{yaka}, rosée; INOKO^{samayi}, rosée; KOYNOKA^{luba}, pleuvoir; -NOYA^{ikota}, boire; NOYA^{vili}, boire; HNOYII^{koonzime}, pleuvoir; KOYNOYA^{luchazi}, boire; KOYNOYA^{luba}, boire; KOYNOYA^{mbukushu}, boire; MOYNOYA^{mbukushu}, buveur; EINOYA^{mbukushu}, boisson



[njw], autruche; NHN^{bekwel}, oiseau; NIN^{bekwel}, oiseau; NOI^{bofi}, oiseau; NWI^{dizin}, autruche; NON^{mpumpong}, oiseau; NON\NOYN^{koonzime}, oiseau; NONI^{mpiemo}, oiseau; NONI^{ndambomo}, oiseau; NONOY^{ndambomo}, oiseau; NONOY^{seki}, oiseau; NONOY^{shake}, oiseau; NWNFOY^{nyamwezi}, autruche; NWNFOY^{sukuma}, autruche; NOY^{a-ma-lo}, oiseau; NOY^{baka}, oiseau; NOYHNI^{shiwa}, oiseau; NOYNFOY^{mbugwe}, autruche; NŌYNFOY^{nyiramba}, autruche; ANONI^{mwesa}, oiseau; HNW^{bayot}, oiseau; HNWNZW^{kerebe}, autruche; HNOYNFOY^{ngoreme}, autruche; HNOYNFOY^{zanaki}, autruche; ENOY^{eloyi}, volaille; ININ^{afar}, chouette effraie africaine, hibou; INON^{bakoko}, oiseau; INONH^{tombidi}, oiseau; INONH^{kele}, oiseau; INONI^{ngom}, oiseau; INONI^{koya}, oiseau; INW^{bayot}, oiseau; INWNI^{mbangwe}, oiseau; INOYNFOY^{shashi}, autruche; INOYNFOY^{suba}, autruche; INOYNFOY^{kuria}, autruche; INOYNFOY^{ikizu}, autruche; WNON^{ewondo}, oiseau; OYNHN^{ibibio}, poule, volaille; OYNEN^{ibuoro}, volaille; OYNI^{ekit}, volaille;

ዐጎብ^{etebi}, volaille; ዐጎብ^{ibino}, volaille; ዐጎብ^{iko}, volaille; ቀል^{kamba}[ጎጎጎ], autruche;
 ቀል^{embu}[ጎጎጎ], autruche; ቀል^{dawida}[ጎጎጎ], autruche; ቀል^{kikuyu}[ጎጎጎ], autruche;
 ቀል^{tsogo}[ጎጎጎ], oiseau; ቀል^{bolgor}[ጎጎጎ], oiseau; ቀል^{mpongwe}[ጎጎጎ], oiseau; ቀል^{orungu}[ጎጎጎ],
 oiseau; ቀል^{galwa}[ጎጎጎ], oiseau; ቀል^{ngubi}[ጎጎጎ], oiseau; ቀል^{wumbvu}[ጎጎጎ], oiseau;
 ከቀል^{haya}[ጎጎጎ], autruche; ከቀል^{ikota}[ጎጎጎ], oiseau; ከቀል^{malila}[ጎጎጎ], autruche;
 ቀል^{yaka}[ጎጎጎ], oiseau

Poursuivons notre exercice pour atteindre le concept *vautour* et sa polysémie (*femelle, charognard, oiseau*):



[m]^{G17}, hibou; ጠ^{copte}, nom d'un oiseau; ጠ^{lendu}, hibou; ጠጠ^{kpelle}, chat-huant
 (chouette); ጠጠ^{bonyange}, oiseau



[mw]^{G17-X1-A14}, mourir, la mort; ጠ^{copte}, mourir, la mort, ጠጠ ~ ጠጠ^{copte}, être
 mort; ጠጠ^{bekwel}, cadavre, personne morte; ጠጠ^{njem}, cadavre; ጠጠ^{koonzime}, cadavre;
 ጠጠ^{mpiemo}, cadavre, être mort; ጠጠ^{latege}, tombeau



[mw]^{G14}, vautour; ጠ ~ ጠ^{samba-leko}, tante paternelle; ጠጠ^{baka}, vautour; ጠጠ^{linda},
 vautour; ጠጠ^{hausaader}, gyps, vautour; ጠጠጠ^{bambara}, vieux vautour; ጠጠጠ^{apindji}, épervier;
 ጠ^{copte}, nom d'un oiseau; ጠ^{ati}, épervier; ጠጠ^{sissala}, épervier, vautour; ጠጠ^{wolof}, employé pour
 oiseaux de proie, faucon, épervier, autour; ጠጠ^{sérère}, employé pour oiseaux de proie,
 faucon, épervier; ጠ^{lweil}, tante maternelle; ጠ^{teke-est}, tante maternelle; ጠ^{mpur}, tante
 maternelle; ጠ^{yansi}, tante paternelle; ጠጠ^{nsambaan}, tante maternelle; ጠጠ^{nzadi}, tante maternelle;
 ጠጠ^{boma}, tante paternelle; ጠጠጠ^{kwezo}, tante maternelle; ጠጠጠ^{mbuun}, tante maternelle; ጠጠጠ^{nsong},
 tante maternelle; ጠጠጠ^{mpiin}, tante maternelle; ጠጠጠ^{saamba}, tante maternelle; ጠጠጠ^{hungan}, tante
 paternelle; ጠጠጠ^{kwakum}, tante paternelle; ጠጠጠ^{kwasio}, tante paternelle et maternelle; ጠጠጠጠ^{makaa},
 tante paternelle; ጠጠጠጠ^{proto-bantu}, mère, grand-mère, tante maternelle/oncle maternel;
 ጠጠጠጠ^{suku}, tante maternelle; ጠጠጠጠ^{wonk}, tante maternelle; ጠጠጠጠ^{kikongo}, tante maternelle;
 ጠጠጠጠ^{mbala}, tante maternelle; ጠጠጠጠ^{pende}, tante maternelle; ጠጠጠጠ^{lélé}, tante maternelle aînée;
 ጠጠጠጠ^{koya}, tante paternelle; ጠጠጠጠ^{mpiemo}, tante paternelle; ጠጠጠጠ^{gbaya}, tante paternelle; ጠጠጠጠ^{polri},

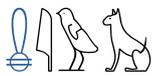
tante; $\mu\epsilon\mu$ ^{bekwel}, tante paternelle; $\mu\epsilon\mu$ ^{njem}, tante paternelle; $\beta\iota\mu\iota\phi\iota$ ^{luba}, aigle; $\mu\omicron\mu$ ^{koonzime}, tante paternelle; $\mu\omega\mu$ ^{makaa}, tante paternelle; $\mu\alpha\delta\iota$ ^{proto-bantu}, mère; $\mu\omega\mu\alpha/\mu\omicron\gamma\mu\alpha$ ^{bekwel}, femme; $\mu\omicron\gamma\alpha\delta\iota$ ^{ikota}, femme, épouse; $\mu\omicron\gamma\alpha$ ^{swo}, femme; $\mu\omicron\gamma\alpha$ ^{basaa}, femme; $\mu\omicron\gamma\alpha\delta$ ^{bakaka}, femme, épouse; $\mu\omicron\gamma\mu\alpha$ ^{njem}, femme; $\mu\omicron\gamma\mu\alpha$ ^{koonzime}, dame, femme, épouse; $\mu\omicron\gamma\mu\alpha$ ^{shiwa}, femme; $\mu\alpha\pi\iota$ ^{akpet}, femme, femelle; $\omicron\gamma\mu\alpha\delta\iota$ ^{akpet}, femme, femelle; $\eta\mu\eta$ ^{yanda-dom}, sein de la femme; $\eta\mu\omicron\gamma$ ^{dakpa}, vagin; $\mu\omicron\gamma$ ^{chakali}, vagin; $\omicron\gamma\mu\alpha$ ^{proto-SBB}, mère, femelle; $\eta\kappa\omicron\gamma\mu\beta\alpha$ ^{langi}, vautour; $\kappa\omicron\gamma\omicron\mu\beta\alpha$ ^{abasaa}, vautour; $\kappa\omicron\gamma\mu\beta\iota$ ^{luba}, vautour; $\gamma\omicron\gamma\mu\beta\alpha$ ^{proto-bantu}, femme

Vagin et *sein* sont des méronymes (parties) de *femme* ou *femelle*, et par extension ils représentent et symbolisent (métonymie) la *femme*, la *femelle*, le *féminin*. Cette *vulve* (vautour, femme) est la *mère* (celle qui enfante):



$[mwt]$ ^{G14-X1-B1}, mère; $\mu\alpha\alpha\gamma \sim \mu\alpha\gamma \sim \mu\epsilon\epsilon\gamma \sim \mu\epsilon\omicron\gamma \sim \mu\omicron \sim \mu\omega$ ^{copte}, mère; $\mu\alpha$ ^{ninkare}, mère; $\mu\alpha$ ^{bolgo}, grand-mère; $\mu\alpha$ ^{bambara}, maman, mère; $\omicron\gamma\mu\alpha$ ^{proto-SBB}, mère, femelle; $\mu\alpha\alpha$ ^{bakwe}, mère; $\mu\alpha\alpha$ ^{boma}, mère; $\mu\alpha\alpha$ ^{yansi}, mère; $\mu\alpha\alpha$ ^{ding}, mère; $\mu\alpha\alpha$ ^{pere}, mère; $\mu\alpha\alpha\iota$ ^{makua}, mère; $\mu\alpha\omega$ ^{rombo}, mère; $\mu\alpha\alpha\omega$ ^{proto-bantu}, mère; $\mu\alpha\alpha\omicron\gamma\alpha$ ^{kwezo}, mère; $\mu\alpha\delta\iota$ ^{proto-bantu}, mère; $\mu\alpha\alpha\mu\alpha$ ^{proto-bantu}, mère; $\beta\iota\mu\alpha\alpha\mu\omicron\gamma$ ^{luba}, mère; $\mu\mu\omega$ ^{agni}, grand-mère; $\mu\alpha\mu$ ^{hungan}, mère; $\mu\alpha\mu\alpha$ ^{baka}, mère; $\mu\alpha\mu\alpha$ ^{ewe}, grand-mère; $\mu\alpha\mu\alpha$ ^{bambara}, mère; $\mu\omicron\mu\omicron\gamma\omega$ ^{bambara}, grand-mère; $\alpha\mu\alpha$ ^{dogon-ko}, mère; $\alpha\mu\mu\alpha$ ^{bozo}, mère; $\alpha\mu\eta\eta\eta\omicron$ ^{ewe}, mère; $\epsilon\mu\alpha$ ^{ebrie}, mère; $\iota\mu\alpha$ ^{ebuza}, mère; $\omicron\mu\omicron$ ^{nzéma}, mère

Maintenant que nous avons des pistes de solution, revenons au concept qui a conduit à ce développement, à savoir le *chat*:



$[mjw]$ ^{W19-M17-G43-E13}, chat; $\mu\alpha\alpha$ ^{dii}, nom général pour félins qui ne peuvent pas rétracter leurs griffes, espèce de chat; $\mu\alpha\iota$ ^{bekwel}, chat; $\mu\alpha\iota$ ^{latege}, chat; $\mu\alpha\iota$ ^{mba}, chat; $\mu\alpha\alpha\iota$ ^{mbaama}, chat; $\mu\alpha\mu\iota$ ^{kanning'i}, chat; $\mu\alpha\mu\iota$ ^{samayi}, chat; $\mu\alpha\mu\iota$ ^{ikota}, chat; $\mu\alpha\mu\iota$ ^{ndumu}, chat; $\mu\alpha\kappa\alpha$ ^{mwani}, chat; $\mu\omicron\gamma\alpha\alpha$ ^{sari}, civette, renard; $\mu\omicron\gamma\omicron\gamma\epsilon\epsilon$ ^{dzing}, chat; $\mu\omicron\gamma\tau$ ^{copte}, chat; $\mu\omicron\gamma\epsilon$ ^{balante}, chat; $\mu\omicron\gamma\epsilon$ ^{wolof}, chat; $\mu\omicron\gamma\epsilon$ ^{gbaya}, chat; $\mu\omicron\gamma\omicron\gamma\epsilon$ ^{ndut}, chat; $\mu\omicron\gamma\omicron\gamma\omicron\gamma$ ^{dendi}, chat; $\mu\omicron\gamma\omicron\gamma\omicron\gamma$ ^{zarma}, chat; $\mu\omicron\gamma\omicron\gamma\omicron\gamma$ ^{songhay}, lion, chat; $\mu\omicron\gamma\omicron\gamma\epsilon$ ^{yangben}, chat; $\mu\omicron\gamma\omicron\gamma\omicron\gamma\omicron\gamma$ ^{peul}, chat domestique; $\alpha\mu\omicron\gamma \sim \epsilon\mu\omicron\gamma$ ^{copte}, chat

 [mʲ]^{U1}, faucille; ΜΟΥΝΔΟΥ^{swahili}, faucille; ΜΑΤ^{gújááhár}, fauciller; ΜΟΥCCA^{afar}, petit couteau; ΜΟΥΠΡΟΥ^{bambara}, couteau; ΜΟΥΠΡΟΥ^{dioula}, couteau; ΔΜΠΟ^{bayot}, couteau; ΗΜΗΡΑ^{diola-fogny}, lame de couteau; ΜΙΟΓ^{bekwel}, partie tranchante du couteau; ΜΟΥ†ΔΒ^{diola-fogny}, lame de couteau (le tranchant), tranchant; ΜΟΥΟΥ/ΜΟΥΟΥΓΙ^{duungoma}, couteau; ΜΕ^{gbaya}, couper au couteau; ΕΜΙΙΝ^{diola-fogny}, couper avec un couteau; ΕΜΔΦΟΥ^{diola-fogny}, couteau

La *faucille* et le *couteau* opèrent dans le même champ lexical (hyperonyme); la *lame* est un méronyme (partie) du *couteau* et de la *faucille*; *couper* décrit l'action de la lame (couteau, faucille, machette, ciseau, etc).

 [mʲj]^{U1-G1-M17-E22}, lion; ΜΑΔΔ†^{kabiyè}, lion; ΜΑΔΡΙ^{kabiyè}, lion; ΜΑΔΟΥ^{afar}, lion; ΜΑΜΟΥ^{kare}, lion; ΜΑΩ^{ik}, lion; ΜΙΝΑ^{kanuri}, lion; ΜΙΙΝΑΝ^{bade}, lion; ΜΙΙCΩ^{machame}, lion; ΜΟΥΓΙ^{copte}, lion, ΜΙΗ ~ ΜΙΕ ~ ΜΟΥΙΗ^{copte}, lionne; ΜΟΥCΟΥ^{bokubaru}, lion; ΜΟΥΟΥCΟΥ^{soninke}, lion, chat; ΜΟΥΟΥΖΟΥ^{kabiyè}, lion; ΜΟΠΟ^{beli}, lion; ΜΟΛΤΑ^{afar}, lionne; ΑΜΑΛΗ^{benga}, lion

Cet exercice est réalisé d'après la *Méthode Kuma* (lecture des hiéroglyphes à partir des langues éthiopiennes modernes) de Dibombari Mbock (2013; 2014; 2015), qui stipule qu'il suffit d'identifier le *signe directeur* (par sa qualité ou rareté dans la graphie) de la graphie et de connaître comment il se nomme dans les langues éthiopiennes afin de permettre la vocalisation effective de toute la graphie. Pour Mbock (2013; 2014; 2015), la lecture des hiéroglyphes fonctionne sur un système de *métaphore* aristotélique (*transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre*⁷), c'est-à-dire d'*homophonie* ou *quasi-homophonie* (en prenant en compte le phénomène de mutation phonétique subi par la langue diachroniquement⁸ et synchroniquement). En d'autres termes, les mots du *lait* ou de l'*eau* nous permettent de trouver les mots du *chat* par approximation homophonique. En effet, nous pouvons aisément observer que ΜΟΥΟΥ^{kpelle}, *chat-huant (chouette)*, et ΜΟΥΟΥ^{bekwel}, *cadavre, personne morte*, sont homophones; ΝΟΥΝ^{copte}, *profondeur de la mer*, et ΝΟΥΝ^{koonzime}, *oiseau*; ΜΟ^{bamvele}, *bras, main*, et ΜΟ^{copte}, *mère*; ΜΑ^{baoulé}, *donner*, et ΜΑ^{ninkare}, *mère*; ΜΑΩ^{ikulu}, *donner, faire cadeaux* et ΜΑΩ^{rombo}, *mère*; ΕΜΑ^{alladian}, *main* et ΕΜΑ^{ebrie}, *mère*; ΜΑΙ^{wolof}, *cadeau, don, présent*, et ΜΑΔ†^{makua}, *mère*; ΜΑΙ^{lingala}, *eau*, et ΜΑΙ^{bekwel}, *chat*; ΜΑ†^{luba}, *eau*, et ΜΑ†^{ndumu}, *chat*; que ΜΟΥΠΡΟΥ^{bambara}, *couteau*, et ΜΟΠΟ^{beli}, *lion*, sont

7 Aristote (apud MELANÇON, 1992, p. 4)

8 '[...] la langue [égyptien ancien] a subi plusieurs *transformations* et considérablement évolué. Le *copte* est le *dernier stade* de cette évolution [...]' (MALLON, 1956, p. 1)

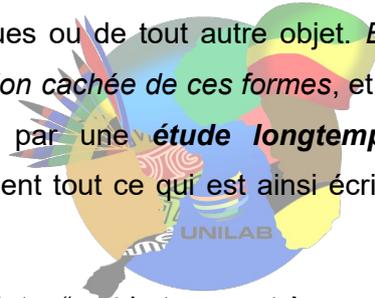
morphologiquement et phonétiquement approximatifs; $\epsilon\mu\iota\iota\text{N}$ ^{diola-fogny}, *couper avec un couteau*, et $\mu\iota\text{N}\alpha$ ^{kanuri}, *lion*; $\mu\epsilon$ ^{gbaya}, *couper au couteau*, et $\mu\iota\epsilon$ ^{copte}, *lionne*. Par conséquent, le concept recherché dans une graphie doit être homophone (ou quasi-homophone) du *signe directeur* pour pouvoir prétendre l'avoir bien lue (prononcée)⁹. Ce n'est pas une association de syllabes comme nous l'ont dit Diodore de Sicile et Plotin, mais plutôt une lecture philosophique basée sur la nomenclature réelle des objets gravés, car ils ont une désignation correspondante réelle dans la langue parlée.

Selon Mbock (2013, 2014; 2015; 2019), c'est de cette manière que les hiéroglyphes sont sensés se lire, et non par translittération, car *mjw* (chat) ne parle pas aux éthiopiens. Par contre, ils connaissent $\alpha\text{M}\text{OY}$ ^{copte}, $\text{M}\text{OY}\alpha\alpha$ ^{sari}, $\text{M}\alpha\iota$ ^{bekwel}, $\text{M}\alpha\alpha\iota$ ^{ndumu}, $\text{M}\alpha\iota$ ^{latege}, $\text{M}\alpha\alpha\iota$ ^{mabaama}, $\text{M}\alpha\iota$ ^{maba}, $\text{M}\alpha\alpha\iota$ ^{kaning'i}, $\text{M}\text{OY}\epsilon$ ^{balante}, et bien d'autres encore. Ceux-là sont des mots que l'on retrouve dans la vraie vie, et non *mjw*. Ces mots rendent compte de la lecture effective de la graphie codifiée **W19-M17-G43-E13**, ce qui signifie qu'il faut connaître les langues éthiopiennes pour verbaliser adéquatement (car les langues éthiopiennes sont encore vivantes) les hiéroglyphes (et les parler dans le monde moderne), lesquels sont des *caractères éthiopiens* selon le témoignage de Diodore de Sicile.

Comme nous avons observé, dans une graphie, les signes qui ont plus de lettres (bilitère, trilitère, etc) sont prioritaires sur les unilitères (une valeur phonétique), ou les signes qui ont une faible occurrence (rare) dans le système prioritaires sur les signes fréquents. Par exemple, dans le cas de la graphie du *chat*, la *cruche de lait* contient deux lettres (bilitère), à savoir *mj*. Le glyphe **M17** rend compte d'un [j] et le **G43** d'un [w]. Le *chat* (**E13**) est un *déterminatif* (il nous renseigne seulement sur le concept véhiculé par la graphie), il ne se lie (prononce) pas, bien qu'à lui seul il contient déjà les valeurs phonétiques *mjw* ou *mj*. En procédant de cette manière, le scribe nous donne des pistes pour verbaliser correctement le nom du *chat*. C'est un processus philosophique qui requiert la mémoire et la connaissance linguistique. À ce sujet, Diodore dit ceci:

9 Dans certains cas, les mots peuvent se perdre phonétiquement dans une mutation accentuée; seule une linguistique comparée approfondie pourra les mettre en évidence. Ex. jmn ^{Egyp}, le caché, *Créateur*, Amon; méroïtique 4B352 [amni /amani/], *Créateur*, Amon; $\alpha\text{M}\text{OY}\text{N}$ ^{copte}, Amon; $\alpha\text{M}\alpha$ ^{jamsay}, *Créateur*; $\text{M}\alpha$ ^{bambara}, *Créateur*; $\alpha\text{M}\alpha\alpha$ ^{yanda-dom}, *Créateur*; $\alpha\text{M}\alpha\alpha$ ^{tommo-so}, *Créateur*; $\Psi\alpha\text{M}\text{H}$ ^{akan}, *Créateur*; $\text{N}\alpha\alpha\alpha\text{M}\iota$ ^{latege}, *Créateur*; $\text{N}\alpha\iota\alpha\text{M}\iota$ ^{ndumu}, *Créateur*; $\text{N}\alpha\alpha\text{M}\iota$ ^{mbede}, *Créateur*; $\text{N}\text{Z}\iota\text{EM} \sim \text{Z}\iota\text{EM}$ ^{koonzime}, *Créateur*; $\text{N}\text{C}\epsilon\text{M}$ ^{njem}, *Créateur*; $\text{N}\text{Z}\alpha\text{M}\text{H}$ ^{fang}, *Créateur*; $\text{N}\text{Z}\alpha\text{M}\text{B}\text{H}$ ^{lingala}, *Créateur*; $\text{N}\text{Z}\alpha\text{M}\text{B}\text{H}$ ^{ikota}, *Créateur*; $\text{N}\text{Z}\alpha\text{M}\text{B}\iota$ ^{kongo}, *Créateur*; $\text{N}\text{Z}\alpha\alpha\text{M}\text{B}\iota$ ^{wandji}, *Créateur*; $\text{N}\text{Z}\alpha\alpha\text{M}\text{B}\iota$ ^{vili}, *Créateur*; $\text{Z}\alpha\text{M}\alpha$ ^{ewondo}, *Créateur*; $\text{Z}\alpha\text{M}\text{B}\text{H}$ ^{ikota}, *Créateur*; $\text{Z}\alpha\text{M}\text{B}\text{H}$ ^{swo}, *Créateur*; $\text{Z}\alpha\text{M}\text{B}\iota$ ^{ikota}, *Créateur*; $\text{Z}\epsilon\text{M}\text{B}$ ^{mpumpong}, *Créateur*; $\text{Z}\epsilon\text{M}\text{B}\iota$ ^{makaa}, *Créateur*; $\text{Z}\epsilon\epsilon\text{B}$ ^{bekwel}, *Créateur*

Ces caractères ressemblent les uns à diverses espèces d'animaux, les autres aux membres du corps humain, d'autres enfin, à des instruments mécaniques. Aussi, le sens de leur écriture *n'est-il pas le résultat d'une réunion de syllabes*; mais il ressort de la signification *métaphorique* des objets tracés, signification que *l'exercice grave dans la mémoire*. Ainsi, ils dessinent un épervier, un crocodile, un serpent ou quelque *partie du corps*, telle qu'un œil, une main, un visage et d'autres objets semblables. Or, ils entendent par épervier tout ce qui se fait promptement, parce que cet oiseau a le vol à peu près le plus rapide ; ceci s'applique, dans un sens *métaphorique*, à un mouvement rapide et à *tout ce qui s'y rapporte*¹⁰ ; ces choses se comprennent aussi bien que si elles étaient exprimées de vive voix. Le crocodile signifie tout ce qui a trait à la méchanceté ; l'œil est le gardien de la justice et la sentinelle du corps. Parmi les membres, la main droite ouverte, avec les doigts étendus, représente le besoin d'acquérir; la main gauche fermée, la conservation et la garde des biens. Il en est de même des autres parties du corps, des instruments mécaniques ou de tout autre objet. *En s'appliquant ainsi à découvrir la signification cachée de ces formes*, et en exerçant leur intelligence et leur mémoire par une **étude longtemps continuée**, ils arrivent à lire couramment tout ce qui est ainsi écrit. (DIODORE DE SICILE, 1851, p. 183).



La métaphore, selon Aristote, “ est le transport à une chose d’un nom qui en désigne une autre” (ARISTOTE, apud MELANÇON, 1992, p. 4). Plotin avait également parlé de cette manière philosophique d’aborder les hiéroglyphes:

Les sages de l’Égypte me paraissent avoir fait preuve d’une science consommée ou d’un merveilleux instinct, quand, pour nous révéler leur sagesse, ils *n’eurent point recours aux lettres qui expriment des mots* et des propositions, qui représentent des sons et des énoncés, mais qu’ils figurèrent les objets par des *hiéroglyphes* (ἁγάλματα) et désignèrent symboliquement chacun d’eux par un emblème particulier dans leurs mystères ; ainsi, *chaque hiéroglyphe constituait une espèce de science ou de sagesse*, et mettait la chose sous les yeux d’une manière synthétique, sans conception discursive ni analyse; ensuite, cette notion synthétique était *reproduite par d’autres signes qui la développaient*, l’exprimaient discursivement, et énonçaient les causes pour lesquelles les

choses sont ainsi faites, quand leur belle disposition excite l'admiration. Aussi admirera-t-on la sagesse des Égyptiens si l'on considère comment, ne possédant pas les causes des essences, elle a pu disposer cependant les choses de manière qu'elles soient conformes aux causes des essences. (PLOTIN, *Ennéades*, Tome III, Livre VIII).

Ainsi, un signe appelle d'autres signes par rapprochement homophonique et conceptuel (MBOCK, 2013; 2014; 2015; 2019). L'eau (ⲙⲁⲗⲓ^{luba}) est la vie (ⲙⲱⲗⲓ^{latege}), donc la mère (ⲙⲁⲁⲓ^{makua}, *mère*; ⲁⲙⲁ^{dogon-ko}, *mère*; ⲁⲙⲙⲁ^{bozo}, *mère*;) de l'être, ce qui fait d'elle *Dieu/Déesse* (ⲁⲙⲁ^{yorno-so}, *Dieu*; ⲁⲙⲁ^{tengu-kan}, *Dieu*; ⲁⲙⲁ^{togo-kan}, *Dieu*). C'est pourquoi le *Noun* (Les Eaux Primordiales) est divinisé.

Selon le témoignage des anciens, c'est-à-dire Diodore de Sicile et Plotin, la lecture des hiéroglyphes ne se fait pas par une combinaison de syllabes. Cette observation est très pertinente. En effet, ils parlent de *métaphore* qui, selon Aristote, implique une *homophonie* (MBOCK, 2019). Cela s'explique quand on regarde de près le système hiéroglyphique dans les exemples ci-dessus. Nous voyons qu'un concept peut avoir des *variantes graphiques*, c'est-à-dire que les symboles changent pour exprimer le même concept, ce qui signifie que le concept n'est pas rattaché à un symbole unique. Mais, autant de symboles qui peuvent produire la vocalisation (et la pensée symbolique) recherchée sont sollicités pour rendre compte de ce concept. Par exemple, nous avons vu que le mot *mère* en copte qui, rappelons-le, vient de l'égyptien ancien, se dit ⲙⲁⲗ [maw]. Ainsi, le copte a une vocalisation pour les graphies *mj.t* et *mwt* rendant compte du concept *mère*. Et, nous remarquons que le copte va avoir cette vocalisation, autant pour la graphie écrite avec le *vautour* (*mwt*) que pour celle écrite avec une *main offrant* (*mjt*, graphie du moyen égyptien). Par conséquent, ⲙⲁⲗ n'est pas limité par les translittérations [mwt] et [mjt]. En d'autres termes, la *langue parlée* n'est pas emprisonnée dans la translittération (les lettres ou syllabes), car on se rend compte que la *main offrant* [mj] et le *vautour* [mwt] permettent la même vocalisation du concept *mère*, à savoir, ⲙⲁⲗ. Ainsi, que ce soit la *main*, ou le *vautour*, les deux symboles sont sollicités (sont interchangeables) parce que les deux rendent compte de la vocalisation ainsi que de la philosophie du concept *mère*.

Maintenant, nous pouvons aisément comprendre la démarche de Mbock (2015), qui propose une lecture (parmi tant d'autres) des gyphes D58, M17 et V31 de la graphie *bjk* (faucon, milan, épervier):



[bjk]^{D58-M17-V31-G6}, faucon, milan, épervier; **TAMBI**^{kikongo}, pied; **TAMBI**^{nyamwezi}, rameau; **TAMBW**^{swahili}, anse (de corbeille). Pour cette graphie, le copte a **BHϩ** ~ **BIϩ**^{copte}, *faucon*, qui correspond à ***BAGa**^{proto-bantu}, oiseau, épervier; **BANK**^{copte}, oiseau (espèce d'); **BAANϩ**^{nalu}, faucon, épervier; **BI**^{shiwa}, épervier; **EBIAZ** ~ **BIAP**^{bekwel}, épervier, milan noir, faucon; **ΩBI**^{fang}, épervier, faucon; **ΩBAM**^{fang}, milan, épervier; **ABAIHϩ**^{fang}, petit épervier noir; **HVEN**^{koonzime}, épervier; **MBELA**^{duala}, faucon brun et noir; **MBHΛA**^{bakaka}, épervier.

Comme stipulé antérieurement, une linguistique comparée assidue (nous parlons au grand public) pourra nous faire comprendre que **TAMBI**^{kikongo}, pied; **ITAMBI**^{ikota}, plante de pied, sont les même mots que: **ABO**^{ewondo}, pied; **EBO**^{bekwel}, pied; **HBO**^{koonzime}, pied; **LIBAL**^{basaa}, plante de pied, **BEΛ**^{basaa}, jambe; **ABEΛ**^{bakoko}, cuise; **EBELE**^{mdw}, jambe; **HBHΛW**^{bmng}, jambe, cuisse; **BOK**^{karang}, pied; **ΔIBEΛOY**^{isangu}, cuisse, etc.

La sollicitation d'une nomenclature diverse (homophonique et étymologique) confirme les propos de Diodore de Sicile et de Plotin, car les hiéroglyphes représentent un système symbolique d'homophonie philosophique.

On se rend compte que même si la graphie hiéroglyphique pour désigner la *main*, qui donne **τωρε** ~ **τωλε** ~ **τωλι** (*main*) en copte, est *drt*, les mots coptes dérivés d'elle sont *homophones* ou *quasi-homophones* à **TE** ~ **TA** ~ **TW** ~ **TI** ~ **†** (*donner*) et **ταλο** (*élévation, offrande, offrir*), dérivés des symboles différents, en copte, car la *main* est un membre qui sert à *donner*, à faire une *offrande*. Nous voyons que les mots pour *donner*, *offrir* et *offrande* en copte, issus de graphies différentes (voir ci-dessous), sont conceptuellement et phonétiquement apparentés ou approximatifs; il y a une *approximation homophonique* et conceptuelle entre ces mots. Même si les signes pour représenter ces différents concepts sont différents, selon Mbock (2013, 2014, 2015), c'est par rapprochement phonétique et conceptuel que ces mots seront réunis sous un même panier lexical pour désigner une réalité *holonymique* ou *hyperonymique*, même si à l'origine ils s'écrivent avec des caractères différents, ce qui sous-entendrait, si les négro-égyptiens utilisaient un système alphabétique, l'existence d'*étymons littéraux* différents¹¹, mais une *étymologie philosophique* unique (le symbolisme prime sur l'alphabétisme). Dans la langue parlée, ces symboles non identiques renvoient aux réalités phonétiques et conceptuelles approximativement similaires.

 [drt]^{D46}, main

11 Nous savons déjà que les négro-égyptiens ne se souciaient pas de syllabes ou lettres alphabétiques.

 $[drt]^{D46-X1-Z1}$, main, $[trt]^{démotique}$, main; $\tau\omega\rho\epsilon \sim \tau\omega\rho\iota \sim \tau\omega\lambda\epsilon \sim \tau\omega\lambda\iota^{copte}$, main

On se rend compte que dans les *Textes de Pyramides* (graphie plus ancienne), le concept *main* (*drt*), avec le *paquet de lin* (*dr*) comme signe directeur, s'écrivait de la manière suivante:

 $[dr]^{M36}$, paquet de lin

 $[drt]^{M36-D21-X1-D47}$, main; $[trt]^{démotique}$, main; $\tau\omega\rho\epsilon \sim \tau\omega\rho\iota \sim \tau\omega\lambda\epsilon \sim \tau\omega\lambda\iota^{copte}$, main

 $[rj; \text{qj}]^{D36-D21-N31-D54}$, $[ty^1]^{démotique}$, monter, soulever, chercher; $\tau\alpha\lambda\omicron^{copte}$, faire monter, offrir, fournir, ajouter, charger, monter, élévation, offrande

On *soulève* avec une *main* qui, pour *donner*, doit *soulever* (la *main*). Et, pour *faire monter* quelque chose ou pour l'*élever* on se sert de la *main*. C'est pourquoi la *main* (D36) apparaît dans cette graphie.

 $[rdj]^{D21-X8}$, donner (graphie dans l'Ancien Empire), $[ty]^{démotique}$, donner; $\tau\epsilon \sim \tau\alpha \sim \tau\omega \sim \tau\iota \sim \text{f}^{copte}$, donner

 $[rdj]^{D21-D37}$, donner (graphie dans le Moyen Empire), $[ty]^{démotique}$, donner; $\tau\epsilon \sim \tau\alpha \sim \tau\omega \sim \tau\iota \sim \text{f}^{copte}$, donner

⊖ ⌊[rdj]^{D21-D36}, donner (graphie dans le Moyen Empire), [ty]^{démotique}, donner; τε ~ τα ~ τω ~ τι ~ †^{copte}, donner

⊖ |⌊[rdj]^{D21-Z1-D36}, donner (graphie dans la Période tardive), [ty]^{démotique}, donner; τε ~ τα ~ τω ~ τι ~ †^{copte}, donner

⊖ ⌊[rtj]^{D21-X1-D36}, donner (graphie dans la Période tardive), [ty]^{démotique}, donner; τε ~ τα ~ τω ~ τι ~ †^{copte}, donner

Ainsi, l'*étymophonie* (origine ou filiation d'un son, qui implique une sémantique étymologico-philosophique) transcende les symboles (interchangeables selon leur équivalence conceptuelle et énergétique¹²). C'est un système holistique et *cosmomimétique* (imitation de l'univers et de la nature) qui ne priorise pas l'alphabétisme ou le syllabisme. C'est pourquoi un même concept peut être représenté de plusieurs façons selon le rapport qu'il entretient avec les symboles de l'existence ou de l'essence (comme le dit Plotin) des choses.



Orthographe à partir des lettres coptes

Dans sa *Grammaire du copte*, Mallon (1956) dit ceci à propos de la langue copte:

Le *copte* n'est autre que la *langue égyptienne* dans sa dernière période. L'égyptien a été parlé, dans la vallée du Nil, depuis une époque qui échappe à l'histoire. Les plus anciens documents écrits qui subsistent encore peuvent dater à 4000 ans avant Jésus-Christ. Durant cette longue période, la langue a subi plusieurs *transformations* et considérablement *évolué*. Le *copte* est le *dernier stade* de cette évolution; c'est l'égyptien tel qu'il se parlait au II^{me} et III^{me} siècle de notre ère, écrit avec les lettres de l'alphabet grec. (MALLON, 1956, p. 1)

Dans les lignes qui suivent nous présentons le nouvel alphabet bekwel à partir des alphabets copte et du nubien ancien.

12 Les *mdw ntr* (Paroles divines) sont un outil essentiel de la religion éthiopienne et négro-égyptienne. C'est pourquoi une certaine catégorie de cette écriture était uniquement connue des prêtres égyptiens (DIODORE DE SICILE, 1851).

Ⲁ Ⲁ [a, ʔ, ʕ; a:]. Lettre *Alpha*. Ex. ⲕⲓⲃⲁⲗ^{basaa}[libal], *plante de pied*; ⲃⲁⲗ^{copte}[bal], *oeil*; Ⲉⲃⲁ/Ⲉⲃⲁϥ^{bekwel}, *couteau*; Ⲉⲃⲁ^{bekwel}, *depécer*; ⲁⲃⲓⲈ^{engwo}, *blessure, plaie*; ⲃⲁⲗⲏ^{shiwa}, *blessé*; ⲃⲁⲗⲓ^{latege}, *lame*; ⲙⲃⲁⲔⲓⲙⲃⲁϥⲓ^{ikota}, *gendre*; *ⲃⲁⲔⲓ^{proto-bantu}, *deux*; ⲃⲁⲗⲏⲙⲏ^{shiwa}, *se blesser*, ⲃⲁⲙ^{bekwel}, *cicatrice*; ⲃⲁⲙ^{mpumpong}, *cicatrice*; ⲃⲁⲙⲟ^{mpiemo}, *cicatrice*, ⲃⲁⲗ^{mpiemo}, *se blesser*, ⲃⲁⲁⲗⲟ^{mpiemo}, *blessé*; ⲙⲃⲁ^{koonzime}, *cicatrice*; ⲓⲃⲁ^{bekwel}, *deux*; Ⲉⲃⲁ^{bekwel}, *épouser, mariage*; ⲏⲃⲁⲁⲗ^{bekol}, *couteau*, ⲃⲁ^{bekol}, *épouser*; ⲏⲃⲁ^{koonzime}, *couteau*; ⲃⲁ^{mpiemo}, *écorcher la peau d'un animal*; ⲏⲃⲁⲃⲗⲁ^{koonzime}, *être tranchant*; ⲏⲃⲁ^{koonzime}, *épouser*; ⲃⲁⲗⲏ^{mpiemo}, *couteau*; ⲃⲁⲗⲁ^{latege}, *couteau*; ⲃⲁⲗⲁ^{dagbani}, *grossesses*; ⲃⲁⲗⲓ^{dagbani}, *être enceinte (animal)*; ⲃⲁ^{mpiemo}, *épouser, se marier*; ⲃⲁ^{eton}, *épouser*; Ⲉⲃⲁ^{eton}, *mariage*; ⲕⲏⲃⲁ^{njem}, *couteau*; ⲏⲃⲁ^{duala}, *aiguiser, rendre tranchant*; ⲕⲏⲃⲁⲃⲗⲟ^{njem}, *blessé*; ⲕⲓⲃⲁⲕⲁ^{wandji}, *couteau*; ⲕⲏⲃⲁ^{njem}, *épouser, mariage*; ⲕⲓⲃⲁⲗⲁ^{wandji}, *mariage*; -ⲃⲁ^{ikota}, *épouser*; ⲁⲃⲁ^{mpiemo}, *mariage, alliance*; ⲃⲁ^{shiwa}, *épouser*; ⲓⲃⲁⲗⲓⲏ^{samayi}, *marier*; ⲓⲃⲁⲗⲁⲏⲁ^{samayi}, *se marier*; ⲓⲃⲁⲗⲁ^{samayi}, *mariage*

ⲀⲀ ⲀⲀ /aa/. ⲙⲀⲀⲁϥ^{copte} « oreille »; ⲈⲗⲀⲀ [ɛla:]^{Bekwel} « lire »; ⲈⲗⲓⲀⲀⲗ [ɛlja:l]^{Bekwel} « montrer »; ⲙⲈⲙⲓⲀⲀⲗⲁ [mɛmja:la]^{Bekwel} « joie, réjouissance »

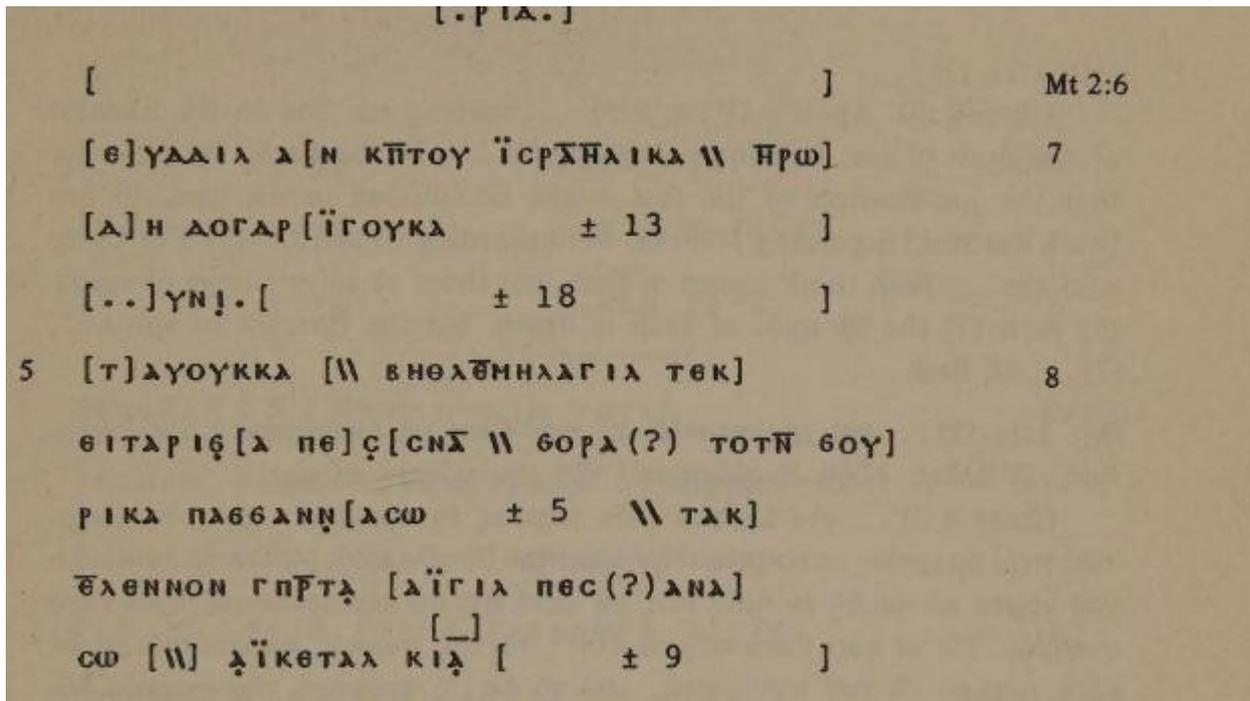
Ⲃ Ⲃ [b, β, v, w]. Lettre *Bêta*. Ex. ⲏⲃⲓ^{agni}[èbɿ], *excréments*; ⲃⲓ^{baoulé}[bì], *excréments*; ⲙⲟⲃⲓ^{ikota}[mobi], *excréments, fèces*; ⲏⲃⲓⲓ^{latege}[ntɿbɿ], *excréments, fèces*; ⲣⲓⲃⲓ^{teke-tye}[tsibɿ], *sel, matière fécale*; ⲣⲓⲃⲓ^{yaka}[tsibɿ], *matière fécale, caca, excrément*; ⲃⲏⲱ, *détester, abhorrer*; ⲃⲏⲏ^{ewondo}, *refuser*; Ⲉⲃⲓⲏⲏ^{bekwel}, *refuser, rejeter*; ⲃⲏⲏⲁ^{ikota}, *refuser*, ⲃⲏⲏⲓ^{mpiemo}, *haïr, détester*, ⲃⲏⲏⲟ^{mpiemo}, *refuser*; ⲏⲃⲏⲏⲏ^{koonzime}, *refuser, rejeter, haïr*; ⲃⲈⲗⲈ^{teke-tye}, *haïr, détester*; ⲃⲏⲣⲏⲏ/ⲃⲏⲗⲏⲏ^{sango}, *nier*; ⲃⲓ^{sango}, *jeter*; ⲃⲓⲏ^{koonzime}, *haine, refus*; ⲃⲁⲏ^{bambara}, *refuser*.

Cette lettre produit parfois le son [b] et le son [v] en copte et mute en [w] (VERGOTE, 1973). Le bekwel enregistre quelques exemples de variations phonétiques au sein d'un même mot qui produit à la fois le [b], [β] et le [v] selon les régions et les locuteurs. Ex. ⲒⲈⲈⲃ^{bekwel}[zɛ:b, zɛ:β, zɛ:v], *le Créateur*. Elle varie parfois en ⲡ [p] et ⲕ [f]. Ex. ⲃⲓⲏⲁϥ [binadʒ] ~ ⲡⲓⲏⲈϥ [pinɛdʒ]^{copte}, *assiette, plat*; ⲡⲁⲃ^{koonzime}[pab], *mur* ~ ⲡⲁⲡ^{bekwel}[pap], *mur*.

En parlant du copte, Vycichl dit que, « Dans certains cas, le Ⲃ s'écrit ⲟϥ (= w consonne), notamment dans des textes à orthographe irrégulière » (Vycichl, 1983, p. 24). Dans les autres langues éthiopiennes, il y a aussi une variation entre le [b], le [v] et [w]. Ex. ⲙⲃⲟϥⲁ^{teke-tye}[mbwa], *chien* ~ ⲙⲃⲁ^{latege}[mva], *chien*; ⲃⲓⲗⲓ^{swazi}[bili] *deux* ~ ⲃⲓⲗⲓ/ⲟϥⲓⲗⲓ^{swahili}[wili], *deux*; ⲃⲁⲧⲟϥ^{ikota}[batu], *les gens* ~ ⲃⲁⲧⲟϥ, ⲟϥⲁⲧⲟϥ^{swahili}[watu], *les gens*; ⲃⲏ-ⲧ, *harpe*; ⲃⲟⲓⲏⲈ ~ ⲟϥⲱⲓⲏⲓ^{copte}, *harpe*.

$\overline{B} \overline{B}$ [b̥]. Par faute d'avoir la police *Antinoou* intégrée dans le programme conventionnel Word, nous choisissons d'écrire *provisoirement* (la police *Antinoou* nous permet de marquer un point souscrit à la lettre) ce phonème avec une *surligne combinante* sur le **B**, pour produire la variante sourde de [b], à savoir [b̥]. Ex. $\overline{B}\overline{A}\overline{\Pi}^{\text{bekwel}}$ [ɛ̥ɓap], *aile*; $\overline{B}\overline{H}^{\text{bekwel}}$ [ɓe], *marmite*. Elles mutent parfois en **π** [p] ou **ϕ** [f], car ce son [b̥] est une variante sourde de [b] sonore (son intermédiaire entre le **b** et le **p**), qui est une variante de [p] et [f]. Ex. $\overline{B}\overline{I}^{\text{bekwel}}$ [ɓi] ~ **μπ** $\overline{H}^{\text{koonzime}}$ [mpie], *pluie*; $\overline{B}\overline{H}^{\text{bekwel}}$ [ɓe] ~ **μπ** $\overline{H}^{\text{mpiemo}}$ [mpe], *marmite*.

Image 1: application du point souscrit (BROWNE, 1982)



Δ Δ [d, t, ð]. Lettre *Dalda*. Ex. $\Delta\epsilon^{\text{copte}}$ [dɛ], *mais*; $\Delta\epsilon^{\text{bekwel}}$ [ɛdɛ], *manger*; $\Delta\alpha^{\text{bambara}}$ [da], *bouche*; $\Delta\text{OY}^{\text{bekwel}}$, *feu*; $\Delta\text{IK}^{\text{bekwel}}$, *brûler*; $\Delta\text{IA}^{\text{bekwel}}$, *se brûler*; $\text{IAHH}^{\text{bekwel}}$, *nourriture*; $\text{H}\Delta\text{H}^{\text{koonzime}}$, *manger*, *nourriture*, $\text{H}\Delta\text{EI}^{\text{koonzime}}$, *dîner*, *repas*; $\text{H}\Delta\alpha\mathcal{Z}^{\text{koonzime}}$, *faire cadeau*; $\Delta\text{I}\lambda\alpha^{\text{malinke}}$, *donneur*; $\text{KOY}\Delta\text{IA}^{\text{mbukushu}}$, *manger*; $\Delta\text{H}^{\text{makaa}}$, *manger*; $\Delta\text{I}^{\text{kwasio}}$, *manger*; $\Delta\text{H}^{\text{mpiemo}}$, *manger*; $\lambda\text{H}\Delta\text{H}^{\text{njem}}$, *manger*; $\text{N}\Delta\omega\alpha^{\text{fang}}$, *allumette*, *feu*; $\text{N}\Delta\omega\Delta\text{N}^{\text{bekwel}}$, *allumette*; $\text{N}\Delta\text{OY}\text{N}^{\text{fang}}$, *cadeau*; $\Delta\text{H}\lambda^{\text{bekwel}}$, *enterrer*, $\Delta\text{H}\lambda\alpha^{\text{bekwel}}$, *enterrement*, *funéraille*; $\lambda\text{H}\Delta\text{I}\lambda^{\text{njem}}$, *enterrer*, $\Delta\text{I}\lambda\alpha^{\text{njem}}$, *enterrement*; $\Delta\text{H}\lambda\text{I}^{\text{mpiemo}}$, *enterrer*, *ensevelir*; $\text{H}\Delta\text{I}\lambda^{\text{koonzime}}$, *enterrer*, $\Delta\text{H}\lambda\text{H}^{\text{makaa}}$, *manger*; $\Delta\alpha^{\text{bambara}}$, *coucher*; $\Delta\text{I}^{\text{shiwa}}$, *manger*; $\text{N}\Delta\text{I}\lambda\text{I}^{\text{shiwa}}$, *nourriture*; $\Delta\text{I}^{\text{songhai}}$, *brûler*; $\Delta\text{I}^{\text{bulu}}$, *manger*; $\Delta\text{I}^{\text{eton}}$, *manger*, $\Delta\text{EI}^{\text{eton}}$, *repas*; $\Delta\text{I}^{\text{maninka}}$, *donner*; $\text{N}\Delta\text{OY}\Delta\text{N}^{\text{eton}}$, *feu*; $\Delta\omega\omega^{\text{swo}}$, *nourriture*; $\Delta\text{EI}^{\text{yaka}}$, *enterrer*; $\Delta\text{I}\Delta\text{I}^{\text{bakoko}}$, *nourriture*; $\Delta\text{EI}^{\text{yaka}}$, *enterrer*

Δ̄ Δ̄ [d̄]. Par faute d'avoir la police *Antinoou* intégrée dans le programme Word, nous choisissons d'écrire *provisoirement* (la police *Antinoou* nous permet de marquer un point souscrit à la lettre) ce phonème avec une *surligne combinante* sur le Δ, pour produire la variante sourde de [d], à savoir [d̄], son intermédiaire entre [d] sonore et [t] sourd. Le son [d̄] est écrit **dh** dans certains manuels d'alphabétisation du bekwel (AKOULA & GARYZAS, 2020). Ex. Δ̄α^{bekwel}[d̄a] pour Δ̄α, *petit-enfant*; Δ̄αα^{bekwel}[d̄a:] pour Δ̄αα, *rat de brousse*; ε̄Δ̄ογογ^{bekwel}, *bosse*; Δ̄οο^{bekwel}, *aiguille*; Δ̄ογμογ^{bekwel}, *pilon*; Δ̄ογΔΒΑ^{bekwel}, *piment*; Δ̄οΓ^{bekwel}, *petit piment*; Δ̄οο^{bekwel}, *noir*; Δ̄ΗΜ^{bekwel}, *frère*; Δ̄ΗΒΗ^{bekwel}, *île*; Δ̄ΕΒΕ^{bekwel}, *mouton*; Δ̄ΙογΔ^{bekwel}, *arc-en-ciel*; ΜΕΔΙΚ^{bekwel}, *forêts*; Δ̄Ηρ^{bekwel}, *salive*

Ϝ ϝ [j]. Lettre *Shima* du nubien ancien. Le son [j] est généralement écrit **dj** en bekwel (AKOULA & GARYZAS, 2020), et correspond à **j** [j] de Cheucle (2012; 2014). Ex. ϜΙΝ^{bekwel}[jin], *doigt*; εϜ^{bekwel}[εji], *demander*; εϜε^{bekwel}[εjε], *donner*; ϜΙεΜ^{koonzime}[jjem], *infirmité*; ϜΗΗΒ^{bekwel}[jeb], *chanson*; ϜΗΜ^{bekwel}[jem], *langue (organe)*; εϜΗΜ^{bekwel}[jem], *se lever, se réveiller*. Ce son [j] varie parfois avec le son [tʃ] au sein des langues éthiopiennes. Ex. ΝϜια^{ikota}[ɲjia], *gorille* ~ ΝϜε^{shawa}[ntʃə], *gorille*.



Ⲭ ⲭ [dʒ, ʃ, tʃ, g, j]. Lettre copte *Janja* issue du hiéroglyphe Ⲕ [dʒ]. Correspond à peu près au **dj** [dʒ] français comme dans le mot *adjectif* [adʒektif] ou à l'anglais *June* [dʒu:n]. Le son [dʒ] est généralement écrit **djh** en bekwel (AKOULA & GARYZAS, 2020), et correspond à [j] de Cheucle (2012; 2014). La différence entre Ⲭ [dʒ] et Ϝ [j] est très subtile dans les langues éthiopiennes. C'est pourquoi, nous ne serons pas stricts sur leur écriture, qui peut être interchangeable dans certains mots. Ce phénomène dépend aussi des dialectes et idiolectes, ou des variations libres (CHEUCLE, 2008; 2012; 2014). Ex. αλοⲬ [a'lotʃ], [a'luj], [a'log]^{copte} « cuisse »; Ⲭωιλι [ʔʃ'o:ilə] ~ Ⲭααλι [ʔʃ'a:ilə] « visiter; (erg) (st) séjourner, habiter, loger, passer la nuit; (m) séjour; remettre en dépôt, déposer, transmettre, confier; (st) être déposé, confié; (m) dépôt, garantie »; Ⲭιμι [ʔʃ'i:mə], [ʔjima], [ʔdʒimi]^{copte} « trouver »; Ⲭηβε [ʔʃe:kiə], ⲬηⲬι [ʔʃhe:ʔʃi], [ʔʃa:ji], [ʔʃi.ji]^{copte} « violet, pourpre »; Ⲭαβ /čab/, ⲬαϜ [ʔʃaf] « glace »; Ⲭωμ [ʔʃ'o:m], [jum], [gom]^{copte}, Ⲭωμι [ʔʃ'o:mi]^{copte}, Ⲭοομε [ʔʃ'o:me]^{copte}, « papyrus, livre »; ⲬαⲬιϜ [kia ʔʃi:f], ⲬαϜⲬιϜ [ʔʃaf ʔʃi:f], [ʃaf'jif], [gaf'dʒif]^{copte} (« fourmi »); Ⲭιβο [a.jibɔ]^{mpiemo}, « voler, dérober »; λεⲬιβο [lə.jibò]^{njem}, « voler, dérober »; Ⲭιβο [jibɔ]^{bekol}, « voler, dérober »; Ⲭιβο ~ Ⲭιογο [jiwo]^{makaa} « voler, dérober »; εⲬογ, εⲬογογ [ε.jú:], [ε.dʒú:]^{bekwel} « voler, dérober »; ϣωκ^{bekwel}[dʒok], *allons!* ϣογϚ^{bekwel}[dʒun], *mouche*; εϜε^{bekwel}[εjε] ~ εⲬε^{bekwel}[εjε],

[ɛdʒɛ], *donner*; εδαρ^{bekwel}[ɛjar] ~ εχαρ^{bekwel}[ɛjar], [ɛdʒar], *marcher*, *glisser*;
 χαμβο^{swahili}[ˈdʒɑ.mbo], *problème*; χαμβω ~ δαμβω^{ikota}[dʒambo, jambō], *problème*, *histoire*

Comme nous pouvons l'observer, en copte, elle varie parfois en σ [ʃ, k']. Ex. σογ ~ χογ, *continuer*. Il en est de même pour les autres langues éthiopiennes. Ex. χαλ^{bekwel}[dʒil], *gorille* ~ νχα^{ikota}[ɲdʒia], *gorille* ~ νχΗ, νσΗ^{shiw}[ntʃə], *gorille*

Η η [e, eː, ɛː, i, iː; æ, a, ɪ, ə]. Lettre *ēta*. Ex. ψηρι^{copte}[feri], *fils*; ψης^{bekwel}[es], *jeune femme*, *filles*; αμην [amin]^{copte} « amen »; ερμης ['erm'e:s]^{copte}, « Hermès »; ναϥχη [næfki]^{copte}, ναϥχη [næfka]^{copte}, « c'était »;

ΗΗ ηη /ee/. μηηϣε^{copte} « foule »; εβηη [ɛbeː]^{Bekwel} « voir »; εληη [ɛleː]^{Bekwel} « injurier »

Ε ε [e, ɛ, ə; i, æ, a]. Lettre *ei*. Ex. εμογ^{copte}[ɛmu], *chat*; εμογκ^{bekwel}[ɛmuk], *joue*; ενωρι ['əntoː'ri]^{copte} « déesse »; ερμης ['erm'e:s]^{copte}, « Hermès »; ελοολε [e'loʔole]^{copte}, « grape »; εμογ [a'mu]^{Late-Bohairic}, « chat »; ζεγς ['zɛuːs], ζεος [zɛoːs]^{copte} « Zeus »; κημε ['ke:mə], χημη ['khe:mə], ['ki.mi], ['kimi], κημη ['khe:mi] « Égypte »

ΕΕ εε /ee/. μεεγε^{copte} « penser »; ζεει /heei/, ζει /heil/, ζαι [haj]^{copte} « époux, mari »; ελεε [ɛleː]^{Bekwel} « dire, raconter »



Ϣ ϣ [f]. Lettre *Fai* copte issue du hiéroglyphe ϣ [f]. Ex. δϣ^{copte}[af], *chair*; ϣωϣωπ^{bekwel}[fofop], *ange*; ϣελ^{bekwel}[fel], *assiette*. Cette lettre est interchangeable avec la lettre φ [f]. Ex. ϣογβ\φογβ^{bekol}[fub].

Ϝ ϝ [p^h, f, b]. Lettre *Phi*. Ex. φιτ ['phi:tə], ['bida], ['fiti]^{copte} « arc »; φελ^{copte}[fel] ~ φελι^{copte}[feli], *fève*; φελ^{bekwel}[fel], *assiette*; φωφωπ^{bekwel}[fofop], *ange*. En copte, cette lettre est parfois la variante de [p] et [b]. Ex. πι [pi], *baiser* ~ φι [fi], *baiser*; πιν [pin], *souris* ~ φιν [fin], *souris*. Le même phénomène se produit dans les langues éthiopiennes modernes. Ex. πογπ^{bekwel}[rup], *vent* ~ φογβ\ϣογβ^{bekol}[fub], *vent*.

Γ γ [g, ɣ, k, ɣ, ɸ, ɱ, ɲ]. Lettre *Gamma*, issue du gamma majuscule grec (Γ). Ex. γαβριηλ^{copte}[gabriel], *Gabriel*; γογρ^{onw}[gur], *honte*; αγγελος [angelos]^{copte}, ανκηλωσ /ankelos/^{copte} (« ange »); αγω /ago/, ακω /ako/^{copte} (« perte »); Dans les langues éthiopiennes, ce son varie également avec le [k]. νκωμ^{koonzime}, *tambour*, νκωμ^{njem}, *tambour* ~ νρωμ^{ewondo}, *tam-tam*; νκοι^{tetela}, *panthère* ~ νγοι^{ikota}, *panthère*. Le [g] est parfois une

variante de [ɣ] ou [ɥ, ʋ]. Ex. Γάμα/γάμα^{grec} [ˈɣama], *gamma*; Νκογτογ^{teke-tyeer} [nɛ́sɥú], *coq, poule*; σε^{bekwel} [sɛg], *père* ~ σε^{bekwel} [sɛɣ ~ sɛɥ], *père*; τα^{bekwel} [taga], *européen* ~ τα^{bekwel} [taɣa ~ taɥa], *européen*; γηπηλη^{apindji} [ɣepele, ɥepele], *assiette*

Ḡ ḡ [g̊]. Par faute d'avoir la police *Antinoou* intégrée dans le programme Word, nous choisissons d'écrire *provisoirement* (la police *Antinoou* nous permet de marquer un point souscrit à la lettre) ce phonème avec une *surligne combinante* sur le ḡ, pour produire la variante sourde de [g], à savoir [g̊], son intermédiaire entre [g] et [k]. Ex. Ḡα^{bekwel} [g̊aa], *médecin, prêtre, devin*; Ḡω^{bekwel} [g̊oj], *panthère*; Ḡε^{bekwel} [g̊eɲ], *chef der guerre, guerrier*; Ḡελ^{bekwel} [g̊el], *foudre, fusil*; εḠε^{bekwel} [ɛg̊e:], *soulever*

Ḥ ḥ [ɲ]. Lettre *Ngi* de l'ancien nubien. Ex. Ḥογ^{onw} [ɲon], *gardien de greniers*; Ḥο^{onw} [ɲop], *Nubien*; Ḥε^{bekwel} [ɲeɲ], *chef*; κω^{bekwel} [koɲ], *dos*; μι^{bekwel} [mjaɲa], *argent*; κο^{koonzime} [són], *père*; φο^{koonzime} [ɲón], *mère*; εβω^{bekwel} [ɛbón], *genou*; λε^{bekwel} [lɛɲ], *causerie*; τογτογ^{bekwel} [tútún], *fatigue*. Son apparenté à l'anglais [ɲ] comme dans *sing*^{anglais} [sɪɲ], *chanter*.

Ḧ ḥ [h ~ k]. Lettre *Hori* copte. Ex. Ḧο^{copte} [hor ~ kor], *Horus*. Le son [h] est celui présent en anglais. Ex. *behind*^{anglais} [bɪˈhɑɪnd], *derrière*. Souvent, le dialecte akhmimique écrit Ḧ [x, k] et le bohaïrique Ḧ [x, k] dans certains mots où le sahidique écrit Ḧ [h]. C'est pourquoi cette lettre est souvent prononcée [k], car provenant généralement des son [h], [h] ou [h̥], subissant ainsi une variation phonétique en copte. Ex. ḦḦ ~ ḦḦ ~ ḦḦ, *rue*; Ḧε ~ Ḧε ~ Ḧε, *façon, manière*; ḦḦ ~ ḦḦ, *ventre, estomac, sein, esprit*.

Toutefois, pour les autres langues éthiopiennes que nous avons choisies d'écrire avec cet alphabet, nous conserverons sa prononciation [h̥, h], comme en allemand *Hund*^{allemand} [hʊnt], *chien*. Ex. βο^{ikota} [boho], *visage, devant*; Ḧο^{ikota} [hofo], *poule*; ν^{ikota} Ḧογλα [ɲhula], *en courant*; ν^{ikota} Ḧολο [ɲhɔɔ], *pénis*.

Pour écrire la plupart des sons hiéroglyphiques [h̥], [h] et [h̥] dans les autres langues éthiopiennes, nous opterons pour le *Khei* (Ḧ) akhmimique et le *Khai* (Ḧ) bohaïrique. Ex. ḦḦ^{rw}, *voix, bruit*; Ḧρογ^{copte}, *voix, cri, bruit*; Ḧογλογ^{kakabé} [kulu], *musique, son, voix*; Ḧογλ^{bekwel} [kúl], *tambour de communication*; ν^{ewondo} Ḧογ [ɲku], *tambour d'appel*

Ḥ ḥ [i, j, ɪ, ə; i:]. Lettre *Iota*. Ex. ḤḦḦ^{copte} [jeri], *fil, garçon*; αλολι [aˈloʎiə]^{copte}, « *grape* »; κιβε [ˈki:βə], *εκιβε* [ʔəˈki:βə]^{copte} « *sein, mamelle* »; ḦḦ [tʃi:]^{copte} « *prendre* »; ḤḦ^{bekwel} [ʃis], *veine*

Ⲛ Ⲛ /c/ [ʃ, ʒ, j]. Lettre *Gangia* du copte ancien. Comme Ⲛ [dʒ], elle provient de Ⲛⲓ [dʒ]. Ex. ⲬⲈⲌⲁ, ⲬⲚⲁ^{bekwel} [ija], *maman*. Il est préférable d'écrire cette lettre quand deux sons [i] précèdent une voyelle. Dans d'autres contextes, le ⲓ [i, j] pourra être employé, mais cela n'est pas un absolu. Ex. Ⲛⲁⲁ^{balante} [ja:], *mère*; ⲬⲈⲌⲁ, ⲬⲚⲁ^{bekwel} [ija], *maman*; Ⲛⲓⲁ^{abindji} [jia], *mère*; Ⲛⲓⲱ^{bakwé} [jio], *mère*; ⲁⲈⲌⲁ, ⲁⲚⲁ^{baga} [aja], *mère*; ⲬⲈⲌⲱ, ⲈⲚⲱ^{bainouk} [ejo], *mère*. Nous pouvons aussi écrire les mots qui n'ont pas deux sons [i, j] précédant une voyelle de la manière suivante: ⲬⲁⲈⲌⲬ, ⲬⲁⲚⲬ^{bekwel} [naje], *grand-mère* ou ⲬⲁⲬⲌⲬ^{bekwel} [naje], *grand-mère*; ⲓⲁⲁ^{balante} [ja:], *mère*; ⲁⲓⲁ^{baga} [aja], *mère*; Ⲉⲓⲱ^{bainouk} [ejo], *mère*. C'est une variation orthographique, très fréquente en copte. Nous adoptons aussi ce concept pour laisser la langue et son écriture plus flexibles, afin de ne pas se laisser emprisonner par des règles trop rigides.

Le choix de cette lettre pour le phone [j] se justifie aussi par sa ressemblance avec le signe de l'API [j], allophone de [j]. Comme la lettre **j** (en tant que graphème) produit parfois les phones [j], [dʒ], [ʒ], mais que en tant que phonème elle représente un [i], nous pouvons appliquer la même logique sur le graphème Ⲛ, qui ressemble au phonème [j], pour rendre compte du phone [j].

Comme on l'observe dans les langues éthiopiennes, les sons Ⲛ [dʒ, ʒ], ⲓ [j] et Ⲛ [j, j] ou ⲓ [i, j] sont parfois des variantes. Ex. Ⲛⲁⲁⲁ^{tommo-so} [dʒada], *compter, calculer* ~ ⲓⲁⲁⲁ, Ⲛⲁⲁⲁ^{basaa} [jada], *un, unité*; ⲓⲁⲘⲘⲁ, ⲚⲁⲘⲘⲁ^{ikota} [jamba], *cuisiner* ~ ⲈⲚⲁⲘ, ⲈⲓⲁⲘ^{bekwel} [ejamb], *cuisiner*; ⲓⲬⲘⲘⲱⲁ, ⲚⲬⲘⲘⲱⲁ^{ikota} [jemwa], *se lever* ~ ⲈⲓⲬⲘ, ⲈⲓⲬⲘ^{bekwel} [ejem], *se lever*; ⲓⲬⲘⲘⲁ, ⲚⲬⲘⲘⲁ^{ikota} [jemba], *chanter*, ⲚⲓⲘⲘⲓ^{yaka} [jimbi], *chanter* ~ ⲚⲬⲘⲘ, ⲈⲓⲬⲘ^{bekwel} [jeb], *chanson*; ⲚⲓⲬⲘⲁ^{akele} [jina], *doigt* ~ ⲚⲬⲓⲬ, ⲈⲓⲬⲓⲬ^{bekwel} [jin], *doigt*

ⲈⲌ ⲈⲌ [i, j; i:]: ⲈⲌⲁⲥ [jati]^{Copte} « ancêtres »; ⲈⲌⲬⲈ [i:ne]^{Copte} « apporter »; ⲬⲈⲌⲁ [ija]^{bekwel} « grand-mère »; ⲚⲈⲌ [ni:]^{bekwel} « lui, elle » ≠ ⲚⲈ [ne]^{bekwel} « il, elle »; ⲈⲌⲌⲌ [eli:]^{Bekwel} « parler » ≠ ⲈⲌⲌ [eli]^{Bekwel} « débrousser »; ⲁⲁⲁ [da:], ⲁⲈⲌⲁ [dia]^{Bekwel} « Comment? »

ⲌⲈⲌ ⲌⲈⲌ [i:]: ⲚⲈⲌ ~ ⲚⲈⲌⲌ [ni:]^{bekwel} « lui, elle »; ⲘⲎⲌⲌ ~ ⲘⲎⲌⲌ [wi:] ⲘⲎⲌⲌ [wɔj]^{bekwel} « toi »; ⲁⲌⲌⲌ [dí:]^{Bekwel} « rivière »; ⲘⲈⲁⲌⲌⲌ [medí:]^{Bekwel} « eau »

Ⲛⲓⲓ /š/ [ʃ, ʒ, z]. Lettre *Shei* du copte ancien. Comme Ⲛⲓ [ʃ], elle provient de Ⲛⲓⲓⲓ [š]. C'est certainement d'elle que vient le [ʒ] utilisé par l'alphabet phonétique International, son présent dans les mots français tels que *manger* [mäʒe], *juge* [ʒyʒ]. Si l'on perçoit bien, le

[ʒ] n'est qu'une variante de [ʃ]. En effet, [ʒ] est une consonne *fricative palato-alvéolaire voisée*, alors que [ʃ] est une consonne *fricative palato-alvéolaire sourde*. Le *bekwel* a également ce son [ʒ], d'où le choix pour cette lettre du copte ancien afin de l'orthographier. Ex. $\epsilon\zeta\epsilon^{\text{bekwel}}$ [εʒε], *venir, arriver*; $\epsilon\zeta\omega\tau^{\text{bekwel}}$ [εʒóη], *roseau*.

Κ κ [k, g]. Lettre *Kappa* empruntée au grec. Ex. $\kappa\eta\mu\epsilon^{\text{copte}}$ [keme], *Égypte*; $\kappa\alpha\tau$ ['k'aʔtə]^{copte}, ['gaʔda], ['kati] « comprendre »; $\epsilon\kappa\eta^{\text{bekwel}}$ [εke], *dire*; $\kappa\omicron\gamma\delta\eta^{\text{onw}}$, *épouse*; $\kappa\alpha\delta\iota^{\text{samayi}}$, *soeur*; $\omega\kappa\alpha\rho\iota^{\text{latege}}$, *femme, épouse*; $\kappa\alpha\lambda^{\text{fang}}$, *soeur*; $\kappa\epsilon\lambda^{\text{bekwel}}$, *soeur*; $\kappa\omicron\gamma\lambda\lambda^{\text{onw}}$, *apprendre*; $\epsilon\kappa\omicron\gamma\alpha\lambda^{\text{bekwel}}$, *écrire*; $\mu\alpha\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{mwani}}$ [makala], *charbon*; $\mu\epsilon\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{bekwel}}$ [mekala], *beignets*; $\lambda\iota\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{bakoko}}$ [likala], *beignet*

En copte, le **κ** [k] et le **χ** [x, k] sont parfois interchangeables. Ex. $\kappa\eta\mu\epsilon$ [keme] ~ $\chi\eta\mu\iota$ [kemi], *Égypte*; $\kappa\alpha\lambda^{\text{jarawa}}$, *charbon*; $\kappa\alpha\lambda^{\text{kwanka}}$, *charbon*; $\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{holohlo}}$, *charbon*; $\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{ibos}}$, *charbon*; $\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{mama}}$, *charbon*; $\kappa\alpha\lambda\iota^{\text{manza}}$, *charbon*; $\kappa\alpha\mu^{\text{ngomba}}$, *tison*; $\kappa\alpha\mu^{\text{copte}}$, *noir*; $\kappa\alpha\mu\epsilon^{\text{copte}}$, *noir*; $\kappa\epsilon\lambda\iota^{\text{gbaya}}$, *charbon*; $\kappa\epsilon\lambda\iota^{\text{manza}}$, *charbon*; $\kappa\epsilon\mu^{\text{copte}}$, *noir*; $\kappa\epsilon\mu\epsilon^{\text{copte}}$, *noir*; $\kappa\eta\mu\iota^{\text{mandjakou}}$, *brûlé*; $\kappa\epsilon\mu\iota^{\text{copte}}$, *noir*; $\kappa\eta\lambda\alpha^{\text{logo}}$, *charbon*; $\lambda\iota\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{bonyange}}$, *charbon*; $\lambda\iota\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{libobi}}$, *charbon*; $\lambda\iota\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{basaa}}$, *beignet*; $\mu\alpha\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{mwani}}$ [makala], *charbon*; $\mu\alpha\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{makua}}$, *charbon*; $\mu\alpha\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{duala}}$, *beignet*; $\mu\epsilon\kappa\alpha\lambda\alpha^{\text{bekwel}}$ [mekala], *beignets*

Ϸ ϸ [x, k]. Lettre *Khei* du dialecte akhmimique. Le son [x] ressemble à l'allemand **ch** [x]. Ex. $\text{Buch}^{\text{allemand}}$ [bux], *livre*; $\xi\eta\mu^{\text{copte}}$ [xem ~ kem], *petit*; $\epsilon\xi\eta^{\text{bekwel}}$ [εke], *œuf*; $\xi\rho\omicron\omicron\gamma \sim \xi\rho\omega\omicron\gamma \sim \xi\rho\alpha\gamma \sim \xi\rho\alpha\gamma^{\text{copte}}$, *voix, cri, bruit*; $\xi\omicron\gamma\lambda\omicron\gamma^{\text{kakabé}}$, *musique, son, voix*; $\xi\omicron\gamma\lambda^{\text{bekwel}}$, *tambour de communication*; $\xi\omicron\gamma\lambda^{\text{mpumpong}}$, *tam-tam*; $\xi\omicron\gamma\lambda^{\text{koonzime}}$, *tam-tam*; $\xi\omicron\gamma\lambda\iota^{\text{koonzime}}$, *tambour qui parle*; $\xi\iota\lambda\iota^{\text{maninka}}$, *appeler*; $\alpha\xi\alpha\lambda\iota^{\text{mpiemo}}$, *mot, parole*; $\epsilon\xi\omicron\gamma\alpha \sim \epsilon\xi\eta\alpha^{\text{bekwel}}$, *mot, parole*; $\eta\xi\omicron\gamma^{\text{ewondo}}$, *tambour d'appel*

En copte, le **Ϸ** [h], le **ϸ** [x, k] et le **ϣ** [x, k] sont parfois interchangeables. Ex. $\xi\omicron\gamma\eta\eta \sim \xi\omicron\gamma\eta\eta \sim \xi\omicron\gamma\eta\eta$, *intérieur*; $\xi\omicron\gamma\eta\eta\Delta^{\text{mpumpong}}$ [kund], *sexe de la femme*; $\xi\rho\epsilon \sim \xi\eta\rho\epsilon \sim \xi\eta\rho\epsilon$, *nourriture*; $\xi\epsilon\lambda \sim \xi\alpha\lambda$, *serviteur, servante*. Nous remarquons aussi cette mutation phonétique dans les langues éthiopiennes modernes. Ex. $\xi\omega\xi\omega/\xi\omega\xi\omega^{\text{ikota}}$ [hofo/koko], *poule* ~ $\xi\omega\xi\omega^{\text{tetela}}$ [koko], *poule*.

Χ χ [kh, kʰ, k, x, ʃ]. Lettre *Chi* empruntée au grec. Ex. $\chi\eta\mu\iota^{\text{copte}}$ [kemi], *Égypte*; $\chi\alpha\mu^{\text{bekwel}}$ [kam], *dix*; $\chi\omega\omega\Delta^{\text{so}}$ [ho:d], *canne*; $\chi\alpha\omicron\gamma\alpha^{\text{ewe}}$ [xɑ:wæ], *Eve*; $\chi\omicron\lambda\alpha^{\text{ewe}}$ [xɔla], *sauveur*; $\chi\alpha\lambda^{\text{jarawa}}$ [kal], *charbon*; $\chi\alpha\lambda^{\text{kwanka}}$ [kal], *charbon*; $\chi\alpha\lambda\alpha^{\text{holohlo}}$ [kala], *charbon*; $\chi\alpha\lambda\alpha^{\text{ibos}}$ [kala], *charbon*; $\chi\alpha\lambda\alpha^{\text{mama}}$, *charbon*; $\chi\alpha\lambda\iota^{\text{manza}}$, *charbon*; $\chi\alpha\mu^{\text{ngomba}}$, *tison*; $\chi\alpha\mu\epsilon^{\text{copte}}$, *noir*; $\iota\chi\alpha\mu\alpha^{\text{mbochi}}$, *charbonné*; $\chi\epsilon\lambda\iota^{\text{gbaya}}$, *charbon*; $\chi\epsilon\lambda\iota^{\text{manza}}$ [kelij], *charbon*; $\chi\eta\mu^{\text{wolof}}$ [xem], *noir, charbonné*;

ΧΗΜΙ^{mandjakou}[kemi], brûlé; ΧΕΜΙ^{copte}, noir; ΧΗΛΑ^{logo}, charbon; ΛΙΧΑΛΑ^{bonyange}, charbon; ΛΙΧΑΛΑ^{libobi}, charbon; ΛΙΧΑΛΑ^{basaa}, beignet; ΜΑΧΑΛΑ^{mwani}[makala], charbon; ΜΑΧΑΛΑ^{makua}, charbon; ΜΑΧΑΛΑ^{duala}, beignet; ΜΕΧΑΛΑ^{bekwel}[mekala], beignets

Ϣ ϣ [x, k]. Lettre *Khai* copte issue du hiéroglyphe  [ħʒ]. Le son [x] ressemble à l'allemand *ch* [x]. Ex. Buch^{allemand}[bux], livre; ϣΙΡ^{copte}[xir ~ kir], chemin, route; ϣΙΡ^{lele}[kirɛ], chemin; [ħʒɪ]^{Egyp}, village, quartier d'une ville, rue; ϢΙΡ ~ ϢΕΙΡ ~ ϣΙΡ^{copte}, rue; ϣΟΥΑΡΕ^{shiwā}[kwarə], village; ϣΟΥΟΡ^{njem}[kwɔɾ], village; ϣΟΥΑΡ^{koonzime}[kwar], village; ϣΑΝΔΑ^{mpiemo}[kanda], ville; ϣΩΔΑΡΩ^{sango}[kodoro], village, ville, pays; ϣΟΥΑΤΤΙ^{chiwabo}[kwatti], ville; [ħʒɪ]^{Egyp}, peau, peau d'animal; ϣΩΡΙ^{mpiemo}[kori], peau d'animal; ϣΟΥΩΡ^{bekwel}[kwor], peau, ϣΩΤ^{bekwel}[kot], peau d'animal, écorce, ϣΑΡ^{bekwel}[kar], habit, vêtement; ϣΟΥΡ^{njem}[kur], peau; ϣΟΥΡ^{koonzime}[kur], peau, ϣΟΥΡ^{koonzime}[kur], veste, ϣΩΝΩ^{koonzime}[kono], peau, ϣΑΝ^{koonzime}[kan], habit, tissu; ϣΟΥΩΝ^{njem}[kwon], peau, ϣΑΝ^{njem}[kan], habit; ϣΩΝΔΟ^{mpiemo}[kondɔ], peau d'homme; ϣΑΝΔΩ^{mpiemo}[kando], tissu, habit, vêtement; ϣΑΝΔΑ^{ikota}[kanda], habit, vêtement; ϣΟΥΝΔΕ^{shiwā}[kundə], peau; ϣΟΛΟ^{kpelle}[kɔɔ], peau; ϣΟΥΛΑ^{mendé}[kula], vêtement; ΗϣΩΒ^{ewondo}[ekob], peau; ϣΑΛΑ^{teke-tye}[kala], écaille; ΜΟΥϣΑΝΔΑ^{yaka}[mukanda], peau humaine et animale

Λ λ [l]. Lettre *Laula*. Ex. ΛΑ^{copte}[la], bouche; ΛΑ^{bekwel}[la], corne; ΛΗ^{bekwel}[le], arbre; ΛΩ^{bekwel}[lo], tête; ΕΛΟ^{bekwel}[elɔ], oreille; ΕΛΟΥΜ^{bekwel}[ɛlɔm], poignarder; ΗΛΟΥΜ^{bekwel}[ilɔm], asticots; ΕΛΑΔ^{bekwel}[ɛlɑɑ], lire, compter; ΕΛΑ^{bekwel}[ɛlɑ], poser (filet); ΛΑΔ/ΛΕC^{copte}[las, les], langue (organe), langue (idiome); ΛΑC^{makaa}[las], parler; ΕΛΕΙ^{bekwel}[ɛlii], parler; ΕΛΙ^{bekwel}[ɛli], débrousser; ΙΛΗΛΑ^{mwani}[ilela], pleurer; ΤΛΛ^{onw}, dieu; ΤΑΛΑ^{kakabe}, dieu; ΤΑΛΑ^{bambara}, le Très-Haut; ΛΕΛΟ^{sissala}, ancêtre; ΛΗΛΑ^{bekwel}, pénis; -ΛΗΛΑ^{luba}, engendrer, enfanter

Μ μ [m]. Lettre *Mē*. Ex. ΜΑΥ^{copte}[maw], mère; ΜΟΥΜΑ^{bekwel}[muma], femme; ΜΟΝ^{bekwel}[mɔn], enfant; ΜΟΥΑΝΑ^{ikota}[mwana], enfant; ΜΟΥΑΝ^{koonzime}[mwan], enfant; ΜΑΔΙ^{ikota}[maji], huile; ΜΟΥΛ^{bekwel}[mul], huile; ΜΟΥΛΩ^{koonzime}[mulo], huile; ΜΟΥC^{bekwel}[mus], aujourd'hui; ΜΟΥΑΔΙ^{ikota}[mwaji], épouse; ΜΙΕΛ/ΜΟΥΑΛ^{bekwel}[mjɛl, mwal], épouse; ΜΟΥΑΙΤΩ/ΜΟΥΑΤΟΥ^{ikota}[mwaito, mwatu], femme; ΜΟΥΟΥ^{bekwel}[mu:], cadavre; ΜΙΡ^{onw}[mir], nouveau; ΜΗΖ^{bekwel}[mez], nouveau; ΜΑΚΑΛΑ^{mwani}[makala], charbon; ΜΕΚΑΛΑ^{bekwel}[mekala], beignets

Ν ν [n]. Lettre *Nē*. Ex. ΑΝΑΙ ~ ΑΝΕΙ^{copte}[anaɪ, ani], beauté; ΝΕΜ^{bekwel}[nem], beauté; ΑΝΑΝΑ^{engwo}[anana], beau; ΝΟ^{bagam}, serpent; ΝΟ^{mpiemo}, pleuvoir; ΝΟΝ^{ewondo}, pleuvoir; ΝΟΥΝ^{copte}, profondeur de la mer; ΗΝΩ^{koonzime}, source; ΕΝΟ^{bekwel}, pleuvoir; -ΝΟΟ^{yaka}, pleuvoir, ΙΝΟ^{samayi},

pleuvoir; INOO^{yaka}, *rosée*; INOKO^{samayi}, *rosée*; KOYNOKA^{luba}, *pleuvoir*; -NOYA^{ikota}, *boire*; NOYA^{vili}, *boire*; KOYNOYA^{luchazi}, *boire*; KOYNOYA^{luba}, *boire*; HNOYII^{koonzime}, *pleuvoir*; -TOONO^{yaka}[tó:nɔ], *aimer, adorer*; ωNONOKO^{ikota}[onɔnɔkɔ], *aimer*

Ψ ψ [ɲ]. Lettre *Nyi* de l'ancien nubien. Elle semble dériver du méroïtique. Comme le *bekwel* et d'autres langues éthiopiennes témoignent de ce son, nous avons trouvé bon de ressusciter cette lettre et de la faire revivre dans les langues éthiopiennes modernes. Ex. KOΨ^{onw}, *face*; ΔΨΕ^{onw}, *vie*; ΜΔΨ^{nobiin}[ma:ɲ], *oeil*; ΨO^{bekwel}, *serpent*; ΨO^{bakoko}, *serpent*; ΨO^{mpiemo}, *serpent*; ΨO^{fang}, *serpent*; ΨOY^{bekwel}[ɲu], *serpent*; ΨOKA^{kongo}[ɲɔka], *serpent*; ΨΩKA^{mwani}[ɲoka], *cobra*; ΨOY^{ewondo}, *boire*; ΗΨOYΛ^{koonzime}, *boire*; ΜΕΨOYK^{bekwel}, *boisson, vin*; ΨOYA^{yaka}, *boire*; ΨAK^{bekwel}, *vache, bœuf*; ΨAT^{bakoko}, *buffle*; ΨATI^{mwani}, *buffle*. Comme dans le mot *agneau* [aɲo] en français.

Ω ω [o, o:, ɔ:]. Lettre *Oou* empruntée à l'*oméga* grec. Ex. ωΥ^{copte}[o], *crier*; ΕΝΩΡΙ ['ənto: 'ri]^{copte} « déesse »; ΔΑΓΩΝ [dago:ɲ]^{copte} « Dagon »; ΕΥΩ, ΕΔΩ [ε.ʝó:] ~ ΕΥΩΩ, ΕΔΩΩ [ε.ʝó:]^{bekwel} « appeler »; ΕΥΩΑΥ, ΕΔΩΑΥ [ε.ʝó:aw] ~ ΕΥΩΑΑ, ΕΔΩΑΑ [ε.ʝó:aw], ΕΥΩΑ, ΕΥΩΑΑ [ε.ʝó:a:]^{bekwel} « être appelé »; ΓΩΥΡ^{bekwel}[gwor], *voix*; ΝΩ^{bafut}, *serpent*; ΝΩ^{batie}, *serpent*; ΔΝΩ^{wojo}, *mère*; ΝΩΤ^{bekwel}, *vagin*; ΝΩΥ^{kwakum}, *vagin*; ΝΩΡ^{koonzime}, *vagin*; ΝΩΥΡ^{nteng}, *vagin*; ΝΤΩΡΕ ~ ΕΝΩΡΙ^{copte}, *déesse*. O fermé comme dans *mot* [mo] en français.

ΩΩ ωω /oo/. ΥΩΩΜΕ^{copte} « livre »; ΒΩΩΩ [bwo:]^{bekwel} « peur »; ΒΩΩΩ [bwo:]^{Bekwel} « banc, siège »

Ο ο [o, ɔ; o:, u]. Lettre *O* empruntée à l'*omicron* grec. Ex. ΟΜΙ^{copte}[ɔmi], *boue*; ΔΝΟΚ [a 'nɔk]^{copte} « je »; ΑΛΟΥ [a'lotʃ], [a'luɲ], [a'log]^{copte} « cuisse »; ΟΥΡΟ [u'rɔ]^{copte}, « roi »; ΜΟΜΑ [moma], [muma], ΜΟΥΜΑ [muma]^{bekwel} « femme »; ΜΟΤ [mot], [mut], ΜΟΥΤ [mut]^{bekwel} « personne, être humain »; ΙΒΟΤΟ^{bekwel}[ibɔtɔ], *boue*; ΝΟ^{ewe}, *mère*; ΝΟ^{bagam}, *serpent*; ΝΟ^{mpiemo}, *pleuvoir*; ΨO^{bekwel}, *serpent*; ΨO^{mpiemo}, *serpent*; ΨO^{fang}, *serpent*. O ouvert [ɔ] comme dans *sol* [sɔl] en français.

ΟΟ οο /oo/. ΒΟΟΝΕ^{copte} « mal »; ΥΟΟΜΕ^{copte} « livre »; ΒΩΩΩ [bwo:]^{bekwel} « peur »

Π π [p, b]. Lettre *Pi*. Elle est parfois interchangeable avec φ [ph, f], et β [b] en φΥ [f] dans certains mots en copte. Ex. ΓΟΠ^{onw}[ɲop], *Nubien*, ΓΑΠΙ^{onw}[ɲapi], *pièce d'or* ~ ΝΟΥΒ^{copte}[nub], *or, métal, pièce de monnaie*, ΝΑΠΙ^{nobiin}[nabi], *or*; ΠΕ [pɛ] ~ ΦΕ [fɛ]^{copte}, *ciel*; ΒΩΡΕ [bɔrɛ] ~ ΦΟΡΙ [fɔri] ~ ΥΟΡΙ [fɔri]^{copte}, *mulet, muge*. Les langues éthiopiennes modernes connaissent le

même phénomène dans lequel le π [p] mute en ϕ [f] ou en β [b], et vice versa. Ex. $\pi\omicron\gamma\pi$ ^{bekwel}, *vent* ~ $\phi\omicron\gamma\beta\backslash\psi\omicron\gamma\beta$ ^{bekol}, *vent*; $\epsilon\pi\alpha\beta$ ^{eton}, *aile* ~ $\epsilon\bar{\beta}\alpha\pi$ ^{bekwel}, *aile* ~ $\alpha\phi\alpha\beta\backslash\alpha\psi\alpha\beta$ ^{ewondo}, *aile*; $\pi\epsilon\lambda\iota$ ^{shiwa}, *assiette*, $\eta\pi\epsilon\lambda\epsilon$ ^{ikota}, *assiette*, $\pi\eta\lambda\eta\sigma$ ^{mpumpong}, *assiette* ~ $\phi\epsilon\lambda\iota\psi\epsilon\lambda$ ^{bekwel}, *assiette*

P p [r]. Lettre *Rō*. Ex. $\rho\omega\mu\iota$ ^{copte}[romi], *homme (mâle), être humain*; $\bar{\alpha}\eta\rho$ ^{bekwel}[dèr], *salive*; $\bar{\alpha}\iota\rho\iota$ ^{bekwel}[dìrî], *autre*; $\epsilon\delta\alpha\rho$ ^{bekwel}[èjàr], *marcher*; $\epsilon\sigma\alpha\rho$ ^{bekwel}[èsàr], *déféquer*; $\xi\alpha\rho$ ^{bekwel}[kár], *vêtement*; $\kappa\omicron\gamma\rho\iota\alpha$ ^{mwani}, *pleurer*; $\rho\iota\eta\omega$ ^{mwani}, *dent*

C c [s]. Lettre *Sēmma*. Ex. ʾs.t , *Isis*; $\eta\sigma\epsilon$ ~ $\eta\sigma\iota$ ^{copte}[ese, esi], *Isis*; $\eta\sigma\iota$ ^{ikota}[esi], *place, siège, endroit*; $\eta\sigma\iota$ ^{samayi}[esi], *endroit*; $\sigma\alpha\eta\alpha\alpha$ ^{ikota}[sanda], *pagne*; $\sigma\alpha\alpha\alpha$ ~ $\sigma\alpha\rho\alpha$ ^{bekwel}[sada ~ sara], *pagne*; $\sigma\iota\beta\iota$ ^{abidji}[síbî], *excréments*

ϰ ϰ [ʃ]. Lettre copte *Shai*. Tout comme ϰ [ʒ], elle provient du hiéroglyphe ϰ [ʃ] et se voit donc une variante de ψ [ʃ]. Ex. $\psi\eta\rho\iota$ ~ $\psi\eta\lambda\iota$ ^{copte}[feri, jeli], *fijs*; $\epsilon\psi\eta\sigma$ ^{bekwel}[efes], *jeune fille*; $\psi\eta\kappa/\psi\iota\kappa$ ^{bekwel}[fek, fik], *foie*; $\alpha\psi\epsilon\kappa\omicron\gamma$ ^{akele}[afekʊʔ], *foie*; $\mu\alpha\psi\alpha\lambda$ ^{onw}[mafal], *soleil*

Elle est aussi parfois une variante de *Sēmma* (c). Ex. $\sigma\omega\psi$ [soʃ], *mépriser* ~ $\psi\omega\psi$ [ʃoʃ]^{copte}, *mépriser*; $\psi\alpha$ ^{shiwa}[a], *chose* ~ $\sigma\alpha$ ^{bekwel}[sa], *chose*; $\psi\alpha\sigma\iota$ ^{samayi}[ʃatʃi], *circoncision* ~ $\sigma\alpha\sigma\iota$ ^{ikota}[ʃatʃi], *circoncision*; $\psi\iota\psi\epsilon\mu$ ^{copte}[ʃifem], *ombre, fantôme*; $\psi\iota\psi\iota\mu$ ^{bekwel}[ʃifim], *âme, silhouette (ombre), esprit* ~ $\sigma\iota\sigma\iota\mu$ ^{bekwel}[ʃisim], *âme, silhouette (ombre), esprit*; $\eta\sigma\iota\sigma\iota\mu$ ^{fang}[ʃisisim], *esprit*

ϰ̣ ϰ̣ /ç/ [ʃ, ʒ, z]. Considérant la lettre *Shei* ϰ̣ /ç/, du proto-thébien (dialecte P), comme une forme diacritée de *Shai* ψ [ʃ], nous la proposons comme lettre de l'alphabet bekwel pour rendre compte du phone [ʒ]. Cette lettre sera donc un allographe (lettre alternative) de la lettre *Shei* ϰ /ʃ/ du copte ancien, à laquelle nous avons également attribué la valeur [ʒ] (à cause de sa ressemblance au signe ϰ de l'API, et par son origine commune avec ψ). De plus les lettres ϰ̣ et ψ proviennent du même signe hiéroglyphique translittéré /ʃ/. Ainsi, ψ, ϰ̣ et ϰ sont des allophones ayant un même étymon.

La deuxième valeur phonétique que nous attribuons à ϰ̣, à savoir [z], se justifie du fait de l'observation du [ʒ] pour le [z], et vice-versa. Ex. $\text{ϰ}\omicron\gamma\omega\kappa$, ϰ̣ $\omicron\gamma\omega\kappa$ ^{makaa}[ʒwog] ~ $\text{z}\omega\kappa$, ϰ̣ $\omega\kappa$ ^{bekwel}[zok] (« éléphant »); $\epsilon\text{z}\epsilon$, $\epsilon\text{ϰ̣}\epsilon$ [ε.ʒε], $\epsilon\text{z}\iota\epsilon$, $\epsilon\text{ϰ̣}\iota\epsilon$ ^{bekwel}[ε.zjε] (« vénir »); $\text{Z}\alpha\tau$ ~ ϰ̣ $\alpha\tau$ [zαʃ]^{bekwel} (« Jean »), du français *Jean* [ʒɑ̃]; $\text{Z}\omega\text{z}\eta\phi$ ~ ϰ̣ $\omega\text{z}\eta\phi$ [zozɛf]^{bekwel} (« Joseph »), du français *Joseph* [ʒo.zɛf].

Τ τ [t, d]. Lettre *Tau*. Ex. τωρε ~ τωλε ~ τωλι^{copte}, *main*; ΤΑΝΙΕΛ /daniel/; ΔΑΝΙΕΛ /daniel/^{copte} « Daniel »; ΤΙΤ^{bekwel}, *animal, viande*; ΤΙΤ^{bakoko}, *viande, animal*; ΤΙΡ^{koonzime}, *animal, viande*; ΒΙΤΩ ~ ΒΙΤΩ^{ikota}, *viande, gibier, animal*; ΤΙΑ^{bekol}, *animal*; ΤΙΑ^{eton}, *animal*; ΤΙΑΙ^{swo}, *animal*; ΤΙΡΙ^{mpiemo}, *animal*; ΤΙΡ^{njem}, *animal*; ΤΙΗ^{soninké}, *viande*; ΚΑΚΙΤΟΥ^{luchazi}, *animal*; ΜΟΥΙΤΑ^{luba}, *viande*; ΤΟΚ^{onw}, *partir*; ΕΤΟ^{bekwel}, *partir*; ΤΟΤ^{onw}, *enfant*; ΤΩΤΩ^{mwani}, *bébé*; ΤΟΛΟ^{bekwel}, *bébé, nourrisson*; ΤΟΛΟ^{mpiemo}, *pousse, rejeton*; ΝΟΥΤΕ ~ ΝΟΥΝΤΕ ~ ΝΟΥΤ^{copte}, *dieu*; ΤΕ ~ ΤΩ^{boore}, *créer, accoucher, engendrer, enfanter*; ΤΑΑ^{mwan}, *ancêtre*; ΤΑΡΑ^{ewondo}, *père*; ΤΑΤ^{bekwel}, *père, ancêtre*; ΤΑΤ^{saamba}, *tante paternelle*; ΑΤΑ^{sango}, *grand-père*; ΤΑΤΑ^{lingala}, *papa*; ΤΑΤΑ^{doko}, *ancêtre*; ΤΑΤΑ^{lingombe}, *ancêtre*; ΤΑΤΑ^{proto-ngiri}, *ancêtre, grand-parent*; ΤΑΤΑ^{suku}, *tante paternelle*; ΤΑ^{basaa}, *père, papa*; ΤΑ^{shiwa}, *père*; ΤΑΑ^{swo}, *père*; ΤΑΑΑ^{ndumu}, *père*; ΤΑΤΑ^{mbede}, *père*; ΤΑΑΤΑ^{wandji}, *père*; ΝΤΑΤΗ^{sesotho}, *père*; ΤΑΑΗ^{yaka}, *père*; ΤΑΤΑ^{bakoko}, *père*; ΤΑΤΗ^{vili}, *père*; ΤΑΑΤΑ^{luchazi}, *père*; ΤΑΤΟΥ^{luba}, *papa*; ΤΑΑΗ^{punu}, *père*; ΤΛΛ^{onw}, *dieu*; ΤΑΛΑ^{kakabe}, *dieu*; ΤΑΛΑ^{bambara}, *le Très-Haut*; ΤΑΑΛΑ^{latege}, *père*; ΩΤΑΤΑ^{buja}, *ancêtre*; ΤΑΑΡΑ^{latege}, *père*; ΤΑΡ^{teke-est}, *tante paternelle*; ΤΡΑ^{sango}, *ancêtres*; ΤΙΡΑ^{pana}, *ancêtre*; ΤΙΡΕ^{perge-tegu}, *ancêtre*; ΤΙΡΕ^{togo-kan}, *ancêtre, ancêtres*; ΤΙΡΕ^{yorno-so}, *ancêtre*; ΕΝΤΗΡ ~ ΝΤΕΕΡ ~ ΝΤΑΙΡΕ^{copte}, *les dieux*

Θ θ [θ, θ, t, d]. Lettre *Theta*. Cette lettre est parfois interchangeable avec le τ [t]. Ex. το/θο^{copte}[to], *pays*; ΤΑΑ/ΘΑΑ^{kpelle}[ta:], *village, champ*; ΤΗ/ΘΗ^{soninké}[te], *champ*; ΤΑΙ/ΘΑΙ^{usu}[taj], *ville*; ΤΩΤΩ/ΘΩΘΩ^{wandji}[toto], *terre*; ΘΩΟΥΤ ~ ΘΩΤΘ ~ ΘΟΟΥΤ ~ ΘΩΘ ~ ΘΑΥΔ^{copte}, *le dieu Thot*; ΘΑΧΙ^{ikota}, *serpent*; ΝΘΑΑΛΑ^{teke-tye}, *serpent*; ΘΑΑΡΙ^{yaka}, *serpent*; - ΘΑΝΔΑ^{ikota}, *dire*, ΘΑΝΔΟΥ^{ikota}, *annonce*; ΘΟΥΡ^{bekwel}, *annonce*; ΘΟΥΝΩ^{njem}, *annonce*, ΛΗΘΟΥΝΩ^{njem}, *annoncer*; ΘΟΥΝΩ^{koonzime}, *annonce*, ΗΘΟΥΝΩ^{koonzime}, *annoncer*; ΘΙ^{ewondo}, *écrire*; ΘΕΙ^{bekwel}, *chanter*; ΝΘΗΝΙ^{shiwa}, *livre, papier*; ΝΘΗΝΑ^{fang}, *écriture*; ΘΗΝ^{fang}, *écrire*, ΝΘΗΝ^{fang}, *livre*; ΗΘΙΛΗ^{koonzime}, *écrire*, ΗΘΙΗ^{koonzime}, *être peint*, ΘΙΛΑ^{koonzime} *écriture*

ϐ ~ ϑ [ts]. Lettre *Sampi*. Ex. ϐΙΤ^{ewondo}[tsit], *animal, viande*; ϐΙΡΙ^{shiwa}[tsiri], *animal*; ϐΑΒΑ^{teke-tye}[tsaba], *nager*; ϐΑΑΜΒΑ^{yaka}[tsá:mba], *sept*; ϐΑΑΝΔΑ^{yaka}[tsá:nda], *pagne*; ϐΙΒΙ^{teke-tye}[tsibí], *matière fécale*; ϐΙΒΙ^{yaka}[tsibí], *matière fécale, caca, excrément*; ϐΙΜΙ^{yaka}[tsimí], *pensée, idée, avis*; ΑϐΟ^{ngiemboon}[àtsó], *certain, autre*

† † [ti, tə, de, di]. Lettre *Ti*. Ex. ΝΟΥΤΕ [nute] ~ ΝΟΥΝΤΕ [nunte] ~ ΝΟΥΤ^{copte}[nuti], *dieu*; ΚΑ† [k'aʔtə], [gaʔda], [kati]^{copte} « comprendre »; ΕΤΕΙ ~ Ε†^{bekwel}[ètîi], *chanter*; ΕΤΙΑΥ ~ Ε†ΑΥ^{bekwel}[etjaw], *se mettre debout*; ΕΤΕΙ ~ Ε†^{bekwel}[ètîi], *détacher, dénouer*; ΕΤΙΑ ~ Ε†Α^{bekwel}[ètjà], *faible*; ΤΙΗΒ ~ †ΗΒ^{bekwel}[tjéb], *cri du chasseur pour animer à la chasse*; ΤΙΑΒ ~ †ΑΒ^{bekwel}[tjàb], *piège à éléphant*

Ⲑ Ⲑ [tʃ, ki, ʃ]. Lettre copte *Qima*. Ex. αλοⲐ [a'lokɪ]^{copte} « cuisse »; ϣηⲐ [ˈtʃe:kiə], Ⲑηϣι [ˈtʃhe:tʃi], [ˈʃa:ʃi], [ˈʃi:ʃi]^{copte} « violet, pourpre »; Ⲑημ^{bekwel}[tʃêm], *singe*; Ⲑη^{bekwel}, *dire*; Ⲑηλ^{bekwel}[ɛtʃél], *accrocher*; Ⲑηλ^{bekwel}[ɛtʃél], *sauter*; Ⲑημ^{bekwel}[ɛtʃim], *crier*; Ⲑη^{bekwel}[tʃim], *boulette pilée, manioc pilé*; Ⲑοϣ^{bekwel}[tʃún], *cou*

En copte, cette lettre connaît des variations phonétiques: Ⲑ [tʃ] ~ ϣ [dʒ] ~ ⲟ [ʃ] ~ κ [k]. Ex. Ⲑω ~ κω^{copte}, *continuer*; Ⲑοϣ ~ ϣοϣ^{copte}, *continuer*; Ⲑαλε ~ ⲟαλε^{copte}, *une personne estropiée*. Les langues éthiopiennes modernes connaissent aussi ce phénomène. Ex. Ⲑημα^{ikota}[tʃema], *singe* ~ κημα^{tetela}[kema], *singe*; Ⲑη ~ κη^{bekwel}, *dire*

Ⲡ ⲡ [u, u:, w]. Ensemble de lettres empruntées au grec. Ⲡϣιρι^{copte}[usiri], *Osiris*; ⲡοϣμα^{bekwel}[muma], *femme*; ⲡοϣμα^{bekwel}[kuma], *manioc*; Ⲑδοϣαλ^{bekwel}[ɛdual], *enfermer*; Ⲑδιοϣαλ^{bekwel}[ɛdiwal], *fermer*; ϣιοϣ^{bolgo}[ɲiw], *oiseau*; αϣηνοϣ^{copte}[afnew], *nu*; ερηοϣ^{copte}[ɛrew], *camarades*; ϣοϣ^{copte}[sew], *temps*; τηοϣ^{copte}[tew], *vent*; ϣηοϣ^{copte}[hew], *profit, avantage*; οϣμβοϣα^{mwani}[umbwa], *chien*; μβοϣανδη^{ikota}[mbwande], *chien*; ανοϣπ^{copte}[anup], *Anubis*; μποϣη^{njem}[mpwe], *chien*

ϣ ϣ [u, w, v, i]. Lettre *upsilon* empruntée au grec. Ex. μαϣ^{copte}[maw], *mère*; ερηϣ^{copte}[ɛrew], *camarades*; ταϣ^{bekwel}[taw], *chèvre*. Ce glide sera principalement (mais pas uniquement) utilisé en fin de mots; le digraphe ⲡϣ [w] pourra également être utilisé dans certains mots (CHERIX, 1986). Ex. μαϣ^{copte}[maw], *mère*; ηλαϣ^{copte}[naw], *voir*; αϣω^{copte}[awo], *et*; αϣηνοϣ^{copte}[afnew], *nu*; ϣηϣ^{copte}[sew], *temps*; τηϣ^{copte}[tew], *vent*; ϣηϣ^{copte}[hew], *profit, avantage*; βηλαϣ^{bekwel}[belaw], *chaleur, sueur*; βαϣ^{bekwel}[baw], *autrui*; εῶαϣ^{bekwel}[ɛjo:aw], *être appelé*, εκοϣναϣ^{bekwel}[ɛkunaw], *être près, proche*; ϣιοϣ^{bolgo}[ɲiw], *oiseau*; βοοϣ^{bekwel}[boʷ], *moϣ^{bekwel}[moʷ], ιοοϣ ~ ϣοοϣ^{bekwel}[joʷ], leur, leurs (possessif)*

ϣ ϣ [w]. Lettre *wau* de l'ancien nubien. Elle semble dérivée du méroïtique. Ex. ϣελ ~ οϣελ ~ οϣερ^{onw}[wel, wer], *un, unique, seul*; ϣατ ~ οϣατ^{bekwel}[wat], *un*; ϣε ~ οϣε^{onw}[we], *dire*; ϣοϣπ^{bekwel}[wup] ~ οϣοϣπ^{bekwel}[wup], *chauve-souris*; εϣοϣ^{bekwel}[ɛwus] ~ εοϣοϣ^{bekwel}[ɛwus], *lancer*; ϣοϣμ^{bekwel}[wum] ~ οϣοϣμ^{bekwel}[wum], *vide*; εϣοϣμ^{bekwel}[ɛwum] ~ εοϣοϣμ^{bekwel}[ɛwum], *meule*; μεϣοο^{bekwel}[mɛwo:] ~ μεοϣοο^{bekwel}[mɛwo:], *graisse*

Nous trouvons judicieux de prioriser cette lettre dans certains mots qui ont la succession des sons [wu]. Par contre, quand il s'agira de reproduire le glide intervocalique [w], ⲡϣ apparaît moins imposant, et pour le glide [w] final, la lettre ϣ [w] sera adéquate. Nous signalons que ces choix sont tout à fait arbitraires, obéissant à notre sens de l'art, du visuel et de la présentation. Ex. ϣα ~ οϣα^{bekwel}[wa], *type de singe*; οϣα^{copte}[wa], *un*;

ογατ^{bekwel}[wat], *un*; ογαδα^{basaa}[wada], *un*; ϑελ ~ ογελ ~ ογερ^{onw}[wel, wer], *un, unique, seul*;
 εογας ~ εϑας^{bekwel}[εwas], *jumeau*, ογας ~ ϑας^{makaa}[wa:s], *jumeau*, αογαα ~
 αϑαα^{mpiemo}[awa:], *jumeau*; βηλαγ^{bekwel}[belaw], *chaleur, sueur*

En copte, le *macron conjoint moitié gauche*, et le *macron conjoint moitié droit* sert à distinguer la graphie de certains mots. Cette application est reproductible avec la police *Antinoou* (police standard de l'écriture copte). Comme les polices *Arial* et *Times New Roman* ne permettent cette fonctionnalité, nous avons essayé d'appliquer compte de la semi-voyelle [ɥ], nous avons décidé de placer un *macron combinaant moitié gauche* sur le \bar{o} et un *macron combinant moitié droite* sur le $\bar{\gamma}$ pour produire à peu près ce qui y ressemble, afin d'orthographier la semi-voyelle [ɥ] *bekwel*. Ainsi, nous l'écrivons avec le digraphe ογ [w] diacrité par faute de logiciel adéquat (*LibreOffice Writer* + police *Antinoou*) nous permettant d'insérer le tréma sur ces lettres coptes, comme c'est le cas pour son équivalent latin proposé plus loin (\ddot{w}). Ex. κογηνλ^{bekwel}[kɥîl], *tortue*; κογηνλ^{samayi}[kɥidi], *tortue*; εκογηνλ^{bekwel}[εkɥil], *arriver*; εκογιτ^{bekwel}[εkɥit], *tomber (chose)*; εκογαλ^{bekwel}[εkɥal], *écrire*; εκογε^{bekwel}[εkɥe], *tomber, chuter*; εκογελ^{bekwel}[εkɥel], *aimer*; εκογεσ^{bekwel}[εkɥes], *se dépêcher*; κογετε^{bekwel}[kɥété], *machette*; εκογεζ^{bekwel}[εkɥez], *balai*; εγογα^{bekwel}[εgɥâ], *regarder*; εγογε^{bekwel}[εgɥe], *mourir*; εγογει^{bekwel}[εgɥi:], *laver*; εγογιμα^{bekwel}[εgɥija], *se laver*; ηγογει^{bekwel}[ηgɥi:], *chef*; εγογιν^{bekwel}[εgɥín], *le pus*; γογηνμ^{bekwel}[gɥem], *silence*; γογηνσ^{bekwel}[gɥés], *soleil, soif*; γογηνς^{bekwel}[gɥés], *os, arête*

Ainsi, nous avons les oppositions suivantes: εγογα^{bekwel}[εgɥa], *regarder* ≠ εγογα^{bekwel}[εgwa], *entendre, comprendre*; εκογαλ^{bekwel}[εkɥal], *écrire* ≠ εκογαλ^{bekwel}[εkwal], *mordre*.

Z z [z]. Lettre *Zêta*. Ex. ζωον^{copte}[zoon], *animal*; ζωκ^{bekwel}[zok], *éléphant*; ζωκογ^{ikota}[zoku], *éléphant*; ζοκογ^{samayi}[zoku], *éléphant*; ζα^{bekwel}[za], *faim*; ζη^{bekwel}[ze], *chemin*; ζηλ^{bekwel}[zel], *barbe*; μηζογκ^{bekwel}[mizuk], *souffrance*; εζεμ^{bekwel}[εzem], *bruit*; ζογωμ^{bekwel}[zwom], *buffle*; Ναααμι [ndzaami]^{latege}, *Créateur*; Ναιαμι [ndziami]^{ndumu}, *Créateur*; Νααμι [ndzami]^{mbede}, *Créateur*; Νζιεμ ~ Ζιεμ^{koonzime}, *Créateur*; Νζαμη^{fang}, *Créateur*; Νζαμβη^{lingala}, *Créateur*; Νζαμβη^{ikota}, *Créateur*; Νζαμβι^{kongo}, *Créateur*; Νζααμβι^{wandji}, *Créateur*; Νζααμβι^{vili}, *Créateur*; Ζαμβα^{ewondo}, *Créateur*; Ζαμβη^{ikota}, *Créateur*; Ζαμβη^{swo}, *Créateur*; Ζαμβι^{ikota}, *Créateur*; Ζεμβ^{mpumpung}, *Créateur*; Ζεμβι^{makaa}, *Créateur*; Ζεεβ^{bekwel}, *Créateur*

̄ . En copte, la *surligne combinante* indique qu'un mot a été abrégé ou contracté. Ex. $\overline{\text{πνα}}$ ^{copte} pour πνευμα^{copte}, *esprit*; $\overline{\text{xc}}$ pour Χριστος (« Christ »).

Pour des raisons d'économie linguistique, nous utilisons la surligne pour indiquer certaines variantes consonantiques, en l'occurrence le [b̥], le [d̥] et le [g̥], écrits **bh**, **dh** et **gh** par Akoula & Garyzas (2020). Ainsi, le macron contractera deux consonnes produisant un seul son. Ex. $\overline{\Delta}\text{HM}^{\text{bekwel}}$ [d̥em] pour $\Delta\text{2HM}^{\text{bekwel}}$, *frère*; $\overline{\text{B}}\text{l}^{\text{bekwel}}$ [b̥i] pour $\text{B2l}^{\text{bekwel}}$, *pluie*; $\overline{\Delta}\text{oo}^{\text{bekwel}}$ pour $\Delta\text{2oo}^{\text{bekwel}}$, *noir*. Dans ce dernier mot, comme le Δ reçoit déjà un macron, contraction de Δ [d] et 2 [h], nous ne voyons pas l'utilité de contracté les deux oo , car cela rendrait la graphie peu attrayante ($\overline{\Delta\text{O}}$) du point de vue visuel.

Nous préférons donc écrire ces sons digraphes (**bh**, **dh**, **gh**) avec la *surligne*, qui contracte la seconde lettre, car nous trouvons ces digrammes trop lourds visuellement. Ex. $\text{B2}\epsilon^{\text{bekwel}}$, *chien*, $\text{r2}\omega\text{l}^{\text{bekwel}}$, *panthère*, $\epsilon\Delta\text{2o}\gamma\gamma^{\text{bekwel}}$, *bosse* ~ $\overline{\text{B}}\epsilon^{\text{bekwel}}$, *chien*, $\overline{\text{T}}\omega\text{l}^{\text{bekwel}}$, *panthère*, $\epsilon\overline{\Delta}\text{o}\gamma\gamma^{\text{bekwel}}$, *bosse*.

Nous avons choisi d'écrire ces lettres (avec une *surligne*) comme *allographes* (variantes orthographiques) avec les polices *Arial* et *Times New Roman* (polices utilisées dans la plupart des écrits). Ainsi, comme la majorité des éditeurs exige un format textuel avec l'une des polices mentionnées, et que les programmes standards d'édition (notamment *Google Documents*) ne reproduisent pas certains diacritiques sur des caractères coptes (le programme *LibreOffice Writer* permet cette application), nous avons décidé de proposer deux manières d'orthographier les consonnes [b̥], [d̥] et [g̥]: une *surligne* avec les polices *Arial* et *Times New Roman* ($\overline{\text{B}}$, $\overline{\Delta}$, $\overline{\text{T}}$) et un *point souscrit* avec la police *Antinoou* (B , \u0304 , \u0307). À la fin de ce document nous présentons la traduction bekwel d'un conte mpumpong (DJIAFEUA, 1989). Nous avons écrit ce conte en trois versions: *version 1* (écrite avec les lettres coptes et la police *Arial*), *version 2* (écrite avec les lettres coptes et la police *Antinoou*), *version 3* (écrite avec les lettres latines et la police *Arial*). Nous présentons ci-dessous (image 2) quelques lettres supplémentaires (et l'application des diacritiques à l'aide de la police *Antinoou*).

En parcourant les alphabets copte et de l'ancien nubien, j'ai trouvé nécessaire de ressusciter les lettres du copte ancien et de l'ancien nubien¹³ pour les faire revivre dans les langues éthiopiennes (africaines) modernes, le bekwel, l'une de mes langues maternelles, étant parmi les précurseurs de ce nouveau projet. Nous rappelons que ceci est une ébauche de proposition orthographique. Par conséquent, nous sommes conscients qu'elle contient des lacunes (en tant qu'initiative que l'on pourrait qualifier de pionnière).

Orthographe à partir des lettres latines

Nous savons que les lettres latines proviennent de l'alphabet *étrusque* ou *phénicien* (HUBERT & MAVOUNGOU, 2010), qui est également à l'origine de l'alphabet grec. D'après Diop (1954 apud Mbock, 2014, p. 179), "Ce sont les Étrusques qui ont apporté tous les éléments de la civilisation égyptienne sur la presqu'île italique: art, religion, art divinatoire." Lods (1933, p. 474-475), quant à lui, pose cette question: "D'où venait cet *alphabet hellénique*? Les Grecs n'avaient pas la prétention de l'avoir inventé. Ils avaient conservé le souvenir d'avoir reçu leur système d'écriture des *Phéniciens*. Ils donnaient à leurs caractères les noms de *φοινικικά* ou *φοινικήϊα*, « lettres phéniciennes »". Mbock (2014, p. 22) va dans le même sens en disant que, "L'alphabet grec est issu des lettres phéniciennes, elles-mêmes dérivées des *mdw ntr*". Ainsi, nous déduisons qu'une bonne partie de l'écriture moderne à une origine éthiopienne, ce qui fait de ce travail une réappropriation de l'héritage éthiopien (africain).

Dans cette proposition orthographique, nous étudierons uniquement certaines lettres qui suscitent notre intérêt. Par exemple, le **A** ne fera pas partie de ce corpus, car il ne pose pas de problème; c'est une lettre basique présente dans la plupart des langues.

Pour l'orthographe à base des lettres latines du bekwel, nous nous sommes inspirés en partie des travaux de Akoula & Garyzas (2020), qui ont publié un manuel d'alphabétisation en bekwel, de l'Alphabet des langues du Gabon (HUBERT & MAVOUNGOU, 2010), ainsi que des orthographes d'autres langues éthiopiennes (africaines) et du monde.

13 "Tel a été le sort du Copte, dans les livres de dévotion & d'église, les seuls connus où il existe, les Prêtres et les Moines ne l'entendent plus; & en Égypte comme en Syrie, Musulman ou Chrétien, tout parle Arabe, & n'entend que lui (VOLNEY, 1785, p. 78)

Pour écrire le son [b̥] (CHEUCLE, 2012; 2014), nous utilisons la lettre **B̥**, c'est-à-dire un **B** avec un *anneau* ou *rond souscrit* (diacritique), semblable au *point souscrit* ou *nuqtā* (diacritique) des lettres **Ė** [ɛ̇], **Ȯ** [ɔ̇] et **Ṡ** [ʃ̇] du yoruba du Nigéria. Pour ce son, Akoula & Garyzas (2020) proposent l'orthographe **bh** dans leur manuel d'alphabétisation en bekwel. L'*Alphabet Phonétique International* utilise l'*anneau souscrit* pour marquer les consonnes sourdes ou non voisées. Ainsi, **b̥** est une variante sourde de **b**. C'est un son intermédiaire entre **b** [b] (sonore) et **p** [p] (sourde). Ex. **ε̇b̥ap**^{bekwel}[ε̇b̥ap], *aile* ~ **empabaa**^{koonzime}[ɛ̇mp̥àb̥àá], *aile*, **ampabɔ**^{mpiemo}[àmp̥àβɔ], *aile*; **b̥yε**^{bekwel}[b̥jɛ], *chien* ~ **mpye**^{koonzime}[mpjê], *chien*, **mpi**^{mpiemo}[mpī], *chien*, **mpwe**^{njem}[mpwê], *chien*; **b̥e**^{bekwel}[b̥e], *marmite* ~ **mpe**^{mpiemo}[mpe], *marmite*, **mpi**^{njem}[mpī], *marmite*.

Dans son travail descriptif de la langue bekwel, Cheucle (2008) fait correspondre le son [b̥] dans les mots suivants: '**bi**', *pluie*; '**ɛbil**', *charbon*. Toutefois, il y a une certaine irrégularité ou variation dans la transcription de ce son, car elle le transcrit également dans les mots tels que '**ε̇b̥ɛ**', *porte*, '**ɛbɪl**', *sein*, qui, généralement se prononcent avec un [b] simple. Plus tard, Cheucle (2012; 2014) transcrit les mots '**b̥i**', *pluie*; et '**ɛb̥il**', *charbon* avec le son [b̥], et les mots '**ε̇b̥ɛ**', *porte*, '**ɛb̥el**', *sein*, avec le son [b].

Certaines langues utilisent l'*anneau suscrit* (â) pour produire certains sons: Ex. **câ**^{picard}[kɔt, kat, kot], *chat*; **tchvâ**^{wallon}, *cheval*; **djâzer**^{wallon}[dʒɔ:'zɛ], *parler*. C'est pourquoi, nous avons choisi d'adopter l'*anneau souscrit* (̇) pour orthographier certaines consonnes spécifiques bekwel.

Dans le site *Reflex*, où elle recense le lexique bekwel, Cheucle (2012) utilise le son [b̥] pour transcrire le **b** sourde. Et, comme Akoula & Garyzas (2020) se sont penchés sur la question de l'orthographe bekwel, nous avons vérifié comment ils écrivent les mots transcrits par Cheucle avec les sons [b], [b̥] et [b̥].

Bouka (1995): **b̥yê**, *chien*

Cheucle (2008): **b̥jɛ:r**, *voix* (pluriel); **ɛbil**, *charbon*; **b̥jɛ**, *chien*; **bi**, *pluie*; **ba:z**, *côte*; **bum**, *fruits*; **bit**, *poitrines*; **seba:β**, *grand-père*; **neba:β**, *grand-mère*; **bo:β**, *visage*; **bwo:**, *cheveu*

Cheucle (2012): **b̥wà**, *mortiers*; **b̥èk**, *semence*; **b̥yé**, *voix* (pluriel); **b̥yén**, *fesses*; **b̥óz**, *flaques d'eau, mares*; **b̥àzá**, *flèches*; **b̥âm**, *détonation (fusil)*; **ɛ̇b̥il**, *charbon*; **b̥yê**, *chien*; **b̥ě**, *marmite*; **b̥í**, *pluie*; **b̥î**, *palmier*; **b̥àz**, *côte*; **b̥àm**, *cicatrices*; **b̥ũm**, *fruits*; **b̥êt**, *poitrines*; **b̥yân**,

colobes guereza; b̥îñ, doigts; séb̥áb, grand-père; ɲéb̥áb, grand-mère; b̥wób, visage; b̥îs, derrière; b̥wòò, cheveu

Cheucle (2014): *b̥jê, chien; b̥í, pluie; b̥àm, cicatrices; b̥ūm, fruits; b̥wà, mortiers; b̥ê, poitrines; b̥ján, colobes guereza; b̥jád, pistes; b̥îñ, doigts; b̥à:z, côte*

Akoula & Garyzas (2020): *bhwak, mortiers; bhek, semence; bhieed, voix (pluriel); bhen, fesses; bheez, mares; bhaaza, flèches; bham, cicatrices; bhum, fruits; bham, détonation (fusil); bhye, chien; bhí, pluie; bhî, palmier; bhaaz, côte; bhwoob, figure (visage); bhet, poitrines; bhe, marmite; bhis, après*

Wycliffe Bible Translators (2020): *bhaab, père, grand-père, ancêtre; bhwoob, visage; bhis, derrière, après*

Cheucle (2008): *ε'bi:, voir; b̥on, enfants; bok, hanche; but, les gens; ε'βε, porte; ε'βε, planter (cultiver); εbi ~ b̥êl, sein; b̥o:ɣ ~ b̥éɣ, mâchoire; i'ba, deux; bum, fruit; bit ~ bit ~ b̥iṯh, poitrine; b̥ja: ~ b̥jàkʰ, épaule; εb̥on ~ b̥ón, genou*

Cheucle (2012): *èbèè, voir; b̥ón, enfants; b̥òk, hanche; b̥òt, les gens; èbê, porte; èbè, planter; èbêl, sein; b̥óg, mâchoire; íbá, deux; b̥ūm, fruit; byà, épaule; èbón, genou*

Cheucle (2014): *b̥òt, les gens; b̥ó:ɣ, mâchoire; b̥ūm, fruit; b̥ê, poitrine*

Akoula & Garyzas (2020): *εbee, voir; bok, hanche; bot, les gens; εβε, porte*

Wycliffe Bible Translators (2020): *εbee, voir; b̥on, enfants; bot, les gens; εβε, porte*

Cheucle (2008): *εbja, accoucher; bwō:, peur; εbiIa, trouver; εbula, retourner, revenir; mb̥o ~ b̥ô, main*

Cheucle (2012): *èbyâ, accoucher; bwóó, peur; èbèlà, trouver; èbúlà, retourner, revenir; mb̥ô, main, bras*

Akoula & Garyzas (2020): *εbya, accoucher; εbela, trouver*

Wycliffe Bible Translators (2020): *εbya, accoucher; bwoo, peur; εbela, trouver*

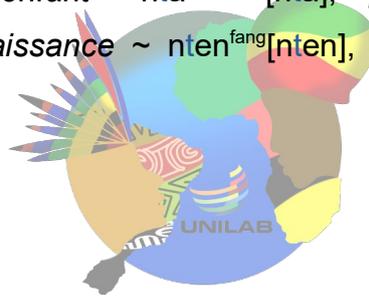
Le son [b] est une consonne *occlusive bilabiale voisée*, alors que [b̥] est une consonne *occlusive injective bilabiale voisée*. D'un autre côté, [b̥] est une consonne *occlusive injective bilabiale sourde*, ce qui fait de [b̥] une consonne *occlusive bilabiale sourde*.

Après cette exposition, nous préférons finalement écrire le son [b̥] avec la lettre **ḅ** au lieu du *digramme bh* proposé par Akoula & Garyzas (2020).

ḅ ḅ [b̥]. Ex. **ḅap**^{bekwel}[ḅap], *aile*; **ḅil**^{bekwel}[ḅil], *charbon*; **ḅye**^{bekwel}[ḅjɛ], *chien*

B b [b, b̥]. Ex. **ḅee**^{bekwel}[ḅeː, ḅeː], *voir*; **bok**^{bekwel}[bok, bok], *hanche*; **bot**^{bekwel}[bot, bot], *les gens*

Pour écrire le son [ɗ], nous utilisons le **Ḍ** (d avec un *anneau souscrit*). Ce phone [ɗ] est une variante sourde de [d]; c'est un son intermédiaire entre d [d] (sonore) et t [t] (sourde). Ex. **Ḍa**^{bekwel}[Ḍa], *petit-enfant* ~ **nta**^{koonzime}[nta], *petit-enfant*; **Ḍen**^{bekwel}[Ḍen], *écrit, lettre (correspondance), connaissance* ~ **nten**^{fang}[nten], *livre*; **Ḍuu**^{bekwel}[Ḍuː], *bosse* ~ **entuo**^{koonzime}[ɛntúó], *bosse*



Bouka (1995): **ḏàː**, *passer*

Cheucle (2008): **ḏjeːβ**, *petit frère*; **ḏiri**, *autre*; **ḏaː**, *surpasser (dépasser)*; **mḏik**, *forêts*; **naːi** **ḏim**, *aveugle*; **ḏim**, *frère*; **ḏoː**, *noir*; **moːḏaː**, *petit-fils, petite-fille*;

Cheucle (2012): **ḏyěb**, *petit frère*; **ḏidî**, *autre*; **ḏàà**, *surpasser (dépasser)*; **mḏík**, *forêts*; **náàḏim**, *aveugle*; **ḏém**, *frère*; **ḏiwà**, *arc-en-ciel*; **ḏòó**, *noir*; **ḏèbè**, *mouton*; **móóḏà**, *petit-enfant*

Cheucle (2014): **ḏém**, *frère*; **ḏiwà**, *arc-en-ciel*; **ḏoː**, *noir*; **ḏèbè**, *mouton*

Akoula & Garyzas (2020): **dh**yeeb, *petit frère*; **dh**iiti, *autre*; **ḏh**aa, *passer (dépasser)*; **mḏh**ik, *forêts*; **dh**o, *noir*;

Wycliffe Bible Translators (2020): **dh**iiti, *autre*; **dh**a, *petit-enfant*

Cheucle (2008): 'dīs, *oeil*; εdū, *suivre*; εduma, *tomber*; dō, *cuisse, jambe*; dō, *nez*; dε:s, *menton*; dīn ~ îñ, *nom*

Cheucle (2012): dīs, *oeil*; èdû, *suivre*; èdùmà, *tomber*; dô, *nez*; dês, *menton*; dò, *jambe*; dîñ, *nom*

Wycliffe Bible Translators (2020): εdu, *suivre*

Le son [d] est une consonne *occlusive alvéolaire voisée*, alors que [d̥] est une consonne *occlusive injective alvéolaire voisée*.

Dans le site *Reflex*, Cheucle (2012) transcrit le son [d̥] pour la variante sourde de d. Ainsi, nous préférons écrire le [d̥] par le monogramme d̥ (un d avec un *anneau souscrit*) au lieu du digramme dh.

D̥ d̥ [d̥]. Ex. d̥yeb^{bekwel}[d̥jeb], *petit frère*; d̥iri^{bekwel}[d̥iri], *autre*; εd̥aa^{bekwel}[εd̥a:], *passer, dépasser, surpasser*; d̥a^{bekwel}[d̥a], *petit-enfant*; d̥en^{bekwel}[d̥en], *écrit, lettre (correspondance), connaissance*; εd̥uu^{bekwel}[εd̥u:], *bosse*

D d [d, d̥]. Ex. dis^{bekwel}[dis, dīs], *oeil*; εdu^{bekwel}[εdu, εd̥u], *suivre*; εduma^{bekwel}[εduma, εd̥uma], *tomber*; do^{bekwel}[do, dō], *nez*; dεs^{bekwel}[dεs, d̥εs], *menton*; do^{bekwel}[do, dō], *jambe*; din^{bekwel}[din, dīn], *nom*



Pour écrire le son [tʃ], nous utilisons le C, lettre déjà utilisée par certaines langues éthiopiennes: hausa, ciluba, swahili. Pour le son [tʃ], Akoula & Garyzas (2020) écrivent ts.

Lia (1999): eci, *interdits*;

Cheucle (2008): itʃal, *mensonge*; tʃik, *vie*; εtʃel, *sauter*; εtʃe:ɣ, *éviter*; ε'tʃɪ:r ~ εkɪ:r, *envoyer*; tʃõŋ, *cou*

Cheucle (2012): icál, *mensonge*; cik, *vie*; ècél, *sauter*; ècég, *éviter*; ècèd, *envoyer*; cóŋ, *cou*; cíd, *rive*; ècîm, *crier*; cì, *interdit (icì, interdits)*;

Cheucle (2014): cí:r, *rive*; ècîm, *crier*

Akoula & Garyzas (2020): etsal, *mensonge*; εkyeed, *envoyer*; tsuŋ, *cou*

Wycliffe Bible Translators (2020): tsi, *interdit (etsi, interdits)*; εtsim, *crier*;

Proposition orthographique: *ci*, *interdit* (*ici*, *interdits*); *εcim*, *crier*;

C c [tʃ]. Ex. *Cina*^{italien} [ˈtʃiːna], *Chine*; *ciambella*^{italien} [tʃamˈbɛlla], *donut*; *čuođi*^{se} [ˈtʃuođiː], *cent*; *εcak*^{bekwel} [ɛtʃak], *être sauvé*; *cik*^{bekwel} [tʃik], *vie*, *salut*; *εcel*^{bekwel} [ɛtʃel], *sauter*; *εcer*^{bekwel} [ɛtʃer], *envoyer*; *cú*^{ngiemboon} [tʃú], *profondeur*; *cún*^{ngiemboon} [tʃún], *très acide*; *ical*^{bekwel} [itʃal], *mensonge*; *cun*^{bekwel} [tʃun], *cou*; *cir*^{bekwel} [tʃir], *rive*; *εcim*^{bekwel} [ɛtʃim], *crier*

Pour écrire le son [j], nous utilisons le **J**, lettre déjà utilisée par certaines langues éthiopiennes (africaines): swahili, luba. Pour l'orthographe, Akoula & Garyzas (2020) proposent le digraphe **dj**.

Cheucle (2008): *ε'djɛ*, *dent*; *djem*, *langue* (organe); *εdjek*, *apprendre*; *djemɛn*, *demain*; *εdjaw*, *loin*; *naɔɔɔɔɔɔ*, *grand* (taille); *ε'djao* / *ε'djaw*, *long*; *ndɔaw*, *maison*; *ɲɔɔɔ*, *boyaux*; *ε'dɔɛ* / *ε'djɛ*, *donner*;

Cheucle (2012): *ɛjè*, *dent*; *jêm*, *langue* (organe); *ɛjêk*, *apprendre*; *njè*, *chute*; *ɛjàò*, *loin*; *nǎjénjǎw*, *grand*; *ɛjǎw*, *long* (grand); *nǎw*, *maison*; *jǎn*, *colobe guereza*; *njâ*, *boyaux*; *ɛjè*, *donner*; *ɛjòò*, *appeler*;

Cheucle (2014): *ɛjè*, *dent*; *jôɲ*, *étranger*; *ɲǎw*, *maison*; *jǎn*, *colobe guereza*; *jǎd*, *piste*; *jǎn*, *doigt*; *ɛjò:*, *aiguiser*;

Akoula & Garyzas (2020): *εdjɛ*, *dent*; *djem*, *langue* (organe); *εdjek*, *apprendre*; *ndjɛ*, *chute*

Wycliffe Bible Translators (2020): *εdjek*, *apprendre*; *ndjaa*, *maison*; *ndja*, *boyaux*; *εdjɛ*, *donner*; *εdjoo*, *appeler*

Ceci nous amène à proposer et adopter la lettre **J**:

J j [j]. Ex. *jicho*^{swahili} [jitʃo], *oeil*; *maji*^{swahili} [maji], *eau*; *ɛjɛ*^{bekwel} [ɛjɛ], *dent*; *jɛm*^{bekwel} [jɛm], *langue* (organe); *ɛjek*^{bekwel} [ɛjek], *apprendre*; *njɛ*^{bekwel} [ɲdɔɔɔ], *chute*; *jɛmɛn*^{bekwel} [jɛmɛn], *demain*; *ɛjaw*^{bekwel} [ɛjaw], *loin*

Pour écrire le son [dʒ], nous utilisons **J** (j avec un anneau souscrit). Ce phone [dʒ] est une variante (allophone) de [j]. Pour l'orthographe, Akoula & Garyzas (2020)

proposent le trigramme **djh**. Ce son [dʒ] est considéré être une consonne *affriquée palato-alvéolaire voisée*, alors que le son [j] est une consonne *occlusive palatale voisée*.

Cheucle (2008): εdʒe:β, *sourcil*; dʒũ:, *mouche*

Cheucle (2012): èjéb, *sourcil*; jòn, *mouche*; jìl, *gorille*

Cheucle (2014): èjéb, *sourcil*; jòn, *mouche*; jìl, *gorille*

Ceci nous amène à proposer et adopter la lettre **J** (avec un anneau souscrit):

J j [dʒ]. Ex. *adjectif*^{français}[adʒektif]; *adjoint*^{français}[adʒwɛ̃]; *jun*^{bekwel}[dʒun], *mouche*; *jil*^{bekwel}[dʒil], *gorille*

Pour écrire le son [j], nous utilisons le Š, lettre utilisée pour la translittération hiéroglyphique du glyphe M8, qui donne la lettre **U** [j] copte. Cette lettre est présente dans certaines langues du monde: tchèque, slovaque, serbe, croate, slovène, lituanien, sotho du Nord (sepedi), songhaï. En *bekwel*, le son [j] est une variation dialectale de [sj] (dialecte du Congo). Pour orthographier le son [sj], Akoula & Garyzas (2020) proposent le digraphe **sy**.



Cheucle (2008): εjimsa, *penser*; εjilal, *finir*; ε'ji:, *écraser à la meule*; bæ'jε, *sable*; jin, *cent*

Cheucle (2012): èjimsà, *penser*; èjilàl, *finir*; èjì:, *écraser à la meule*; bèj'é, *sable*; jin, *cent*

Cheucle (2014): èjìlàl, *finir*; èjì:, *écraser*

Akoula & Garyzas (2020): bæsyε [bæsjε], *sable*

En *bekwel*, le [s] est parfois une variante de [j]:

Lia (1999): εsiye, *la mort*;

Cheucle (2008): εjje, *la mort*; ε'díji ~ ε'dísi, *s'asseoir*

Cheucle (2012; 2014): jìjím, *silhouette, âme*; èjyèè, *la mort*; èjìlàl, *finir*;

Wycliffe Bible Translators (2020): sisim, *esprit, âme*; εsyee, *la mort*; εsik, *s'arrêter*; εsilal, *finir*;

Proposition orthographique: ššim ~ sisim, *esprit, âme, silhouette*; εšyee ~ εšee, *la mort*; edi ši ~ edi si, *s'asseoir*; εšik ~ εsik, *s'arrêter*; εšilal ~ εsilal, *finir*;

Ceci nous amène à proposer et adopter la lettre Š pour le dialecte bekwel du Gabon:

Š š [ʃ]. Ex. εšes^{bekwel}[εʃes], *jeune fille*; εšimsa^{bekwel}[εʃimsa], *penser*, εšilal^{bekwel}[εʃilal], *finir*; šum^{slovaque}[ʃum], *bruit*; bakšiš^{tchèque}[ˈbakʃɪʃ], *pourboire*; šupa^{sepedi}[ʃupa], *sept*; ašariya^{songhaï}, *loi, règle*; bonjšanda^{songhaï}, *têtu*; thušo^{sepedi}, *aide*; mošupologo^{sepedi}, *lundi*; šweu^{sepedi}, *blanc*; pešana^{sepedi}, *poulain*; [š]^{Egyp}, *étang, lac, bassin*; ⲩⲏ^{copte}[ʃei], *puits, citerne, fosse, bassin*; εšim^{bekwel}[εʃim], *endroit le plus profond de la rivière ou du fleuve*; [šʕy]^{Egyp}, *sable*; ⲩⲟ^{copte}[ʃo], *sable*; šε^{bekwel}[ʃε], *sable*; beššε^{bekwel}[beʃʃε], *sable*

Pour écrire le son [ʒ], nous utilisons le Ž, lettre présente dans des langues telles que: bosnien, croate, estonien, finnois, letton, lituanien, same, serbe, slovaque, slovène, tchèque, turkmène, wakhi, biélorusse, songhaï, sotho du Nord. Ce son [ʒ] est une variation dialectale de [zj] (dialecte du Congo). Pour orthographier le son [zj], Akoula & Garyzas (2020) proposent le digraphe zy.



Cheucle (2008): εʒe:, *venir*

Cheucle (2012; 2014): èʒè, *venir*

Akoula & Garyzas (2020):

Wycliffe Bible Translators (2020): εzyε [εzjε], *venir*

Ceci nous amène à proposer et adopter la lettre Ž pour le dialecte bekwel du Gabon:

Ž ž [ʒ]. Ex. až^{tchèque}[aʒ], *jusqu'à*; εžε^{bekwel}[εʒε], *venir*; Žuda^{songhaï}, *Juda*; alaažab^{songhaï}, *extraordinaire*

L'orthographe des langues du Gabon écrit le digraphe gh pour le son [ɣ]. Akoula & Garyzas (2020) proposent ce digraphe gh pour le son [g] (CHEUCLE, 2012; 2014) présent dans des mots bekwel tels que ghaa (devin, médecin traditionnel), ghel (fusil). Nous

remarquons que certaines langues éthiopiennes (ahanta, aja-gbe, dagbani, éwé, gen, ikposso, kabiyé, siwu, waci, kpèllé, dinka) utilisent le monographe **Y**, issue de la lettre gamma grecque (**γ**), dans leur système orthographique.

Ewé: **ye**y**i**, *temps*; **yle**t**i**, *mois, lune*

Kpèllé: Ebera**ye**ε, *Abraham*

En 1989, l'*Alphabet Scientifique des Langues du Gabon* propose la lettre **Y** pour rendre compte du son [y]. En 1999, il effectue une révision et propose le digramme **GH** pour le même son [y] (HUBERT & MAVOUNGOU, 2010). Le gamma majuscule grec (**Γ**) a été emprunté par le copte (**Γ** ρ) pour rendre compte du son [g], ce qui fait de ce *gamma* une variante de **G** [g]. Ainsi le gamma latin (**γ**), issu du gamma minuscule grec (**γ**) est un allophone de [g] en bekwel (CHEUCLE, 2012; 2014) et dans d'autres langues.



nyε**g**^{bekwel}[nε**g**] ~ [nε**γ**], *mère*

bɔ**g**^{bekwel}[bɔ**g**] ~ [bɔ**γ**], *mâchoire*

sɔ**g**^{bekwel}[sɔ**g**] ~ [sɔ**γ**], *puits*

εɖε**g**^{bekwel}[εɖε**g**] ~ [εɖε**γ**], *secouer*

εsε**g**^{bekwel}[εsε**g**] ~ [εsε**γ**], *rassembler*

sε**g**^{bekwel}[sε**g**] ~ [sε**γ**], *père*

pe i sε**g**^{bekwel}[pe i sε**g**] ~ [pe i sε**γ**] ~ [pe i sε**β**], *à droite*

dɔ**g**^{mpiemo}[dɔ**γ**], *grenier*

hă**g**a^{guerzé}[hă**γ**à], *natte*

jó**g**omû**g**^{guerzé}[dʒó**γ**ómû**g**], *chef d'initiation d'hommes*

và**g**ava**g**a^{guerzé}[vâ**γ**àvâ**γ**à], *balai*

agû**b**^{ngiemboon}[à**γ**û**β**], *publique*

éfe**g**e^{ngiemboon}[éfà**β**è], *être léger*

Bouka (1995): ge:, panthère; gà:, guérisseur;

Cheucle (2008): goj, panthère; gwo:z, fer; gel, fusil; εγε, soulever; ε'got' ~ geth, nuque; gōmogomul, gorge;

Cheucle (2012): gòy, panthère; gwôz, fer; gaa, guérisseur, nganga; ègèè, soulever; ègôt, nuque; gòηògónól, gorge; gέη, chef de guerre, guerrier

Cheucle (2014): gòj, panthère; gáá, guérisseur; gêl, fusil; gwôz, fer

Akoula & Garyzas (2020): ghee, panthère; ghaa, devin, guérisseur; ghel, fusil

Wycliffe Bible Translators (2020): ghaa, prêtre; ghέη, seigneur

Proposition orthographique: goy, panthère; gwoz, fer; gaa, devin; gel, fusil; εγεε, soulever; εgot, nuque; gοηοgοηol, gorge; γεη, chef de guerre, guerrier

Bouka (1995): ègwì:, laver; ègô, tuer;

Cheucle (2008): ε'gυi, laver; ε'gο, tuer; igο, miel; gο, sommeil; gυk, trou; εgutuk, obscurité; gυes ~ gwés ~ gυès, os; εgο, rire

Cheucle (2012): ègυì, laver, désherber; ègô, tuer; igò, miel; gô, sommeil; gúk, trou; ègútúk, obscurité; gυès, os, arête; ègò, rire

Cheucle (2014): ègô, tuer; gòò, sommeil; gúk, trou; ègútúk, obscurité; gυès, os; ègò, rire

Proposition orthographique: εgwii, laver, désherber; εgo, tuer; igο, miel; gο, sommeil; gυk, trou; εgutuk, obscurité; gwes, os, arête; εgο, rire

Bouka (1995): gǒ, champignon;

Cheucle (2008): ηgulu, cochon domestique; ngomɔ:n, gendre; gο; ηgōm, mari;

Cheucle (2012): ngúlù, cochon; ngómôn, gendre; gǒ, champignon;

Cheucle (2014): ngúlù, cochon; ngómôn, gendre; gǒ, champignon

Wycliffe Bible Translators (2020): ngom, mari;

Proposition orthographique: ngulu, *cochon*; ngomɔn, *gendre*; ɠɔ, *champignon*; ngom, *mari*;

Cheucle (2008): sɛ:ɣ, *père*; ɛtʃɛ:ɣ, *éviter*; bɔ:ɣ, *mâchoire*; ɲɛ:ɣ, *mère*

Cheucle (2012): séɠ, *père*; ècéɠ, *éviter*; bóɠ, *mâchoire*; ɲěɠ, *mère*

Cheucle (2014): sé:ɣ~ séɠ, *père*; bó:ɣ, *mâchoire*; ɲěɠ, *mère*

Wycliffe Bible Translators (2020): sɛɛɠ, *père*; nyɛɛɠ, *mère* ;

Proposition orthographique: sɛɠ, *père*; ɛcɛɠ, *éviter*; bɔɠ, *mâchoire*; nyɛɠ, *mère*

Pour l'écriture des langues du Gabon, nous avons la proposition suivante:

Hubert & Mavoungou (2010): aběghě^{fang}[àbəɣə], *porter*; ghaba^{yipunu}[ɣaba], *partage*

Nous réalisons que le digramme gh [ɣ] proposée par Hubert & Mavoungou (2010) ne rend pas compte du son [g] bekwel (CHEUCLE, 2012; 2014), écrit gh par Akoula & Garyzas (2020). Ce gh [ɣ] de Hubert & Mavoungou (2010) semble être un allophone de [g] (AMBOUROUE, 2007), comme dans les mots bekwel 'sɛg'[sɛg] ~ [sɛɣ], *père*, 'taga'[taga] ~ [taɣa], *européen*, allophone [ɣ] qui se rapproche du [ɥ, ʁ] français, comme dans [pɛʁ] ou [pɛɥ], *père*. Ce sont ces [ɣ, ɥ, ʁ] que nous rencontrons généralement dans le digramme gh des langues gabonaises (GALLEY, 1964; HUBERT & MAVOUNGOU, 2010). Déjà dans le dictionnaire fang de Galley (1964, p. 36), une note est faite sur le digraphe gh fang: « gh, son guttural doux, est un peu le r français grasseyé, mais il est plus guttural ».

Ex. Γαρ^{copte}[gar], *car, parce que* ~ Γάρ^{grec}[ɣar], *car, parce que*; ραρ^{copte}[gar], *car, parce que* ~ γάρ^{grec}[ɣar], *car, parce que*; rɛβ^{copte}[gɛ:b], *Geb, dieu égyptien*; Γάμα/γάμα^{grec}[ɣama], *gamma*

Récapitulons:

Galley (1964): gh [ʁ, ɥ]

Hubert & Mavoungou (2010): gh [ɣ]

Cheucle (2008; 2012; 2014): ḡ [g]; g [g, ǰ, ɣ, Ɂ]

Akoula & Garyzas (2020); Wycliffe Bible Translators (2020): gh [g]; g [g, ɣ]

Le son [g] est une consonne *occlusive vélaire voisée*, alors que [ǰ] est une consonne *occlusive injective vélaire voisée*. Quant à [ɣ], c'est une *consonne fricative vélaire voisée*, allophone (variante) de [Ɂ] français.

Après ces résultats, nous optons pour la lettre Ḣ (g avec un *anneau souscrit*). Ce phone [ḡ] est une variante sourde de [g]; c'est un son intermédiaire entre g [g] (sonore) et k [k] (sourde). Ex. ḡoy^{bekwel}[ḡoj], *panthère* ~ nkœœ^{koonzime}[nkœœ], *panthère*, nkœœ^{njem}[nkœœ], *panthère*; ḡel^{bekwel}[ḡel], *fusil* ~ nkɛl^{koonzime}[nkɛl], *fusil, arme*, nkɛl^{njem}[nkɛl], *fusil*, nkali^{mpiemo}[nkālī], *fusil*; ḡwom^{bekwel}[ḡwom], *tambour* ~ nkom^{koonzime}[nkòm], *tambour*, nkom^{njem}[nkòm], *tambour*; ḡaa^{bekwel}[ḡa:], *devin, guérisseur, médecin*, nkaa^{koonzime}[nkàà], *docteur, guérisseur*, nkaŋ^{mpiemo}[nkã], *guérisseur, devin, chaman*.

Comme nous le savons, l'orthographe d'une langue est une convention, donc arbitraire, et notre proposition ne se soustrait pas à la règle. Par exemple, le j en tant que phone représente un [j], alors que le ḡ en tant que lettre produit un [ḡ] ou un [dʒ]. Et, le gamma minuscule grec γ [ɣ], est employé en copte (Υ υ) pour produire le glide [w], alors que le gamma majuscule grec Γ [ɣ], en copte (Γ ρ), sert à rendre compte du son [g]. Une fois de plus, ceci n'est qu'une proposition basée surtout sur notre appréciation des lettres (systèmes d'écriture, leur économie et esthétisme).

Ex. jambo^{swahili}[ḡɔ̃ɑ.mbo], *problème*; jambo^{ikota}[dʒambo] ~ [jambo], *problème, histoire*; jóǰomûŋ^{guerzé}[ǰóǰómúŋ], *chef d'initiation d'hommes*; ɛjem^{bekwel}[ɛjem], *se réveiller*; ɛbyaz^{bekwel}[ɛbjaz], *épervier (oiseau)*; nation^{français}[na.sjɔ̃], *communauté humaine*; naye^{bekwel}[naje], *grand-mère*

Ḣ ḡ [ḡ]. Ex. ḡoy^{bekwel}[ḡoj], *panthère*; ḡeŋ^{bekwel}[ḡeŋ], *chef*; ḡaa^{bekwel}[ḡa:], *devin*

Ḣ g [g, ǰ, ɣ, Ɂ]. Ex. seḡ^{bekwel}[seḡ, seɣ, seɁ], *père*; ɛceḡ^{bekwel}[ɛtʃeḡ, ɛtʃeɣ, ɛtʃeɁ], *éviter*; boḡ^{bekwel}[boḡ, boɣ, boɁ], *mâchoire*; nyeḡ^{bekwel}[nyeḡ, nyɛɣ, nyɛɁ], *mère*; taga^{bekwel}[taga, taɣa, taɁa], *européen*; eḡo^{bekwel}[eḡo, eḡo], *tuer*; iḡo^{bekwel}[iḡo, iḡo], *miel*; ḡo^{bekwel}[ḡo, ḡo], *sommeil*;

guk^{bekwel}[guk, ɢuk], *trou*; egutuk^{bekwel}[ɛgutuk, ɛɢutuk], *obscurité*; gŵes^{bekwel}[gŵes, ɢŵes], *os*, *arête*; egɔ^{bekwel}[ɛgɔ, ɛɢɔ], *rire*

Pour la plupart des lettres consonantiques, nous préférons les écrire en monographes (b, ɗ, c, j, ɟ, š, ž, ɠ), pour des raisons d'économie orthographique, afin de laisser le texte moins encombrant et plus attrayant visuellement.

En 1999, l'alphabet des langues du Gabon avait proposé la lettre ẉ (W diacritée d'un tréma souscrit) pour orthographier le son [ɥ], laquelle fut abandonnée par la suite. Pour notre part, nous l'écrivons avec le W tréma suscrit (w̆), un peu comme le ü français dans l'orthographe antérieure des mots tels que *argüer* [aʁɟue], *ambigüité* [ãbigüi.te]. Raponda-Walker (1932) l'avait déjà proposé pour l'alphabet des idiomes gabonais. Aujourd'hui, cette lettre est présente dans quelques langues du monde (ngiemboon, ngomba) pour écrire la consonne *spirante labio-palatale voisée* [ɥ].

Raponda-Walker (1932): w̆isi^{eshira}, *jour, journée*; ew̆ilo^{mpongwè}, *travail, ouvrage*; w̆i^{fang}, *là, à cet endroit*; yw̆osi^{itègè}, *tout*



Cheucle (2008): kɥil, *tortue*; ɛ'gɥɛ, *mourir*; ɛkɥal, *écrire*; ɛɥiz, *lécher*; ɛkɥɛs, *se dépêcher*; ɢŵes ~ ɢw̆és ~ ɢŵès, *os*; ɛ'gɥi, *laver*;

Cheucle (2012): kɥîl, *tortue*; ɛgɥè, *mourir*; ɛkɥèl, *aimer*; ɛkɥàl, *écrire*; ɛkɥîl, *arriver*; kɥîd, *stérile*; kɥékɥén, *étoile, luciole* (ikɥékɥén, *étoiles, lucioles*); ɛɥîz, *lécher*; ɛkɥés, *se dépêcher*; ɢŵès, *os, arête*; ɛgɥâ, *regarder*; ɢɥil, *force*; ɛkɥît, *échapper, faire tomber quelque chose*; ɛgɥî, *laver, désherber*; ɛgɥê, *pleur* (mègɥê, *pleurs*);

Cheucle (2014): kɥîl, *tortue*; ɛkɥàl, *écrire*; ngɥèl, *flamme*; ɛkɥêz, *balai*; ɛkɥàl, *abattre* (un arbre); ɛgɥek, *mesurer*; kɥékɥén, *étoile*

Akoula & Garyzas (2020): kwil, *tortue*; ɛgwyɛ, *mourir*; ɛkwɛl ~ ɛkwyɛl, *aimer*; ɛkwal, *écrire*; ɛkwil, *arriver*; bekwel ~ bekwyel, *bekwel*

Wycliffe Bible Translators (2020): ɛgwyɛ, *mourir*; ɛkwyɛl, *aimer*; ɛkwyal, *écrire*; kwyiid, *stérile*; ɛkwyikwyén, *étoiles*; ɛgwyak, *regarder*; ghwyil, *force*; ɛkwyit, *tomber*; ɛgwyii, *laver*; mègwyê, *pleurs*;

Proposition orthographique: k^wil, *tortue*; εg^wε, *mourir*; εk^wεl, *aimer*; εk^wal, *écrire*; ek^wil, *arriver*; bεk^wel ~ *bekwel*; k^wir, *stérile*; k^wik^win, *étoile, luciole*; ε^wiz, *lécher*; εk^wεs, *se dépêcher*; εg^wa, *regarder*; g^wil, *force*; εk^wit, *tomber*; εg^wii, *laver*; εg^wε, *pleur* (mεg^wε, *pleurs*);

Ŵ ŵ [ɥ]. Ex. k^wil^{bekwel}[kɥil], *tortue*; k^widi^{samayi}[kɥidi], *tortue*; εs^waga^{ngiemboon}[ésɥàβà], *avoir trop d'eau*; εs^wé'e^{ngiemboon}[ésɥéʔé], *manger*; εs^wete^{ngiemboon}[és:ɥete], *chatouiller*

Maintenant, nous présentons quelques lettres proposées par Akoula & Garyzas (2020) que nous conservons, puisqu'elles sont présentes dans bon nombre des langues éthiopiennes:

Ɛ ɛ [ɛ]. Semblable au è [ɛ] français. Ex. ɲεm^{basaa}[ɲém], *cœur, milieu*; nyεg^{bekwel}[ɲεg], *mère*; Ɛzɔɔɲ^{kpelle}, *Esrone*; ɲwǣni^{guerzé}[ɲwèni°], *oiseau*; ɲine^{guirzé}[ɲiné], *souris*

Ɔ ɔ [ɔ]. O ouvert comme dans *mort* [mɔʁ]. Ex. ɲɔti^{ewe}, *nez*; nyɔ^{mpiemo}[ɲɔ̃], *serpent*; lɔ^{guerzé}[lɔ], *entrer*; nyɔɲ^{koonzime}[ɲòɲ], *mère*; mɔn^{bekwel}[mɔn], *enfant*

Ɖ ɳ [ɳ]. Ex. ɲan^{bissa}[ɲan], *placenta*; nyɔɲ^{koonzime}[ɲòɲ], *mère*; ɲεm^{basaa}[ɲém], *cœur, milieu*; nsan^{njem}[nsǎɳ], *pièce d'argent*; myanɳa^{bekwel}[mjɳa], *argent*; ɲɔti^{ewe}, *nez*; hǣɲ^{kpelle}, *chose*; ɲwǣni^{guerzé}[ɲwèni°], *oiseau*; baanyon^{songhai}, *action de guérir*

NY ny [ɲ]. Ex. nya^{mpiemo}[ɲã], *griffe*; nya^{bekwel}[ɲã], *ongle*; nyɔɲ^{koonzime}[ɲòɲ], *mère*; nyεg^{bekwel}[ɲεg], *mère*; nyangɔ^{mpiemo}[ɲàɲgɔ̃], *mère*; nyɔ^{mpiemo}[ɲɔ̃], *serpent*; nyu^{bekwel}[ɲu], *serpent*; nyɳa^{koonzime}[ɲúà], *serpent*

Nous terminons cette section avec une note de Volney (1785):

Mais en revenant à l'Égypte, le fait qu'elle rend à l'histoire offre bien de réflexions à la philosophie. Quel sujet de méditation, de voir la barbarie et l'ignorance actuelle des *Coptes* issus de l'alliance du génie profond des *Égyptiens* et l'esprit brillant des Grecs, de penser que cette race d'*hommes noirs*, aujourd'hui notre esclave et l'objet de notre mépris, est celle-là même à qui nous devons nos arts, nos sciences et jusqu'à l'usage de la parole, d'imaginer, enfin, que c'est au milieu des peuples qui se disent les plus amis de la liberté, de l'humanité, que l'on a sanctionné le plus barbare des esclavages et mis en problème si les hommes noirs

ont une intelligence de l'espèce de celle des hommes blancs ! (VOLNEY, 1785, p. 73-78)

Ainsi, les témoignages et documents montrent que la civilisation du monde provient en grande partie de la culture éthiopienne (DIOP, 1979).

Exemple de texte

Date: 1989

Pays: Cameroun

Ville: Yokadouma

Village: Gola 20

Langue: mpumpong

Conteur: Oscar Mwapanj

Traduction en bekwel d'un extrait de conte mpumpong raconté par Oscar Mwapanj, transcrit, et traduit en français par Djiafeua (1989) dans son *Esquisse phonologique du mpumpun (parler de Yokadouma)*. Cette traduction bekwel est écrite à l'aide des alphabets copte et latin (digraphie).

Mpumpong

Jaal

I á be na á, Zemb á bá mumá. A baa Mejwind. E bú zi byáa Jáal. e bú nwon Jáal, e gbá e tí metond. Botóom be bú zye na á bé zyeé nwon Jáal. Dake bótóom bé á zye na á bé zyeé nwon Jáal íké, gbanj ídíim e bú ké tyah.

Jáal è bú léy na á: Zeémb, sáŋg wam éh! Ndóm aám e téé zye, mot wa á be na á, zyeé bá mé ɔ. De é gbanj ídim a kúul íké, e bú léy na á: Zemb éh, e zyeé wak zí nwon mwán ɔ. Me téé kpel ébáa múmá ɔɔ.

Mumá, ú kpèl mótóm éh? Nye na á: eh, mí kpel ée. E bú léy naá: eh, í a bée tɔp. Í be na á, ú kpelé, náké ba a la ka. De bé a zi baa a íké, mótóom é bú léey ne mumá na á: ni tó be del áam.

Βεκοῶηη (version 1)

Ἐβα ε Ἰαλ, ἔψης ε Ζεεβ

Ἡ να πε ε ναα, Ζεεβ ναα βα μοῦμα. Ψε ναα βα Μεῶῖηη, Μεῶῖηη δε βια Ἰαλ. Ζεεβ δε νοο Ἰαλ, εογας ψε το βοῶω. Βοτωμ ναα ῶε; βοο ναα, δε ῶε ε δε νοο Ἰαλ. Δα βοτωμ να ῶε ναα, δε ῶε ε δε νοο Ἰαλ ε, νκογας διμ εταγ.

Ἰαλ δε λее ναα: Ζεεβ, сегам о! Ντωμαμ, ψε το ῶε, μογт ογααπε ναα, ψε ααῶε δε βα με ο. Δα νκογας διμ να κῶηηη πε νεῶ, ψε δε λее ναα: Ζεεβ η, με ῶε ογας ε δε νοο μονο. Με το κῶεη εβα μοῦμα νοῶ.

Μοῦμα, ογογ κῶεηη μοτωμ η? Ψει ναα: ῶε, ῆηη κῶεηη ψε. Ζεεβ δε λее ναα: ῶε, η τωκ νε τεπ. Ἡ πε ναα, ογογ κῶεηη ψε ο, ζο κα βαρηηη κα. Δα δε να ζη βαρηηη τιν ε, μοτωμ δε λее νε μοῦμα ναα: Ἰωκ ετο πε δελαμ.

Βεκοῶηη (version 2)

Ἐβα ε Ἰαλ, ἔψης ε Ζεεβ

Ἡ να πε ε ναα, Ζεεβ ναα βα μοῦμα. Ψε ναα βα Μεῶῖηη, Μεῶῖηη δε βια Ἰαλ. Ζεεβ δε νοο Ἰαλ, εογας ψε το βοῶω. Βοτωμ ναα ῶε; βοο ναα, δε ῶε ε δε νοο Ἰαλ. Δα βοτωμ να ῶε ναα, δε ῶε ε δε νοο Ἰαλ ε, νκογας διμ εταγ.

Ἰαλ δε λее ναα: Ζεεβ, сегам о! Ντωμαμ, ψε το ῶε, μογт ογααπε ναα, ψε ααῶε δε βα με ο. Δα νκογας διμ να κῶηηη πε νεῶ, ψε δε λее ναα: Ζεεβ η, με ῶε ογας ε δε νοο μονο. Με το κῶεηη εβα μοῦμα νοῶ.

Μοῦμα, ογογ κῶεηη μοτωμ η? Ψει ναα: ῶε, ῆηηη κῶεηη ψε. Ζεεβ δε λее ναα: ῶε, η τωκ νε τεπ. Ἡ πε ναα, ογογ κῶεηη ψε ο, ζο κα βαρηηηη κα. Δα δε να ζη βαρηηηη τιν ε, μοτωμ δε λее νε μοῦμα ναα: Ἰωκ ετο πε δελαμ.

Βεκῶηη (version 3)

Ἐβα ε Jal, ἔῶες ε Ζεεβ

Ἰ ná δε ε náá, Ζεεβ náa ba muma. Νye náa ba Μεῶῖηη, Μεῶῖηη δε bya Jal. Ζεεβ δε ηῶο Jal, ewah nye to bwoo. Βοτομ náa ῶε; βῶο náá, δε ῶε ε δε ηῶο Jal. Da βοτομ ná ῶε náá, δε ῶε ε δε ηῶο Jal i, ngwaz dim etyaw.

Jal δε λее náá: Ζεεβ, сегам о! Ngomam, nye to ῶε, mut waabe náá, nye ααῶε δε βα με ο. Da ngwaz dim ná kῶηηη πε neh, nye δε λее náá: Ζεεβ ee, με ῶε wak ε δε ηῶο ηῶο. Με το κῶηηη εβα muma ηῶη.

Muma, wu k̄w̄el motom ee? Nyii náá: Hεε, mi k̄w̄el nyε. Zεεb zε lεε náá: Hεε, i tok ne tεp. I be náá, wu k̄w̄el nyε Ϸ, zo ka bakil ka. Da be ná zi bakil tin i, motom zε lεε ne muma náá: J̄ok εt̄o pε dεlam.

Français

Mariage de Jal, fille du Créateur

Autrefois, le Créateur épousa une femme du nom de Mejwind. Ils eurent de cette union, une fille, Jal qu'il aimait tant. Les hommes vinrent demander sa main; parmi eux, un jeune fantôme.

Dès que Jal le vit, elle déclara: Créateur, mon père, mon fiancé arrive, celui avec qui, nous allons nous marier. Sitôt venu, ce fantôme émit son vœu: Je tiens à épouser cette femme.

Le Créateur demanda à sa fille: Aimes-tu cet homme? Elle répondit: Oui, je l'aime. Il conclut: Si tu l'aimes, mariez-vous!. Sitôt dit, sitôt fait; et les deux époux partirent au village des fantômes.

Português

Casamento de Jal, filha do Criador

O Criador se casou uma vez com uma mulher chamada Mejwind. Dessa união, tiveram uma filha, Jal, a quem ele amava tanto. Os homens vieram pedir por sua mão; entre eles, um jovem fantasma.

Assim que Jal o viu, ela disse: Criador, meu pai, meu noivo está vindo, aquele com quem vamos nos casar. Assim que chegou, o fantasma fez seu pedido: Eu quero casar com esta mulher.

O Criador perguntou à filha: Você ama este homem? Ela respondeu: Sim, eu o amo. Ele conclui: Se você o ama, casem-se! Assim que se casaram, os dois cônjuges foram para a aldeia de fantasmas.

Considérations finales

Nous avons observé que l'égyptien ancien (et son descendant immédiat le copte) est intimement lié aux langues éthiopiennes (africaines) modernes, car ayant une ascendance commune. Ce constat ne nous laisse pas indifférent, mais nous incite à nous intéresser de près à cette civilisation négro-égyptienne, ainsi qu'à son système d'écriture

qui, comme la plupart de ses coutumes, est d'origine éthiopienne. Les exemples élaborés à l'aide de la *Méthode Kuma* ont illustré l'inscription des idiomes éthiopiens dans les *mdw ntr*. Ces résultats nous amènent à considérer les hiéroglyphes comme un système orthographique alternatif des langues éthiopiennes modernes. Son insertion dans les manuels d'alphabétisation en Afrique devrait se faire au fur et à mesure que l'égyptologie éthiopienne avance. Le présent texte est une ébauche de son utilisation comme option viable de l'écriture des concepts philosophiques éthiopiens. Ce système est inclusif, car il sollicite plusieurs idiomes dans une seule graphie (Plotin en a parlé), ce qui permettra l'unification linguistique éthiopienne.

Le lien entre le copte (descendant de l'égyptien ancien) et les autres langues de l'Éthiopie (Afrique) nous a amené à adopter les graphies coptes pour écrire le *bekwel* et les autres idiomes éthiopiens, afin de permettre un rapprochement graphique qui faciliterait la lecture des textes coptes lors du processus de lecture des *mdw ntr* par le sujet éthiopien (africain). En d'autres termes, la familiarité avec les lettres coptes présentes dans sa propre langue permettrait une meilleure transition pour la lecture du copte, et surtout de la vocalisation adéquate des signes hiéroglyphiques, car le copte et d'autres langues éthiopiennes sont les témoins d'une évolution naturelle de la langue parlée par les anciens habitants de l'Afrique. Se rendre compte que *ntr* se lie νογτε (dieu) en copte, mais aussi ληλα (engendrer, enfanter) en luba, est un résultat que seule une linguistique comparée philosophique assidue peut révéler.

Enfin, un troisième système orthographique est maintenu, système formé à partir des lettres latines. Comme ce système existe déjà pour écrire le *bekwel* et d'autres langues du monde, nous avons procédé à une révision orthographique. Ainsi, le présent projet propose un système *polygraphique* ou *multigraphique* de la langue *bekwel*, mais aussi des langues éthiopiennes (en incluant les hiéroglyphes, et l'alphabet copte), en général.

Références

- AKOULA, G., GARYZAS, M. E. (2020). *Djhoka laa ne ekwal tó Bekwel* (Lisons et écrivons en Bekwel). Ouesso: SIL-Congo.
- AHMED, Sohair S. (2013). *Glossary of Arabic Terms written in Coptic Script*. BSAC LII.

- AMBOUROUE, O. (2007). Éléments de description de l'orungu Langue bantu du Gabon (B11b). Thèse de doctorat, Faculté de Philosophie et Lettres, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 409 p.
- BALOKA NGHOUBOU, S. (2004). Esquisse phonologique du kandè, langue bantu du Gabon (B.32). Mémoire de maîtrise, mémoire de maîtrise, Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo, Libreville, 83 p.
- BIBLE. (2020). *ጠጋ pes məkana mε εbherj ε na bes tṵ Bεkwyl* (Portion du Nouveau Testament en Bekwel. Ouessou: Wycliffe.
- BILOLO, M. (2011). Vers un dictionnaire cikam-copte-luba: Bantuïté du vocabulaire égyptien-copte dans les essais de Homburger et d'Obenga. Publications Universitaires Africaines. Germany.
- BINGOUMOU, J. (2005). Esquisse phonologique du Ntumbidi parlé à Rebe. Rapport de licence, rapport de licence, Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo, Libreville, 26 p.
- BITON, A., ADAM, J. (1969). Dictionnaire ndumu-mbede-français et français-ndumu-mbede. Petite flore de la région de Franceville (Gabon). Grammaire ndumu-mbede. Archevêché de Libreville, Bar-le-Duc, Imprimerie St Paul.
- BOUKA, L. Y. (1995). Structures phonologiques et structures prosodiques (le modèle bekwel). Thèse de doctorat, Tervuren, Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.
- BROWNE, G. M. (1982). Griffith's old Nubian lectionary. Roma: Papyrologica Castroctaviana.
- BROWNE, G. M. (1996). Old Nubian dictionary. Lovanii: In Aedibus Peeters.
- BUDGE, E. A. W. (1913). The Rosetta stone. London: British Museum.
- BUDGE, E. A. W. (2003). Egyptian Hieroglyphic Dictionary. Vol.1 and II. Kessinger Publishing, LLC. New York, NY.
- CHEUCLE, M. (2008). Vers une description de la langue bekwel (A85b): approche synchronique, approche diachronique. Mémoire de Master 2, Sciences du langage, Université Lyon 2, 156p.
- CHEUCLE, M. (2014). Étude comparative des langues makaa-njem (bantu A80) : phonologie morphologie, lexicque, Vers une reconstruction du proto-A80. Thèse de doctorat, Sciences du langage, Université Lyon 2. 614p.
- ČERNÝ, J. (1976). Coptic Etymological Dictionary. Cambridge [England] ; New York: Cambridge University Press.
- CHERIX, P. (1986). Les variantes coptes non sahidiques classiques attestées dans le Codex Cairensis Gnosticus VI. 327 p
- CRUM, W. E. (1939). A Coptic Dictionary. Oxford: The Clarendon Press.
- de VARTAVAN, C. (2016). Vocalised Dictionary of Ancient Egyptian. SAIS. London.
- DIODORE DE SICILE. (1851). La Bibliothèque Historique. Trad. M. Ferd. Hoefler. Paris: Adalphe Delahays.

- DIOP, C. A. (1977). Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines: processus de sémitisation. Les Nouvelles Éditions Africaines. Ifan-Dakar.
- DIOP, C. A. (1979). Nations nègres et culture. Paris: Éditions africaines.
- DJIAFEUA, P. (1989). Esquisse phonologique du mpumpuŋ (parler de Yokadouma). Mémoire présenté en vue de l'obtention de la maîtrise en linguistique - Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Yaoundé, Yaoundé.
- EDZANG-ESSONO, L. (2004). Description phonologique de l'osamayi. Mémoire de maîtrise, mémoire de maîtrise, Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo, Libreville, 106 p
- EKOUKOU, B. M. (2015). Description de l'ikota (B25), langue bantou du Gabon. Implémentation de la morphosyntaxe et de la syntaxe. Linguistique. Université d'Orléans.
- FAULKNER, R. O. (1962). A Concise Dictionary of Middle Egyptian. Griffith Institute, Oxford.
- EVERSON, M.; EMMEL, S. (2004). Revision of the Coptic block under ballot for the BMP of the UCS. ISO/IEC JTC1/SC2/WG2.
- GALLEY, S. (1964). Dictionnaire, fang-français et français-fang. Neuchatel, Editions Henri Messeiller.
- GAMILLE, L. (1998). Ethnotextes Kota pour une étude des variations linguistique et culturelle. Mémoire de maîtrise, Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo, Libreville, 89 p
- GARDINER. A. H. (1957). Egyptian Grammar: Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs, 3rd edition. Griffith Institute Oxford. Cambridge.
- HARRISON, C.; GREENSMITH, A. Birds of the world. London: New York: Dorling Kindersley; Boston: Distributed by Houghton Mifflin, 1993.
- HOMBERT, J.M. (1986). Development of nasalized vowels in the Teke language group. In *The Phonological Representation of Suprasegmentals*, Bogers et al, K. (ed), Dordrecht, Foris Publications, pp. 359-379
- HOMBURGER, L. (1928). Les noms égyptiens des parties du corps dans les langues négro-africaines. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 72^e année, N. 4. pp. 371-375
- HOMBURGER, L. (1929). Étude des langues négro-africaines et de l'égyptien. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 73^e année, N. 3. pp. 252-253
- HOMBURGER, L. (1955). L'Inde et l'Afrique. In: Journal de la Société des Africanistes, tome 25. pp. 13-18
- HOMBURGER, L. (1964). Les sonantes en sino-africain. In: Journal de la Société des Africanistes, tome 34, fascicule 2. pp. 281- 298
- HUBERT, J. & MAVOUNGOU, P.A. (2010). Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises. Stellenbosch: AFRICAN SUN MeDIA

- IDIATA, D. (1998). Développement de la morphologie verbale chez l'enfant: le cas des extensions du verbe en isangu (Bantou, Gabon), *Iboogha*, 2, pp. 25-54
- KONOSHENKO, M. (2019). « Dictionnaire kpele de la Guinée (guerzé) – français avec un index français – kpele », *Mandenkan*, no 62, p. 3-164
- LIA, C. (1999). « Les bekwil de la Ngoko-Sangha: approche anthropologique de ECI "interdits" ». Thèse de doctorat, Bruxelles, Belgique: Université Libre de Bruxelles.
- LODS, A. (1933). Les origines de l'alphabet. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, pp. 473-487
- MALLON, A. (1956). *Grammaire copte: bibliographie chrestomathie et vocabulaire*. Beyrouth: Imprimerie catholique.
- MBOCK, D. (2013). *Kongo*. (French Edition). Édition du Kindle.
- MBOCK, D. (2014). *Km.t: les voies du retour*. (French Edition). Édition du Kindle.
- MBOCK, D. (2015). *Tata Nzambi*. Angeli Editions.
- MBOCK, D. [Video Sun Art]. *Les hiéroglyphes égyptiens et les langues africaines modernes #1*. YouTube, 19 jan. 2019. https://www.youtube.com/watch?v=L56dkeyGjFY&list=FLjlaJrTKgXv2LOaEL4QVz_w&index=8&t=765s
- MBOCK, D. [Video Sun Art]. *Les hiéroglyphes égyptiens et les langues africaines modernes #2*. YouTube, 22 jan. 2019. https://www.youtube.com/watch?v=C7rOvBsM0-w&list=FLjlaJrTKgXv2LOaEL4QVz_w&index=3&t=593s
- MEKINA, E. N. (2012). *Description du Fang-Nzaman, langue bantoue du Gabon: phonologie et classes nominales*. Thèse de doctorat, U.F.R Sciences du langage, Université de Lorraine, 339 p.
- MELANÇON, J. (1992). *Les Métaphores de la culture*. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval.
- MOKRANI, S. (2005). *Éléments nouveaux en vue de la description de la langue samayé (B25): éléments de phonologie et de morphologie*. Mémoire de master 2, Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon, 150 p.
- NUBANTOOD, K. (2018). *A brief description of the Nobiin language and history*. Nubian Language Society, 5 p.
- OBENGA, T. (1993). *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines*. Introduction à la linguistique historique africaine, Paris, L'Harmattan.
- PIRON, P. (1990). *Éléments de description du kota, langue bantoue du Gabon, B25*. Mémoire de licence spéciale 3ème cycle, Département des Sciences du Langage, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- RAPONDA-WALKER, A. (1932). *L'alphabet des idiomes gabonais*, *Journal de la Société des Africanistes* 2 (2), pp. 139-146.
- RAPONDA-WALKER, A. (1936). *Éléments de grammaire Gisira*. Libreville: Mission Catholique Sainte-Marie.

- RAPONDA-WALKER, A. (1996). Éléments de grammaire ghetsogho. Libreville: Fondation Raponda Walker.
- RAPONDA-WALKER, A. (1996). Éléments de grammaire ébongwé. 2ème édition, Libreville: Fondation Raponda Walker.
- ROBERT, P. (2002). Le nouveau petit Robert. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- SAMPSON, G. (1985). Writing Systems: A Linguistic Introduction.
- SIMA MVE, J. B. (1999). Éléments de phonologie du Mahongwè (langue bantu du Gabon B20). Mémoire de maîtrise, Département des Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon, 75 p
- SNOWDEN, Frank M. (1970). Blacks in antiquity; Ethiopians in the Greco-Roman experience. Cambridge, Mass.: Belknap Press of Harvard University Press.
- SOUMAHOU DITOUBILIANOU, P. (2001). Esquisse d'une phonologie fonctionnelle du Galwa. Mémoire de maîtrise, Département des Sciences du Langage, Université Omar Bongo, Libreville, 97 p.
- TAKÁCS, G. (2007). Etymological Dictionary of Egyptian. Volume 3, Leiden: Brill.
- van de Walle B. ; Vergote, J. (1943). Traduction des Hieroglyphica d'Horapollon. CE 18, p. 39-89 et 199-239.
- VERGOTE, J. (1973). Grammaire copte. Louvain: Édit. PEETERS.
- VOLNEY, C. F. (1785). Voyage en Syrie et en Égypte, pendant les années 1783, 1784 et 1785. T. 1. Paris: Volland et Dessenne.
- VYCICHL, W. (1983). Dictionnaire étymologique de la langue copte. Leuven : Peeters.
- WORRELL, W.H. (1934). Coptic Sounds. Ann Arbor: University of Michigan Press, 186 p.

Sitographie

Bambara

<http://bambara.org/index.htm>

Bible.com (YouVersion)

<https://www.bible.com/en-GB/>

Bible.is

<https://www.faithcomesbyhearing.com/audio-bible-resources/bible-is>

Dictionnaire ciLuba

<http://www.ciyem.ugent.be/> (Français)

Bibliothèque historique

<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/index.htm>

e-Bantous

<https://e-bantous.com/accueil>

Plotin - Ennéades, t. III.

https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Plotin_-_Enn%C3%A9ades,_t._III.djvu/178

Reflex – Reference Lexicon

<https://sites.google.com/site/referencelexicon/>

Traduction des Hieroglyphica d'Horapollon

<http://asklepios.chez.com/horapollo/horapollon.htm>

Webonary

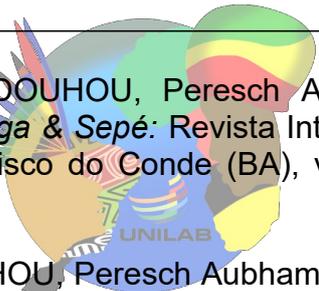
<https://www.webonary.org/>

Wiktionary

https://en.wiktionary.org/wiki/Wiktionary:Main_Page

Recebido em: 06/07/2022

Aceito em: 05/08/2022



Para citar este texto (ABNT): EDOUHO, Peresch Aubham. Pour une polygraphie éthiopienne: le cas du bekwel. *Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA), vol.2, nº 2, p.158-214, jun./dez. 2022.

Para citar este texto (APA): EDOUHO, Peresch Aubham Edouhou. (dez.2022). Pour une polygraphie éthiopienne: le cas du bekwel. *Njinga & Sepé: Revista Internacional de Culturas, Línguas Africanas e Brasileiras*. São Francisco do Conde (BA), 2 (2): 158-214.

Njinga & Sepé: <https://revistas.unilab.edu.br/index.php/njingaesape>

Njinga & Sepé: <https://revistas.unilab.edu.br/index.php/njingaesape>